Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8270263
Centre d'intérêt: 34

Messier, Camille.

La sexualité, vécu et opinions d'un groupe de jeunes : une recherche pilote chez un groupe d'adolescents et adolescentes / Camille Messier. -- [Québec] : Comité de la protection de la jeunesse, 1981 [i.e. 1982]. xxxviii, 192 p. ; 28 cm. -- (Etudes et recherches / Comité de la protection de la jeunesse du Québec ; 4)

Bibliographie: p. 191-192.

ISBN 2-550-02294-7

Cote Deuey: 306.7'09714/M585s Cote LC: HQ/27

Descripteur(s): *Sexualité *Education sexuelle *Violence *Caractéristiques de l'étudiant *Caractéristiques socio-économiques *Attitude de l'étudiant *Comportement de l'étudiant *Secondaire (Niveau)

Présentation des résultats d'une enquête sur divers aspects de la sexualité effectuée auprès de jeunes du secondaire. Les thèmes développés dans le questionnaire sont les suivants: 1. caractéristiques socio-économiques des répondants; 2. intérêt à de l'information et de l'éducation sexuelles à l'école; 3. test de connaissance sur la sexualité; 4. attitudes et opinions sur la sexualité et sur les valeurs morales et religieuses; 5. violence physique et sexuelle vécue.

L'enquête a eu lieu au printemps 1981 dans une école secondaire de la région de Montréal. Un échantillonnage par grappes a permis de retenir 134 étudiants des trois dernières années du secondaire sur les 1600 élèves de cette école. Au total, 133 ont accepté de remplir le questionnaire qui était autoadministré par les élèves.

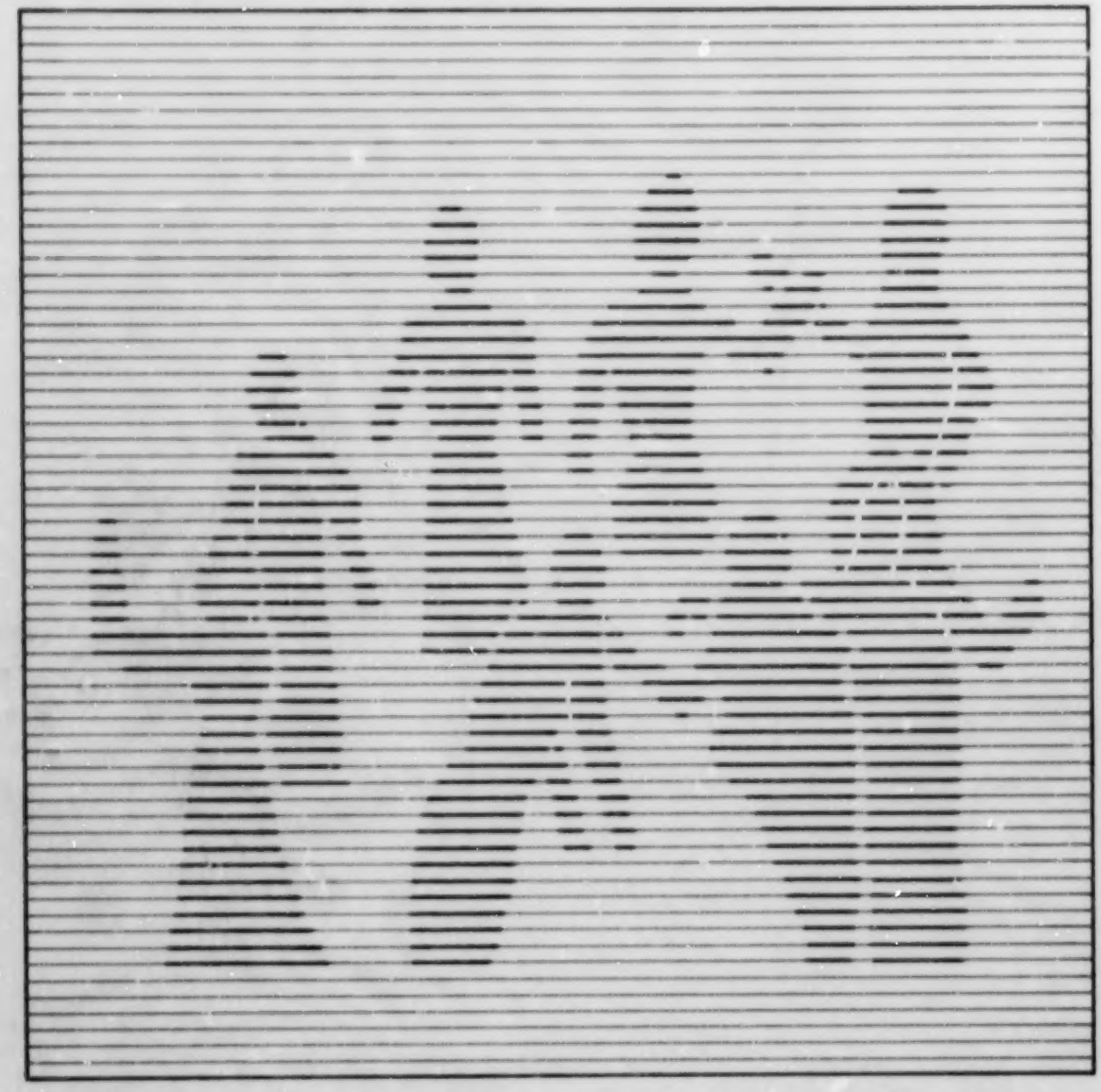
Un large consensus se dégage en faveur d'une information et d'une éducation sexuelles à l'école. La faiblesse des connaissances chez le groupe de répondants, en matière de contraception en particulier, vient en souligner la nécessité. Par ailleurs, le taux de répondants actifs sexuellement apparaît comparable à celui obtenu lors d'autres enquêtes de même type. Enfin, l'enquête souligne l'ampleur du phénomène de la violence subie par des jeunes. Dans le groupe, un jeune sur trois s'est dit victime de violence soit physique (un sur quatre), soit sexuelle (un sur dix).

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 06
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8270263

OMITÉ DE LA PROTECTION DE LA JEUNESSE

études et recherches cahier 4



LA SEXUALITÉ : VÉCU ET OPINIONS D'UN GROUPE DE JEUNES

Une recherche pilote chez un groupe d'adolescents et d'adolescentes

Camille Messier

Gouvernement du Québec
Ministère de la Justice
Comité de la protection de la jeunesse

E D U Q 8270263

LA SEXUALITÉ: VÉCU ET OPINIONS D'UN GROUPE DE JEUNES

UNE RECHERCHE PILOTE CHEZ UN GROUPE D'ADOLESCENTS ET ADOLESCENTES

CAMILLE MESSIER
Septembre 1981

ISBN 2-550-02294-7

Dépôt légal - 1er trimestre 1982
Bibliothèque Nationale du Québec

PRÉSENTATION

Les enfants et les jeunes forment le groupe le plus vulnérable dans notre société. Ils sont les plus touchés par les diverses formes d'abus contre les personnes y compris les abus sexuels.

Ils sont victimes d'inceste.
Ils sont victimes d'abus sexuel de la part d'adultes: ami de la famille, parenté, voisin, famille d'accueil, personnel de centre d'accueil, personnel du milieu scolaire, etc.
Ils sont victimes de viols ou d'assauts sexuels de la part d'inconnus.
Ils sont victimes d'exploitation sexuelle: pornographie, prostitution, danseuses nues.
Ils sont également victimes d'abus ou d'assauts sexuels de la part d'autres enfants: aînés, les amis d'un frère, gangs, etc.

De janvier 1979 à décembre 1981, plus de 2500 situations d'abus sexuels ont été signalées et retenues par les Directeurs de la protection de la jeunesse. Ces chiffres à notre avis ne révèlent aucunement l'importance réelle du phénomène. Si l'on se base en effet sur les études américaines effectuées auprès de population générale, on constate qu'il existe une nette différence entre les taux de situations vécues et les taux de situations signalées aux autorités compétentes.

L'American Humane Society, organisme de protection de l'enfance, évalue à 20% seulement le taux de situations d'abus sexuels signalées. Alexander Zaphiris estime pour sa part qu'il y aurait neuf fois plus d'abus sexuel que d'abus physique et que 2 à 3 enfants par 1000 enfants seraient victimes d'inceste.

Au Québec, des indices nous venant des milieux policiers, des centres d'accueil, des conseillers matrimoniaux, des psychologues et autres intervenants, nous inciteraient à dire que l'étendue cachée de ce phénomène serait beaucoup plus considérable que le chiffre connu.

Ayant le mandat de veiller à ce que des mesures de protection soient rendues accessibles aux jeunes et celui de favoriser la protection des enfants victimes d'abus sexuel, le Comité de la protection de la jeunesse se préoccupe de cerner l'ampleur du phénomène d'abus sexuel. Combien de jeunes au Québec vivent ces situations, quelles formes cette violence sexuelle prend-elle auprès des jeunes, comment la vivent-ils, obtiennent-ils réponses adéquates à leurs besoins?

Par cette étude-pilote, nous ne prétendons pas répondre à l'ensemble de questions pour tous les jeunes du Québec. Mais à partir des résultats obtenus dans une école secondaire, nous voulons ouvrir des pistes, susciter l'intérêt pour des études et des actions ultérieures permettant d'apporter des réponses plus adaptées aux besoins des jeunes.

Dans une optique de prévention, le Comité a également voulu situer cette problématique de l'abus sexuel dans celle plus large de la sexualité.

Un nombre restreint de situations d'abus sexuels sont révélées et signalées parce que ces questions sont encore taboues dans notre société, parce qu'on hésite à signaler une situation concernant un mari, un père, un ami, un parent, mais aussi parce que la sexualité tout particulièrement celle des jeunes est encore tenue sous silence. On hésite à parler avec les jeunes de leur sexualité et à considérer qu'elle fait partie du développement de la vie de l'enfant comme de celle de l'adulte. On n'est pas réceptif à leurs besoins et à leurs opinions concernant cet aspect important de leur vie.

On a peur de répondre à leurs questions, de les guider et de les aider sur ce sujet aussi délicat qu'est la sexualité.

Être à leur écoute, leur laisser nous dire ce qu'ils pensent et vivent, répondre de façon adéquate à leurs questions c'est déjà un premier pas pour les aider.

Reconnaître qu'en ce domaine ils ont également des droits et des responsabilités notamment le droit à la propriété de leur corps et à leur intégrité physique. Contrer leur ignorance sexuelle, c'est une étape vers la régression de l'exploitation sexuelle des jeunes.

C'est dans une telle optique que la présente recherche veut être une contribution positive.

Cette étude-pilote a pu être réalisée grâce à la collaboration de plusieurs organismes et de plusieurs individus à qui nous adressons nos plus sincères remerciements.

- La direction de l'école, un groupe d'enseignants et d'intervenants de ce milieu scolaire et le comité de parents d'une école secondaire de la région de Montréal (à qui nous avons promis l'anonymat),

- Monsieur François Blain du Bureau de consultation jeunesse de Longueuil,

- Monsieur Michel Bleau du Comité de la protection de la jeunesse du bureau de Longueuil,

- Monsieur Alain Bouchard, psychologue clinicien,

- Monsieur Jean-Serge Labelle du Bureau du Directeur de la protection de la jeunesse du Centre de services sociaux Richelieu,

- Madame Sylvie Pinsonneault du Bureau de consultation jeunesse de Montréal,

- Madame Monique Tessier de la Clinique des jeunes,

- Les jeunes répondants.

Nous remercions tout particulièrement Mademoiselle Francine Gagné, sexologue, pour son aide à la révision et la correction du questionnaire.

Nous remercions aussi Daniel Bélanger, assistant de recherche pour ce projet, pendant les mois d'été 1981.

Nos remerciements s'adressent également aux secrétaires du Service de recherche du Comité de la protection de la jeunesse, particulièrement à Madame Monique Linteau qui a assumé le travail de dactylographie et à Madame Gisèle Bergeron qui l'a assistée.

La Directrice de la recherche et
de la planification

GHISLAINE MARTIN

PRÉFACE

Des praticiens sociaux, des éducateurs, des enseignants, des conseillers en protection juvénile, des agents de probation, des parents, des parents nourriciers, des jeunes, des fonctionnaires responsables de programmes divers concernant des jeunes: ils sont nombreux à se débattre tous les jours avec des problèmes touchant la sexualité des jeunes.

Plusieurs cherchent à mieux comprendre ces problèmes; d'autres se taisent; certains ferment les yeux; la plupart s'inquiètent.

. Un jeune voleur est confié à un Centre d'accueil où les responsables de sa rééducation se chargent de tous les plans de sa vie sauf que celui de la sexualité semble relever davantage des autres pensionnaires que des adultes responsables.

. Une adolescente est confiée à un Centre d'accueil pour sa protection après le dévoilement de relations incestueuses entre son père et elle; dans le vide affectif où elle se retrouve, elle doit s'adapter à un milieu asexué, et ce, après avoir été éveillée très tôt à des activités sexuelles qui ont fait partie de vie pendant plus d'un an; elle se sent en état de manque et de privation qui serait mieux compris s'il s'agissait de drogue.

. Pour sortir d'une gang et récupérer ses effets personnels (des bijoux remis en gage au moment de son arrivée), une adolescente a dû "subir" tous les gars de la gang dont les rites d'initiation et de sortie affirment violemment la suprématie mâle.

. Des parents nourriciers ne savent pas trop comment réagir, car le petit qu'on leur a confié se masturbe de façon intempestive même à l'école où, d'ailleurs, on ne veut plus de lui.

. Un jeune de 13 ans très protégé dans sa famille fréquente une école où il côtoie des prostitués de son âge.

Ces exemples sont bien réels. Leur liste pourrait s'allonger pendant des pages.

Bien sûr, la vie sexuelle de chacun reste chose intime et secrète; elle ne nous regarde pas plus que ses fonctions de digestion et d'élimination . Mais quand quelque chose ne va pas bien avec ces dernières, il est considéré normal d'en parler à un médecin, à ses parents, ou à ses éducateurs: à leur sujet, il n'existe pas de "fossé de générations" à franchir pour en parler.

Qu'on le veuille ou non, qu'on en soit gêné ou non, de nombreux jeunes ont des problèmes d'ordre sexuel. Cependant, de nombreux autres jeunes vivent leur sexualité sans problème, sainement. Comment départager les uns des autres? Il n'est pas facile de se faire une idée de ce que vivent et pensent les jeunes à ce sujet. Pourtant, peut-on aider sans savoir, comprendre sans situer les problèmes dans leur contexte? Mis à part quelques travaux d'étudiants dans les universités, quelques témoignages individuels, peu de documentation apporte une réponse à ces questions. La documentation va plutôt dans l'autre sens, dans le sens de ce que les adultes voudraient dire aux jeunes à propos de leur sexualité et qu'ils écrivent abondamment au lieu de le dire: ce que les jeunes doivent savoir, doivent penser, ne doivent pas faire...

La présente "étude-pilote" avait, entre autres buts celui de déblayer un peu ce terrain, et aussi d'investiguer la violence physique et sexuelle que doivent vivre plusieurs jeunes, surtout des filles. Elle n'est pas représentative de l'ensemble des jeunes québécois. Mais ce que vivent et pensent 133 jeunes représentatifs d'une école de 1600: ce n'est pas rien! C'est un bon déblayage!

Nous savons que cette étude est attendue par plusieurs éducateurs, enseignants, praticiens..., qui veulent mieux ajuster aide et besoins, éducation et demande d'information. Elle n'a pas d'autre mérite que celui d'un témoignage dont elle a aussi la force: le témoignage de 133 jeunes dont l'âge moyen était de 16 ans en avril 1981.

CAMILLE MESSIER, sociologue
Agent de recherche pour le
Comité de la protection de
la jeunesse.

TABLE DES MATIERES

	Page
PRESENTATION	i
PRÉFACE	v
AVANT-PROPOS	xiii
Une étude audacieuse	xiii
Démarche exploratoire et limites méthodologiques	xiv
SYNTHÈSE DES RÉSULTATS ET CONCLUSION	xvi
CHAPITRE 1 - Présentation de la recherche	1
Le besoin d'une recherche	4
L'objectif du projet de recherche	5
Méthodologie	5
Collaboration des jeunes	6
PREMIÈRE PARTIE: LES JEUNES, LEUR MILIEU, LEURS PROBLÈMES, LEURS VALEURS	7
CHAPITRE 2 - Présentation des jeunes répondants	9
Le degré scolaire	10
Travail des jeunes	12
Argent de poche	13
Obligations financières	14
CHAPITRE 3 - Les familles	16
Les parents	16
La taille des familles	16
Le milieu de vie	17
Travail du père	19
Travail de la mère en dehors de la maison	20

		Page
CHAPITRE 3 -	Les familles (suite)	
	Climat familial	22
	A propos de sexualité	22
	Contrôle parental	24
	Sévérité parentale	26
	Réactions des parents quand ils sont fâchés après leurs adolescents	28
CHAPITRE 4 -	Les jeunes et leurs problèmes	31
	La drogue	31
	Les problèmes des jeunes	36
	Peut-on aider des jeunes ayant des problèmes?	39
CHAPITRE 5 -	Les victimes de violence	41
	Qui sont ces victimes?	41
	Les raisons de la violence physique	44
	La violence sexuelle	48
CHAPITRE 6 -	Les valeurs des jeunes	52
	Estime de soi	52
	Appartenance à son sexe	57
	Valeurs religieuses et morales	59
	Projection dans le futur	64
CHAPITRE 7 -	Conclusion de la première partie	68

Page

DEUXIEME PARTIE: LES JEUNES ET LA SEXUALITE 74

CHAPITRE 8 - Communication à propos de sexualité 75

Les interlocuteurs 75

Communication passée 75

Communication actuelle: les personnes significatives.. 79

Information et sexualité 84

Sentiment d'être informé 84

Sources de l'information 87

Connaissances acquises 87

Sources actuellement privilégiées.... 88

L'école et l'information sur la sexualité 93

Intérêt pour de l'information sexuelle.. 97

Les sujets d'information qui intéressent 97

Les sujets privilégiés pour recevoir de l'information sexuelle 102

CHAPITRE 9 - Appréciation des connaissances 107

Le niveau des connaissances 108

Les thèmes du test de connaissance 110

La fécondité 110

La contraception et l'interruption de grossesse 114

Peurs et mythes 118

Les phénomènes nocturnes 121

Les maladies transmises sexuellement ... 121

Page

CHAPITRE 10 - Le vécu sexuel 125
Une étude albertaine 125
Expérience du coït 126
Activités sexuelles 127
Les différences 129
Les lieux d'activités sexuelles 134
Recevoir et faire des "avances" 137
Jeunes prostitués? 140

CHAPITRE 11 - Les attitudes 141
Une définition de la sexualité 141
Les définitions privilégiées 147
Opinions sur le vécu sexuel 152
Sexe ou amitié? 152
Expériences sexuelles avant la vie à deux? 154
Les premières relations sexuelles? 155
L'influence des autres? 157
L'auto-érotisme, c'est bien ou mal? 160
La responsabilité décisionnelle de la contraception et de l'interruption d'une grossesse 161

CHAPITRE 12 - Conclusion de la deuxième partie 166

CHAPITRE 13 - Conclusion générale 180

Liste des tableaux 185
Bibliographie 191

AVANT-PROPOS

Une étude audacieuse

La présente étude-pilote est issue d'un projet bien audacieux: parler de la sexualité des jeunes, bien plus, investiguer cet aspect de la vie d'un groupe d'adolescents. Voilà certes de quoi en faire rougir plus d'un.

Le sujet est fort délicat. Plus d'un parent, plus d'un éducateur restent perplexes quand ils doivent aborder le sujet de la sexualité avec des adolescents. Quels mots choisir pour être vrai sans être grossier, pour être compris sans troubler ni semer d'anxiété? Le sujet est plus délicat encore quand on se propose d'interroger des jeunes sur leur vécu sexuel par le moyen d'un questionnaire...

Nous avons d'abord procédé par la consultation auprès de spécialistes: psychologues, sexologues, travailleurs sociaux, éducateurs en "milieu", conseillers en protection juvénile. Nous nous sommes ensuite adressés à un milieu scolaire où nous savions qu'ils se présentaient quelques problèmes de prostitution et d'exploitation sexuelle dans certains groupes. Plusieurs discussions se sont succédées; le comité de parents a été consulté; des professeurs se sont directement adressés aux jeunes: "Les adultes ont toujours peur de parler de sexualité avec nous, mais pour nous, il n'y a rien là", c'est ce que les jeunes ont répondu.

Nous avons donc décidé d'aborder franchement le sujet sans maquillage, sans passer par le biais des symboles. Nous nous sommes efforcés de ne pas juger ni orienter les conduites; nous avons cherché avant tout à respecter le répondant, ce qu'il est, ce qu'il pense.

Avant de procéder à l'administration du questionnaire, les professeurs de religion et de morale ont préparé les étudiants. De plus, le nom d'un professeur par niveau scolaire participant au projet a été inscrit sur la dernière page du questionnaire: les étudiants qui auraient pu être troublés par nos questions étaient invités à consulter ce professeur qui s'engageait, personnellement, à répondre à chaque jeune qui se serait posé des questions.

Après un pré-test très fructueux, nous avons revu et corrigé le questionnaire et son vocabulaire.

Dans sa dernière version, le questionnaire utilise une langue très directe, "très crue", nous ont dit certains de nos consultants. Les réponses recueillies nous permettent cependant de dire qu'il a rencontré ses objectifs.

Nous présentons ce questionnaire en appendice à ce rapport. Nous faisons toutefois une mise en garde à quiconque chercherait à l'utiliser complètement ou en partie: aucune de ses questions ne peut être utilisée hors contexte, ou sans prendre toute les précautions que nous avons crues - et croyons toujours - nécessaires pour aborder un sujet aussi délicat.

En outre, comme il s'agit d'une première utilisation, le questionnaire est sujet à une révision et à des modifications: un outil de travail a toujours besoin d'être ajusté et amélioré après un premier essai.

Démarche exploratoire et limites méthodologiques

Cette étude est une démarche exploratoire: ses résultats ne peuvent prétendre à la généralisation car ils sont avant tout des pistes, des éléments de réponse pouvant étayer des hypothèses qui restent à vérifier.

Notre échantillon est celui de "groupes" et non d'individus et il comporte les limites de cette méthode: un échantillon par "grosses grappes" comporte forcément des distorsions. Il ne peut prétendre à représenter rigoureusement tous les jeunes de l'école dont ces groupes font partie, encore moins peut-il prétendre à représenter tous les jeunes de mêmes niveaux scolaires. Nous pouvons cependant croire que de nombreux jeunes québécois ressemblent à nos jeunes répondants et pensent comme eux, surtout ceux qui appartiennent à des milieux semblables sur les plans socio-économiques, mais nous ne pouvons absolument pas chiffrer en termes de proportions, de pourcentages, à combien de jeunes ils ressemblent.

De plus, toutes les questions du questionnaire en sont à une première utilisation. Notre test de connaissances, nos questions concernant les attitudes n'ont pu être rigoureusement validés auprès d'un grand nombre de jeunes, ni soumis à des tests statistiques qui en auraient mesuré la cohérence et la cohésion.

Malgré ces sérieuses réserves, les résultats obtenus nous paraissent fort riches et, disons-le, assez inédits.

Les chapitres-synthèses de chacune des deux parties du rapport présentent les points saillants des résultats. Nous les reproduisons ici pour qui serait intéressé d'avoir, dès maintenant, une vue d'ensemble des résultats obtenus.

Synthèse de la première partie

À travers ce groupe de jeunes qui a accepté de collaborer à notre recherche, nous pouvons prétendre à une meilleure connaissance d'un bon nombre de jeunes québécois. Certes, les présentes données ne peuvent être directement généralisées, puisque notre étude consiste en une démarche exploratoire réalisée dans une seule école, qu'elle reste représentative de cette seule école, et pour les seuls niveaux scolaires étudiés: III, IV et V du secteur régulier. Nous croyons cependant que mieux comprendre 133 jeunes d'un quartier populaire, surtout quand ils en représentent environ 1250, éclairera notre connaissance générale des adolescents, principalement de ceux qui vivent dans des conditions socio-économiques semblables.

La première partie du rapport brosse un profil de ces jeunes sous quatre thèmes:

- . les jeunes,
- . leur milieu,
- . leurs problèmes,
- . leurs valeurs.

De ce profil, nous retenons les points saillants suivants:

Les jeunes...

. Trois degrés scolaires du secteur régulier sont représentés: secondaire III, IV et V;

. les filles sont un peu sur-représentées parmi les répondants: 54% vs 46%; cette sur-représentation est principalement concentrée en secondaire V;

. l'âge moyen de tout le groupe est de 16 ans; il est de 15 ans en secondaire III, de 16 ans en secondaire IV et de 17 ans en secondaire V;

. près d'un sur deux (45%) a un travail durant l'année scolaire ou durant l'été; les garçons ayant un emploi sont surtout aides-générales et livreurs ou camelots quand ils sont plus jeunes, ils font l'apprentissage d'un métier quand ils sont plus vieux; les filles sont surtout gardiennes d'enfants ou vendeuses;

. une forte minorité a déjà des obligations financières et doit assumer au moins une partie des coûts de son entretien principalement pour les vêtements, l'argent de poche et les fournitures scolaires.

Leur milieu...

. Trois sur dix appartiennent à une famille monoparentale ou ne vivent pas avec leurs parents biologiques: 21% sont avec leur mère sans leur père, 5% avec leur père sans leur mère, et 5% vivent avec des parents substituts qui sont des membres de la parenté ou des foyers nourriciers; quelques-uns sont orphelins de père;

. la plupart appartiennent à des familles nombreuses; le nombre moyen d'enfants par famille est de 4; 10% sont des enfants uniques, 34% appartiennent à des familles de 2 ou 3 enfants et 55% appartiennent à des familles comptant 4 enfants ou plus;

. la majorité des pères travaillent (79%); la plupart de ceux qui travaillent sont des ouvriers (57%) occupant des emplois d'hommes de métier ou de travailleurs en usine; plusieurs (14%) s'absentent de la maison de longues périodes pour leur travail;

. un peu plus d'une mère sur trois travaille hors de la maison (36%), étant surtout une aide générale ou une ouvrière;

. une forte majorité des répondants (70%) se sentent peu ou pas du tout contrôlés par leurs parents quant aux choix des amis, des lectures, des films, des magazines ou des heures de retour à la maison après une sortie; le contrôle

parental est plus fort pour les filles; les foyers où les deux parents sont présents exerceraient plus de contrôle sur leurs jeunes;

. dans l'ensemble, les jeunes jugent leurs parents "juste assez sévères" (72%); plusieurs les jugent "trop sévères" (13%) ou "pas assez sévères" (9%); plus de garçons et plus de jeunes du secondaire V jugent leurs parents "pas assez sévères"; plus de filles jugent leurs parents "trop sévères";

. dans une situation où leurs parents seraient très fâchés après eux, un répondant sur deux (52%) fait face à une réaction violente, la violence étant surtout verbale et allant jusqu'à la menace de placement; quelques-uns (5%) se font battre, quelques autres se font mettre dehors (2%); cependant, dans 4 cas sur 10, les réactions parentales sont calmes (ils discutent avec moi: 14%, ils me font des reproches: 26%); quelques-uns disent que leurs parents ne s'occupent pas d'eux ou n'ont pas de réactions (4%);

. par rapport à la sexualité, un jeune sur deux (51%) trouve son milieu familial plutôt fermé et un sur 5 (20%) le trouve réservé; les autres le trouvent ouvert (9%) ou même très libre (19%).

Leurs problèmes...

. Un répondant sur deux (50%) se reconnaît aux prises avec au moins un problème qui est souvent d'ordre scolaire (19%); pour plusieurs, ce problème est d'ordre familial (15%), financier (14%), psychologique (se sent "down", 13%) ou médical (8%); pour quelques-uns, le problème consiste à vouloir sortir "d'une gang" (2%); pour chaque type de problème, beaucoup plus de filles que de garçons reconnaissent avoir ce type de problème;

. deux sur trois des jeunes se disant aux prises avec au moins un type de problèmes sont d'avis que nous ne pouvons rien faire pour les aider; les autres demandent notre aide pour rétablir la communication avec leurs parents, ou pour sortir d'eux-mêmes (me dégêner, me dépoigner), ou encore, pour trouver un travail, ou enfin, pour régler leurs problèmes scolaires;

. quelques répondants (8%) n'ont jamais pris de bière/vin/"fort", plusieurs en ont pris au moins une fois pour essayer (32%); la plupart sont des consommateurs "occasionnels" (53%) et quelques-uns sont des consommateurs réguliers (6%); il y a plus de garçons que de filles parmi les consommateurs occasionnels ou réguliers de bière/vin/fort;

. un répondant sur 5 est un consommateur d'une ou de deux drogues (surtout des consommateurs occasionnels: 14%); les "expérimentateurs" sont assez nombreux (17%), parmi ces derniers, une exception est du genre "essaie-tout"; un peu moins des deux tiers (63%) n'ont jamais rien essayé; les consommateurs occasionnels ou réguliers et les expérimentateurs prennent surtout du pot/hash/résine (19% de consommateurs et 12% d'expérimentateurs/; les autres drogues consommées ou essayées sont surtout les valium/librium/"roches", les colles/solvants/"puppers" et les "speed"/cocaine;

. 44 répondants sur 133 (33%) disent avoir déjà été victimes de violence; 25% ont été victimes de violence physique, 5%, de violence sexuelle et 3%, des deux types de violence;

. les victimes de violence sont aussi bien des filles que des garçons mais plus de filles se disent violentées; plus nombreuses aussi sont les victimes vivant avec un seul ou aucun de leurs parents biologiques (41% vs 29% de ceux qui vivent avec leurs deux parents); la moitié des enfants uniques (6 sur 13) se disent violentés; il y a autant de jeunes violentés que la mère travaille ou non à l'extérieur; là où la mère travaille il y a une différence selon le type d'emploi: il y a plus de violentés quand la mère exerce un meilleur emploi et il y en a moins quand elle est ouvrière ou aide générale; il y a aussi une proportion semblable de violentés que le père travaille ou non; chez les pères au travail, la proportion est moins forte quand le père est un ouvrier spécialisé ou un homme de métier, elle est plus forte là où le père travaille le soir, la nuit ou encore s'il travaille selon une rotation, elle est plus forte également quand le père s'absente de la maison pendant de longues périodes pour son travail;

. la violence physique est plus souvent reconnue par des jeunes vivant avec un seul ou aucun parent; cependant, ce sont des jeunes qui vivent avec leurs deux parents qui se plaignent de violence sexuelle et, bien que moins fréquente, la violence physique existe aussi chez eux;

. la violence physique origine du milieu familial: des parents et/ou de la fratrie; une victime sur trois se dit violentée à la fois dans son foyer et à l'école ou ailleurs par d'autres jeunes; nous croyons à la possibilité d'une attitude de victimisation après avoir été victime dans son milieu familial;

. la violence sexuelle est surtout le fait des jeunes entre eux; le phénomène des gangs semble jouer ici; il faut "payer" son billet d'entrée ou son billet de sortie, ou encore subir une gang dont on ne fait pas partie;

. des filles se disent violentées sexuellement, "forcées par leur chum"; par crainte de se retrouver sans "chum" et seules, elles l'acceptent mais s'en disent néanmoins violentées;

. les victimes de violence physique évoquent, en moyenne, 3 raisons pour expliquer l'utilisation de la violence contre eux; les raisons plus souvent reconnues sont: "il (elle) prend les nerfs" (63%), les chicanes entre adultes (32%), la jalousie (29%), la fatigue/la maladie (21%), la boisson (21%) ou la méchanceté (24%), les victimes s'accusent aussi de provoquer cette violence: "je n'écoute pas/je leur réponds" (34%), ou bien, elles se croient les "moutons noirs" (16%); les filles ont plus souvent tendance à la fois à s'accuser de provocation ou à excuser la violence par la maladie/la fatigue.

Leurs valeurs...

. L'estime de soi était forte (38%) ou moyenne (41%) chez la plupart de nos répondants au moment de notre recherche; chez un sur 5 (20%), elle était faible ou nulle; elle est plus souvent faible ou nulle chez les filles et chez les victimes de violence;

. une forte majorité des répondants (84%) est contente de l'appartenance à son sexe; les mécontents sont des filles (20% vs 2% des garçons);

. une certaine importance est reconnue aux valeurs religieuses par une forte majorité (74%), 37% les jugent très importantes pour eux et 37%, un peu importantes; un répondant sur trois a spontanément nommé au moins une valeur religieuse à laquelle il se rattache, il s'agit principalement de l'appartenance à une religion, et cette religion, est surtout l'Église catholique;

. plusieurs répondants (15%) ont spontanément mentionné des valeurs morales importantes pour eux; elles se rattachent principalement à la communication avec les autres et à la réalisation personnelle;

. à l'âge de 25 ans, un répondant sur deux voudrait être marié (53%), un peu plus d'un sur trois voudrait être célibataire (36%) mais ne pas vivre seul(e); les autres disent "on verra" (11%);

. la grande majorité espère avoir des enfants (77%); le nombre idéal d'enfants semble être 2 ou 3; les garçons veulent un plus grand nombre d'enfants;

. 40% sont conscients de devoir utiliser une méthode contraceptive pour planifier leur famille, 36% ne savent pas et 24% ne pensent pas devoir utiliser une méthode contraceptive.

En somme, nos répondants sont des adolescents issus d'un milieu ouvrier. Ils nous paraissent ressembler à un bon nombre de jeunes de leur âge.

Parmi eux, se dessine une forte minorité aux prises avec des problèmes dont le plus important nous semble être la violence qu'ils subissent dans leur milieu familial et celle qu'ils rencontrent dans leurs groupes.

Synthèse de la deuxième partie

La deuxième partie du rapport traite des jeunes et de la sexualité. Elle aborde directement la question, sans maquillage ni symbolisme; cependant, elle prend garde à ne pas semer d'anxiété, à ne pas orienter ni juger les conduites car sa démarche cherche avant tout à procéder dans le respect du répondant, de ce qu'il est et de ce qu'il pense.

La méthode utilisée n'est pas différente de celle qui s'intéresserait à tout autre aspect de la vie des jeunes; elle paraît cependant assez inusitée et tout à fait inédite quand il s'agit de sexualité. Cependant, elle aborde le sujet sous les quatre angles les plus courants des études qui touchent un aspect du vécu d'un groupe:

- la communication et l'information a ce sujet,
- l'appréciation des connaissances,
- le vécu lui-même,
- les attitudes et opinions s'y rapportant.

Les outils de mesure ont été construits à partir de la documentation disponible. Ils n'ont pu être validés auprès de nombreux jeunes puisqu'il s'agit d'une première utilisation. De plus, aucun test statistique n'a été effectué à partir des résultats. Comme il s'agit d'une démarche exploratoire, notre étude ne peut aucunement prétendre à la généralisation. Ses résultats sont cependant fort intéressants et ouvrent plusieurs pistes de réflexion sur le sujet étudié.

Des résultats obtenus, nous retenons les points saillants suivants:

La communication ...

. Les interlocuteurs privilégiés par l'ensemble des répondants pour parler d'une question concernant leur sexualité sont surtout les amis, principalement ceux du même sexe, la mère, les soeurs et cousines;

. les interlocuteurs privilégiés par les garçons comme par les filles sont du même sexe qu'eux:

  . la mère est une interlocutrice importante surtout pour les filles,

  . les amis du même sexe sont le premier choix aussi bien des garçons que des filles,

  . et les membres de la fratrie du même sexe que le répondant sont aussi des interlecuteurs très importants pour lui;

. cependant, le père est un interlocuteur privilégié pour une faible minorité des garçons, comme des filles;

. le personnel scolaire est un interlocuteur privilégié pour plusieurs garçons de secondaire III; le personnel médical est davantage le choix des aînés de secondaire V;

. le rôle de la mère est particulièrement important pour ceux qui sont membres d'une famille monoparentale, ceux dont les parents sont moins contrôlants, et ceux qui ont le mieux réussi le test de connaissances contenu dans le questionnaire.

. plusieurs répondants (13%) n'ont aucun interlocuteur privilégié pour parler de sexualité; ce sont surtout des plus jeunes de secondaire III (20%); ils se recrutent davantage parmi ceux dont les parents sont moins contrôlants (15%) et ceux qui ont un faible score au test de connaissances (25%).

L'information...

. Les sources des connaissances déjà acquises en sexualité sont nombreuses: en moyenne les répondants en identifient cinq où prédomine l'importance des livres (70%) et des amis (69%);

. parmi les moyens d'information proposés par le questionnaire, quatre sont nettement préférés comme sources d'information actuelle:

  . les proches parents (mère/père/frères/soeurs: 23% des préférences exprimées),

  . les livres et revues (20% des préférences),

  . les amis (19% des préférences),

  . le personnel médical (18% des préférences),

. le personnel scolaire se voit aussi reconnaître une certaine importance quoique moins marquée que les sources précédemment mentionnées (7%);

. plus d'un répondant sur dix (13%) n'a mentionné aucune source privilégiée pour recevoir de l'information actuellement; ce sont plus souvent: des garçons (18% vs 10% des filles), des étudiants de secondaire III et IV (16% et 15% vs 10% en secondaire V), ceux qui habitent avec un seul parent ou hors de leur famille (22% vs 10% des autres qui vivent avec leurs deux parents) et ceux qui ont obtenu un faible ou moyen score au test de connaissances (19% et 18% vs 7% de ceux qui ont un score de bonne connaissance;

. l'information et l'éducation sexuelles doivent se faire aussi à l'école plutôt que seulement à la maison par les parents: c'est l'opinion de 80% des répondants (vs 9% seulement qui préfèrent que ce soit à la maison seulement); un sur dix "ne sait pas" (11%);

. de même 80% des répondants sont en accord avec l'idée que l'école devrait dispenser des services spécialisés pour répondre aux préoccupations sexuelles des jeunes;

. comparativement à leurs amis et aux autres jeunes de leur âge plus de quatre répondants sur cinq (82%) se disent bien informés au sujet

de la sexualité; ceux qui se disent moins informés se recrutent très fortement parmi ceux qui ont un score de faible connaissance au test du questionnaire: 41% d'entre eux vs 17% des scores de moyenne connaissance et 5% de ceux qui ont un score de bonne connaissance;

. les choix privilégiés pour recevoir de l'information sexuelle présentent un éventail de sujets plutôt qu'une préférence pour quelques uns seulement des vingt sujets suggérés par le questionnaire. Cinq sujets totalisent la moitié des préférences exprimées:

  . le besoin d'aimer et d'être aimé (12% des préférences exprimées),

  . l'anatomie du corps féminin (12%),

  . la grossesse et la naissance (9%),

  . les techniques de relations sexuelles (9%),

  . les difficultés sexuelles des hommes (8%);

. ceux qu' aucun des sujets proposés n'intéresse sont surtout des garçons (16% vs 4% des filles); ils sont surtout en secondaire III et IV; ils habitent souvent avec un seul ou aucun parent; ils se recrutent aussi très fortement parmi ceux qui ont un faible score au test de connaissance (22% vs 4% et 7% des scores de moyenne et bonne connaissance).

Appréciation des connaissances...

. Au test de connaissances du questionnaire, les répondants sont répartis en trois groupes selon leur nombre de bonnes réponses:

  . 32 ou 24% ont une faible connaissance, ayant moins de la moitié des bonnes réponses possibles,

. 46 ou 34% ont une connaissance moyenne, ayant entre la moitié et les deux tiers des bonnes réponses possibles,

. 55 ou 42% ont une bonne connaissance, ayant plus des deux tiers des bonnes réponses possibles;

. à peu près autant de garçons que de filles obtiennent un faible score au test de connaissance (21% ou 26%). La plupart des garçons font montre d'une connaissance moyenne (51% vs 21% des filles), quand la plupart des filles font montre d'une bonne connaissance (53% vs 28% des garçons),

. les plus jeunes, les 15 ans ou moins, sont plus nombreux à avoir moins bien réussi le test et à indiquer une faible connaissance (30% vs 19% des 16 ans et 22% des 17 ans et plus);

. le niveau scolaire a aussi une influence sur le niveau des connaissances:

Niveau scolaire	Connaissance faible	Connaissance moyenne	Connaissance bonne	score moyen (sur 21) n=21	%
Sec. III	(40%)	25%	35%	12.0	57
Sec. IV	16%	(45%)	39%	13.2	63
Sec. V	18%	33%	(49%)	13.9	66

. les jeunes du secondaire III montrent surtout une faible connaissance,

. les jeunes du secondaire IV montrent surtout une connaissance moyenne,

. les jeunes du secondaire V montrent surtout une bonne connaissance;

Les thèmes du test de connaissance...

. La moyenne des bonnes réponses pour chacun des thèmes du test montre les forces et les faiblesses de la connaissance des répondants:

  . peurs et mythes: 71% en moyenne,
  . maladies transmises sexuellement: 69% en moyenne,
  . fécondité: 68% en moyenne,
  . phénomènes nocturnes: 56% en moyenne,
  . contraception et interruption de grossesse: 50% en moyenne.

Peurs et mythes

. Le mythe du "gros pénis nécessaire pour faire jouir une fille" est nié par les répondants (82%); plus de filles ne savent pas (18% vs 3% des garçons);

. l'auto-érotisme conduisant à des maladies est une peur dépassée pour une forte majorité (78%); plus de filles ne savent pas ou font une mauvaise réponse (22% vs 13% des garçons);

. le danger pour une fille de prendre son bain les jours où elle est menstruée est contesté par une forte majorité (71%); la moitié des garçons ne savent pas ou font une réponse incorrecte (49% vs 11% des filles);

. une relation possible entre orgasme et grossesse pose des questions à un répondant sur trois (32%), autant aux filles (31%) qu'aux garçons (33%);

. les expériences homosexuelles à l'adolescence et l'orientation sexuelle définitive posent des questions à près de la moitié des répondants qui disent "je ne sais pas" ou font une réponse incorrecte (47%); les garçons et les filles ne savent pas (56% vs 40%).

Maladies transmises sexuellement

. Les trois quarts des répondants savent que pour attrapper une maladie vénérienne, il faut absolument qu'un des partenaires d'une relation sexuelle ait cette maladie (77%); un peu plus de garçons ne donnent pas la bonne réponse (28% vs 19% des filles);

. une forte majorité sait que le fait d'avoir été soigné pour une maladie transmise sexuellement n'est pas une immunisation contre cette maladie (70%); plus de filles font une réponse incorrecte ou ne savent pas (35% vs 25% des garçons);

. la peur d'attrapper une maladie vénérienne par les sièges de toilettes est assez répandue: 42% le pensent, 21% ne savent pas; 37% seulement font une bonne réponse.

Fécondité

. Plus de quatre répondants sur cinq savent que le sperme d'un garçon de 18 ans est ordinairement fertile (83%); plus de filles ne savent pas ou font une réponse incorrecte (22% vs 10%);

. les trois quarts des répondants savent qu'une fille peut devenir enceinte dès sa première relation sexuelle (75%); à peu près autant de filles que de garçons ne donnent pas la bonne réponse (24% et 28%);

. les trois quarts des répondants savent qu'une fille peut apprendre et connaître son cycle mensuel d'ovulation (75%); plus de garçons disent "je ne sais pas" (23% vs 9%) mais plus de filles font une réponse incorrecte (16% vs 3%);

. une forte majorité connaît la relation entre le phénomène de la menstruation et la possibilité d'être mère (72%), plus de garçons ne savent pas ou font une réponse incorrecte (41% vs 17%);

. plus de la moitié ne connaît pas le sens du phénomène de la menstruation et ne sait pas si une fille peut devenir enceinte en ayant une relation sexuelle pendant sa menstruation (63%); les réponses incorrectes et les "je ne sais pas" sont nombreux chez les garçons (67%) mais aussi chez les filles (58%).

Phénomènes nocturnes

. Les excitations et plaisirs sexuels nocturnes des garçons sont plus connus que ceux des filles (77% et 55%).

Contraception et interruption de grossesse

. Dans l'ensemble, ces notions sont peu intégrées par les répondants;

. les réponses aux deux questions traitant de l'interruption de la grossesse montrent que ce sujet est une connaissance à acquérir pour les répondants: moins de la moitié d'entre eux ont répondu correctement (44% et 43% selon la question); une forte proportion des répondants disent "je ne sais pas" (respectivement 39% et 27% selon la question), il est possible cependant que les réponses expriment autant de crainte que de méconnaissance; un peu plus de filles répondent correctement (53% et 50% vs 33% et 34% des garçons), même les aînés de secondaire V sont nombreux à méconnaître ce sujet ou à exprimer des craintes (63% et 45% selon la réponse);

. à propos de l'absorption irrégulière de la pilule anovulante, la plupart des répondants font une réponse correcte (71%); il reste que trois d'entre eux sur dix ne donnent pas la bonne réponse, c'est presque un étudiant sur deux en secondaire III (47%) et une proportion assez étonnante de ceux du secondaire V (30%);

. à la question d'utiliser la douche vaginale après les relations comme méthode contraceptive, la proportion des bonnes réponses est moins forte (63%) qu'au sujet de la pilule anovulante; plusieurs filles (32%) et plusieurs garçons (43%) ne donnent pas la bonne réponse; les répondants ayant un score de connaissance moyenne sont nombreux à méconnaître ce sujet (46%);

. la "pilule du lendemain" est connue par moins de la moitié des répondants (41%), ce qui n'est pas étonnant puisque encore peu de médecins la prescrivent; même ceux qui ont obtenu un score de bonne connaissance méconnaissent ce sujet, moins de la moitié d'entre eux donne une bonne réponse (49%);

. une forte majorité des répondants (63%) ne donnent pas la bonne réponse au sujet de l'éjaculation près du vagin comme méthode contraceptive (coït interrompu).

Le vécu sexuel...

Les activités

. Dans l'ensemble, la plupart des répondants ont déjà pratiqué plusieurs activités sexuelles correspondant à ce qu'on peut s'attendre chez tout groupe de leur âge: auto-érotisme et découverte de leur corps (60%), découverte de l'autre sexe et érotisme hétérosexuel surtout par des caresses (plus de 50%) et des activités orales (plus du tiers), quelques rares activités homosexuelles (3% à 7%); enfin, quelques exceptions utilisent leur corps en échange de compensations matérielles (2%), ce sont deux filles;

. notre recherche ne poursuivait pas l'objectif principal de déterminer l'âge à la première expérience de coït, mais bien d'investiguer le vécu sexuel des jeunes, considérant le coït comme une forme d'activité sexuelle parmi d'autres; nos résultats au sujet de cette activité nous permettent cependant de comparer notre groupe d'adolescents à celui de Calgary où, d'après l'étude du Calgary Board of Education, le taux de ces expériences chez les adolescents est de 32% quand il

est de 31% pour notre groupe de recherche (si nous éliminons les non-réponses comme ont fait les chercheurs de Calgary); contrairement au groupe de Calgary, les proportions n'augmentent pas avec l'âge, notre groupe de secondaire IV ayant un taux plus élevé que leurs aînés de secondaire V: 41% vs 24% (il est de 20% en secondaire III); la différence entre le taux des garçons et celui des filles qui ont fait cette expérience n'est pas vraiment significative (26% des filles et 31% des garçons); cependant des différences importantes se remarquent entre les taux de ceux qui ont une faible connaissance sexuelle selon notre test et les autres qui ont une connaissance moyenne ou forte (13% vs 33% et 35%), plus d'un sur dix de ceux qui ont une faible connaissance avaient donc aussi fait l'expérience du coït, mais probablement sans trop saisir la portée et les conséquences de leur comportement; une autre différence se remarque selon le milieu de vie des jeunes: le taux de ceux qui ne vivent pas avec leur deux parents est passablement plus élevé que celui des autres qui vivent avec leurs deux parents (39% vs 24%);

. une activité déjà pratiquée peut être un fait isolé de sorte que cela ne détermine pas nécessairement un comportement régulier; ainsi, le mois précédant la recherche, les taux de répondants actifs sexuellement sont plus bas que ceux des activités sexuelles déjà pratiquées, et ce, pour presque toutes les activités inventoriées.

Les lieux

. La plupart des activités sexuelles se pratiquent à la maison quand les parents ne sont pas là: c'est le seul lieu reconnu par la majorité des répondants (59%), les autres lieux étant reconnus par seulement une petite proportion d'entre eux (les proportions vaient de 2% à 18%);

. plusieurs pratiquent leurs activités sexuelles à la maison quand les parents sont là (18%);

. d'autres endroits sont assez souvent reconnus comme lieux d'activités sexuelles comme les parcs et jardins publics (14%), les autos en stationnement (12%) et les salles de cinémas (11%);

. l'école n'est pas un lieu où se pratiquent des activités sexuelles, sauf pour quelques-uns (5%);

. quelques-uns pratiquent leurs activités sexuelles dans la rue (rues, ruelles, cours, garages, hangars, etc.: 8%) ce sont des plus jeunes de secondaire III et IV (10% et 11% vs 2% de secondaire V); quelques-uns profitent des ciné-parcs (5%);

. certains répondants vont à l'hôtel ou au motel pour pratiquer des activités sexuelles (8%);

. quelques exceptions vont à l'appartement de leur partenaire sexuel (4%).

Recevoir et faire des avances

. Environ un répondant sur deux nous dit "recevoir des avances" (52%) et un sur trois nous dit "faire lui-même des avances" (33%); ces démarches d'approche se font principalement entre jeunes et elles sont surtout à caractère hétérosexuel;

. plus de filles reçoivent des avances (67% vs 35% des garçons) et plus de garçons en font eux-mêmes (41% vs 26% des filles); les répondants qui se disent approchés par des adultes sont presque tous des filles; les rares approches à caractère homosexuel dont il est fait mention concernent des garçons.

Jeunes prostitués?

. Deux jeunes ont admis utiliser leur corps en échange de certains biens matériels; ce sont deux filles; malgré cette déclaration, nous ne croyons pas qu'il s'agisse ici de jeunes prostituées mais

plutôt de jeunes abusées sexuellement; notre hypothèse s'appuie sur le fait que ces deux filles reçoivent très peu d'argent pour leurs activités: une reçoit moins de $5,00 et l'autre reçoit entre $5,00 et $9,99; de plus, les personnes qui les payent pour des activités sexuelles sont "quelqu'un de la parenté" dans un cas, et "des amis" dans l'autre cas; il ne semble pas y avoir de sollicitation de leur part; une des deux filles s'est dite violentée sexuellement et physiquement, cependant, ce n'est pas le cas de l'autre.

Les attitudes...

Une définition de la sexualité

. L'amour-sentiment et l'amour-communication avec l'autre viennent aux premiers rangs des définitions de la sexualité des répondants; plusieurs y voient aussi un simple besoin physique à satisfaire:

	Points dans l'indice	Sur le total des points %	
. c'est le moyen d'exprimer l'amour que j'ai pour quelqu'un,	201	35	
. c'est connaître une personne, être souvent avec elle et partager des plaisirs sexuels,	120	21	85%
. c'est le moyen de me montrer qu'on m'aime,	96	17	
. c'est un besoin physique qu'il faut satisfaire comme manger et dormir,	69	12	

. les plus jeunes voient plus souvent la sexualité comme des rêves ou des jeux; les aînés y voient plus souvent la connaissance d'une personne et le partage du temps et des plaisirs avec elle; les moyens (Sec. IV) y voient plus souvent la façon de satisfaire leur propre besoin d'être aimé.

Opinions sur le vécu sexuel

. La majorité des répondants trouvent que le sexe et l'amitié sont aussi importants dans les rapports entre garçons et filles (59%); plusieurs trouvent que l'amitié est le plus important (23%); quelques-uns accordent plus d'importance au sexe (9%); les autres "ne savent pas" (9%);

. un répondant sur deux nous dit qu'avant de vivre à deux, il ne trouve pas important pour un garçon comme pour une fille d'avoir eu plusieurs expériencces sexuelles (50%); plusieurs trouvent que de telles expériences sont aussi importantes pour une fille que pour un garçon (21%); quelques-uns affirment que cela l'est davantage pour un garçon (7%); plusieurs "ne savent pas" (21%);

. un répondant sur trois ne sait pas si la plupart des jeunes sont ou ne sont pas satisfaits de leurs premières relations sexuelles; des deux tiers qui expriment une opinion, la majorité déclare que les jeunes ne sont pas satisfaits de leurs premières relations sexuelles; cependant, la plupart (65%) croient qu'avec l'expérience les choses vont pouvoir s'améliorer;

. l'influence des amis conduisant à des agirs sexuels prématurés est un fait admis par près de la moitié des répondants (47%);

. des exceptions seulement portent un jugement négatif sur un jeune de 16 ans, garçon ou fille, qui n'aurait pas encore eu de relations sexuelles en les déclarant un gars (4%) ou une fille (3%) "pognés(es)";

. la grande majorité ne voit aucun mal dans l'auto-érotisme (71%);

. les répondants sont d'opinion que la décision d'utiliser une méthode contraceptive revient à la fois aux deux partenaires d'une relation sexuelle (70%); un répondant sur dix (13%) est d'opinion que cette décision revient à la fille (13%);

. les opinions sur la responsabilité décisionnelle de l'interruption d'une grossesse sont moins tranchées, mais elles affirment encore cette volonté de partage des décisions entre les partenaires et les co-responsables: c'est ce que disent plus de la moitié des répondants (54%).

En somme, les répondants se montrent intéressés à recevoir de l'information sexuelle et trouvent que l'école doit donner une telle information. Ceux qui se disent les moins intéressés sont cependant ceux qui en savent le moins à ce sujet. Le test de connaissances en sexualité montre qu'une majorité (58%) a besoin d'acquérir des connaissances dans ce domaine ayant obtenu un score de faible (24%) ou moyenne connaissance (34%), les points faibles se révélant surtout au sujet de la contraception. Le vécu sexuel des répondants est fort comparable aux expériences de tout groupe de leur âge: auto-érotisme et découverte de l'autre sexe par des caresses et des activités à caractère oral; des exceptions expérimentent des activités à caractère homosexuel et d'autres exceptions utilisent leur corps pour recevoir de l'argent; le taux des jeunes qui ont déjà fait l'expérience du coït (31%) est le même que celui dont fait état une recherche réalisée à Calgary (1981). Les attitudes des répondants soulignent qu'ils sont plus sentimentaux qu'orientés prosaïquement vers le sexe et qu'ils recherchent le partage, entre les partenaires d'une relation sexuelle, des responsabilités et des conséquences de leurs comportements sexuels.

Conclusion générale

Les résultats de cette étude-pilote ouvrent plusieurs pistes à notre réflexion sur le vécu des adolescents, pistes qui restent bien sûr à investiguer de façon plus rigoureuse.

C'est d'abord celle de l'ampleur du phénomène de la violence subie par des jeunes: dans notre groupe, un jeune sur trois s'est dit violenté soit physiquement, soit sexuellement. La violence physique surtout est répandue puisque c'est le fait de plus d'un jeune de notre groupe sur quatre. La violence sexuelle est aussi très importante car, dans notre groupe, elle rejoint près d'un jeune sur dix.

L'origine de la violence subie par ces adolescents retient également notre attention. La violence physique subie origine surtout du milieu familial, ce que nous savions déjà par plusieurs études dont celles du Comité de la protection de la jeunesse. Cependant, la violence sexuelle comme "phénomène de gang" est un résultat qui rejoint plusieurs constatations d'observateurs de différents groupes de jeunes ayant leurs propres normes et éthique. Les présents résultats nous portent à croire que ce phénomène peut s'étendre à des jeunes encore encadrés par leur milieu familial et par l'école.

Les situations que vivent les jeunes qui se disent violentés sont variées: presque chacune semble différente de l'autre. L'éventail de toutes ces situations nous fait croire que la violence auprès des jeunes s'exprime selon des modes très diversifiés. Bien sur, le seuil de tolérance de chacun est lui-même différent de celui de l'autre. Il reste que ces jeunes se sont eux-mêmes identifiés comme violentés, peut-être plusieurs croient-ils que "c'est ça la vie", mais ils n'en souffrent pas moins!

Certains jeunes violentés semblent développer une attitude de "victimisation" qui nous touche; elle invite les intervenants auprès de ces jeunes à tenir compte de cette dimension.

Du vécu sexuel des jeunes répondants, nous retenons aussi matière à réflexion. C'est tout d'abord le large consensus avec lequel ils approuvent l'idée d'une information et d'une éducation sexuelles à l'école, mais aussi leur demande que l'école réponde à leurs préoccupations en ce domaine.

Une autre donnée nous frappe: c'est l'absence du père parmi les personnes significatives pour dispenser de l'information sexuelle auprès des répondants, quand le rôle de la mère est considérable: nous avions espéré qu'au cours des dernières années le rôle du père avait gagné plus de place auprès des jeunes:

Personnes significatives	Points dans l'indice	Sur le total des points %	
mes deux parents	24/599	4	8%
mon père	22/599	4	
mes deux parents	24/599	4	21%
ma mère	104/599	17	

La faiblesse des connaissances des répondants en matière de contraception étonne quelque peu en 1981...; nous les aurions crus mieux informés à ce sujet ou ayant mieux intégré ces connaissances.

Quant aux taux de répondants actifs sexuellement, nous les avons vus comparables à ceux d'autres milieux. Mais nous retenons que plusieurs étaient actifs parmi ceux qui avaient un faible score au test de connaissances en sexualité, ce qui montre un groupe plus vulnérable aux grossesses-surprises, aux maladies transmises sexuellement et aux expériences troublantes et marquantes peut-être pour leur avenir. Ces derniers nous paraissent bien mal préparés pour assumer les conséquences de leurs agirs sexuels.

Au sujet des deux jeunes qui utilisent leur corps en échange d'une faible compensation financière, nous avons fait l'hypothèse qu'il s'agit plus de jeunes exploités et abusés sexuellement que de jeunes prostitués. Nous apprenons avec eux qu'il existe toute une gamme de situations dont les extrêmes seraient, d'une part, les jeunes abusés non-compensés dans leur rôle d'objet sexuel et, d'autre part, ceux qui sollicitent des compensations matérielles et tirent profit de leur exploitation sexuelle. Ces jeunes nous semblent

jouer un rôle de "victimes consentantes", rôle fréquemment observé principalement dans le cas d'inceste et qui correspond à ce que les personnes abusives attendent de leurs victimes. Ils se situent donc quelque part entre les deux extrêmes décrits plus haut.

Sur le plan des attitudes, nous avons remarqué, avec un certain plaisir, la survie de la prédominance de l'amour-sentiment chez nos jeunes répondants dont l'âge moyen est de 16 ans, en 1981.

CHAPITRE I

Présentation de la recherche

Le Comité de la protection de la jeunesse est vivement sensibilisé au climat de violence physique et sexuelle que subissent de nombreux jeunes: des intervenants sociaux lui rapportent régulièrement plusieurs cas de jeunes vivant dans une ambiance de violence physique et sexuelle qui leur parait tout à fait naturelle et allant de soi, puisqu'ils n'ont souvent pas d'autres modèles de communication dans leur milieu.

Depuis l'entrée en vigueur de la Loi pour la protection de la jeunesse, c'est-à-dire depuis l'année 1979, le volume des signalements de mauvais traitements subis par des enfants a fortement augmenté. Deux types de mauvais traitements font surtout l'objet de cette augmentation, les abus physiques et les abus sexuels: de 1978 à 1979, le nombre de signalements d'abus physiques a doublé et celui des abus sexuels a plus que triplé. De 1979 à 1980, le nombre des signalements d'abus physiques s'est à peu près maintenu, tandis que celui des abus sexuels a continué d'augmenter, subissant une hausse de 19.5%.

Toutefois, les cas de "risques élevés" ne sont plus signalés au Comité et ceux de "négligence" diminuent, car plusieurs sont identifiés maintenant selon les autres paragraphes de l'article 38 plutôt que par le paragraphe (f).

TABLEAU I

Nombre et nature des signalements de mauvais traitements pour les années 1978,1979 et 1980.

Nature des sévices	1978		1979		1980	
	N (nombre des familles)	Z	N (nombre des enfants)	Z	N (nombre des enfants)	Z
Abus physiques	1202	43.2	2292	56.8	2115	57.5
négligence	695	25.0	488	12.1	260	7.0
risques élevés	271	9.8	-	-	-	-
sévices multiples	406	14.6	541	13.4	463	12.6
abus sexuels	207	7.4	714	17.7	843	22.9
Total (38f)	2781	100.0	4035	100.0	3681	100.0

Il n'est pas du tout certain que cette augmentation des cas connus soit l'indice d'une hausse réelle de la violence contre des enfants, car le contexte créé par la nouvelle Loi de la protection de la jeunesse peut avoir favorisé un meilleur dépistage de ces cas. Cette question reste donc sans réponse pour le moment. Ce dont le Comité est convaincu, c'est que les cas déclarés ne représentent encore que la pointe de l'iceberg et qu'il lui est impossible de les situer dans leur contexte global.

D'autre part, certains cas de violence sexuelle entre jeunes ont créé beaucoup d'émoi ces derniers mois: nous pensons ici à la mort d'un adolescent québécois suite à un rite d'initiation sexuelle pour faire partie d'"une gang". Cette pratique rituelle s'effectuait à l'école. Les journaux locaux ont rapporté que le Coroner chargé de l'enquête a vigoureusement réclamé une éducation et une information sexuelles adéquates dans les écoles.

Sur le terrain, des intervenants sociaux et des conseillers en protection juvénile se rendent compte d'un fort décalage entre les besoins des jeunes et certains programmes proposés pour y répondre. Ainsi, le nombre des grossesses augmentent chez les adolescentes québécoises, des média parlent de prostitution et de l'exploitation sexuelle de mineurs dans la pornographie ou la danse, etc.

Pourtant, un programme spécial du Ministère de l'Éducation pour une éducation sexuelle à l'école rencontre beaucoup d'opposition de la part de certaines associations de parents, de certains éducateurs et enseignants et de certaines commissions scolaires. Il est vrai que le principe de l'éducation sexuelle à l'école a reçu dernièrement un appui important, puisqu'il s'agit de celui des évêques catholiques. Mais, dans la population, plusieurs se posent des questions à ce sujet. Il reste que les responsables de ce type de programmes n'ont pas l'habitude de consulter les principaux intéressés - c'est-à-dire les jeunes eux-mêmes - pour savoir ce qu'ils en pensent: leurs besoins sont toujours définis par des spécialistes, des associations de parents, des syndicats d'enseignants, etc., rarement les jeunes ont-ils leur mot à dire dans la définition de leurs propres besoins: nous avons en vain chercher de la documentation à ce sujet, peut-être existe-t-elle, mais nous n'en avons pas trouvé.

De plus, encore trop peu, de Centres d'accueil, d'éducateurs et d'intervenants sociaux sont prêts à affronter cet aspect de la vie des adolescents et en tenir compte dans leur plan de traitement.

Le Comité ne peut rester indifférent aux hésitations qui marquent le projet d'un programme d'éducation et d'information sexuelles à l'école, puisqu'il s'agit d'un outil important de prévention et de réponses aux problèmes, non seulement pour un groupe privilégié de jeunes québécois mais pour l'ensemble d'entre eux. Il n'est pas plus indifférent aux hésitation des Centres d'accueil et des intervenants sociaux à l'égard de cet aspect important de la vie des jeunes .

En avril 1980, le groupe de travail sur la prostitution des mineurs publiait un premier rapport. Ce rapport est un travail conjoint de plusieurs intervenants auprès des jeunes et de représentants d'organismes. Il cherche à cerner de plus près cette réalité, à tenter de découvrir comment l'aborder, et de préciser quel type d'action pourrait le mieux convenir aux besoins des jeunes concernés. Le rapport débouche sur l'élaboration de projets d'action directe dans le milieu, sur un projet plus général d'information et sur un projet de recherche.

Le besoin d'une recherche

L'idée d'une recherche s'est peu à peu imposée à cause du manque de documentation sur ce sujet "chaud", c'est-à-dire sur le vécu sexuel des jeunes incluant violence, abus, exploitation et prostitution.

Plus tard, l'idée première de la recherche a été modifiée pour devenir celle d'une recherche-action-pilote conduite par des intervenants professionnels déjà responsables d'action directe auprès des jeunes. Elle s'intéressait à trois types de jeunes:

- des jeunes de 14 ans et plus encore encadrés par leurs milieux familial et scolaire,
- des jeunes pour la plupart "décrochés" de l'école et/ou de la famille et formant la clientèle-cible des intervenants en milieu (travailleurs de rue),
- des jeunes en centre d'accueil.

L'idée de la recherche a poursuivi son évolution après plusieurs consultations auprès de travailleurs sociaux, sexologues et intervenants dans une école de la région de Montréal où se rencontrent des problèmes de prostitution, danseuses nues et violence physique et sexuelle.

Finalement, seul le projet d'une recherche-action-pilote en milieu scolaire a été retenu pour le moment.

L'objectif du projet de recherche

En réalisant dans une école un projet de recherche-pilote sur la sexualité telle que vécue par les jeunes, incluant les expériences de contraintes et de violence, le Comité sera à même de mieux juger de l'opportunité d'étendre une recherche de ce type auprès d'autres jeunes du même âge. Si un tel vécu sexuel contraignant et violent s'avérait généralisé, il lui serait davantage possible d'orienter ses recommandations en fonction des actions directes à entreprendre pour le traitement des cas, mais aussi pour faire de la prévention.

Méthodologie

Anonymat de l'école

L'école qui accepte de jouer ce rôle de projet-pilote reste "anonyme" et son nom ne sera pas divulgué. L'analyse des résultats sera remise au personnel de l'école à qui elle peut, certes, être fort utile.

Échantillon

Afin de rencontrer ses objectifs, la recherche s'adresse à un échantillon choisi au hasard sytématique, de 5 à 6 groupes ou foyers d'étudiants, soit un échantillon par niveau: secondaire 3, 4 et 5 du secteur régulier. Un tel échantillon par "grosses grappes" peut certes entraîner une certaine distorsion dans les résultats, mais il nous semblait la façon la plus réaliste de procéder. Notre intention était de rejoindre environ 150 étudiants.

Questionnaire

Les thèmes développés dans le questionnaire sont les suivants:

- données factuelles sur les adolescents: famille, travail du jeune pendant l'année scolaire, obligations financières pour se loger et se nourrir, pour ses vêtements et ses effets scolaires, climat familial,

- intérêt à de l'information et de l'éducation sexuelles à l'école et les sujets de cet intérêt,

- test de connaissance sur la sexualité comprenant la contraception, les maladies transmises sexuellement, l'anatomie masculine et féminine,

- attitudes et opinions sur la sexualité et sur des valeurs morales et religieuses,

- le vécu sexuel actuel comprenant les déviances telles la prostitution et l'exploitation,

- violence physique et sexuelle vécue.

Le questionnaire a été auto-administré par les étudiants. Le climat de la salle où le questionnaire a été passé et l'organisation matérielle des lieux ont respecté l'anonymat et la confidentialité des réponses et ont fait en sorte que chaque répondant se retrouve seul devant son questionnaire et ait l'aise pour y répondre. De plus, un intervenant social - ne connaissant pas les "écritures" - a recueilli ensuite les questionnaires complétés et déposés par les répondants dans une boîte préparée à cet effet, et scellée devant eux.

Collaboration des jeunes

Le taux de réponse est étonnant : un seul questionnaire nous a été retourné complètement blanc et deux seulement ont été interrompus avant la fin. (Les réponses des deux questionnaires incomplets ont été traitées avec l'ensemble des réponses qui ont été informatisées et soumises à un programme d'ordinateur).

Les jeunes ont montré beaucoup de sérieux dans leurs réponses: la cohérence des résultats en témoigne. Il semble donc que ces adolescents québécois ont apporté une qualité de collaboration assez extraordinaire à notre étude. Un sujet qui les touche personnellement, une préparation qui fait appel à leur collaboration pour aider des adultes à mieux comprendre tous les jeunes dont ils se font les porte-parole, et une organisation matérielle qui garantit l'anonymat et la confidentialité des réponses: voilà autant d'atouts qui ont certes influé sur la qualité de leur collaboration.

Le présent rapport présente une brève analyse des réponses des 133 adolescents qui ont collaboré à notre étude-pilote.

Première partie:

Les jeunes, leur milieu, leurs problèmes, leurs valeurs

CHAPITRE 2

Présentation des jeunes répondants

Le degré scolaire

Nos 133 répondants ont été recrutés dans trois niveaux scolaires: secondaire III, IV et V. Ils se répartissent de façon assez semblable entre ces trois niveaux, cependant ceux du secondaire V sont un peu plus nombreux:

	N	%
Secondaire III :	40	30
IV :	44	33
V :	49	37

Sur l'ensemble des répondants, les filles sont un peu plus nombreuses que les garçons (54% vs 46%); ceci est principalement dû au fait qu'elles sont sur-représentées en secondaire V (61% vs 39%) et en secondaire III, mais à ce dernier niveau cependant, cette sur-représentation est un peu moins marquée (55% vs 45%). Les garçons son plus nombreux en secondaire IV (55% vs 45%).

Cette sur-représentation des filles, principalement en secondaire V, rend notre échantillon un peu moins représentatif que la méthode d'échantillonnage utilisée ne le laissait supposer. Ceci peut possiblement s'expliquer par le fait que les professeurs responsables de ces groupes avaient préalablement annoncé la période de réponse au questionnaire et y avaient préparé les étudiants. Les absences, plus nombreuses chez les garçons, pourraient être une forme de refus de répondre, à moins qu'elles ne correspondent aux absences régulières pour cette période qui coïncide avec les cours de catéchèse et de morale.

Remarque méthodologique: Tous les résultats globaux sont affectés par cette sur-représentation des filles du secondaire V. Toutefois, notre analyse tient compte des réponses selon le sexe.

Le niveau scolaire et l'âge

Selon leur âge et leur niveau scolaire, nos répondants ressemblent à l'ensemble de leurs jeunes confrères québécois:

en secondaire III, la moyennne d'âge s'établit à 15 ans
" " IV, la moyenne d'âge s'établit à 16 ans
" " V, la moyenne d'âge s'établit à 17 ans.

Dans l'ensemble, la moyenne d'âge s'établit à 16 ans.

L'âge moyen des filles et des garçons est à peu près le même: 16,04 ans pour les filles et 15,94 pour les garçons. Le plus jeune du groupe est un garçon de 13 ans; les aînées sont deux filles âgées de 19 ans, et classées en secondaire V.

Le niveau scolaire et le milieu de vie

Une minorité importante de nos répondants n'habitent pas avec leurs deux parents: 41 des 133, soit 31%. Parmi ces derniers, la plupart font partie d'une famille dont la mère est le seul parent responsable (N = 28); quelques-uns habitent avec leur père (N = 6) ou vivent en dehors de leur famille biologique (N = 7). Il nous semble que les jeunes qui n'habitent plus avec leurs deux parents ont plus que les autres tendance à ne pas finir leur cours secondaire, car leur proportion diminue quand le niveau scolaire augmente: passant de 38% des répondants de secondaire III, à 30% de ceux de secondaire IV et à 26% de ceux de secondaire V.

Ceux qui n'habitent pas avec l'un ou leurs deux parents demeurent avec quelqu'un de leur parenté (3 sur 7), en foyer nourricier (3 sur 7), un vit seul (1 sur 7); ce dernier est un garçon de 17 ans et plus.

TABLEAU 2

Caractéristiques des répondants

	SEC. III n = 40		SEC. IV n = 44		SEC.V n = 49		TOTAL n = 133	
1. SEXE	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons
N	22	18	20	24	30	19	72	61
%	55	45	45	55	61	39	54	46
2. ÂGE	15 ans et moins	16 ans	17 ans et plus	15 ans et moins	16 ans	17 ans et moins	15 ans et moins	16 ans	17 ans et plus	15 ans et moins	16 ans	17 ans et plus
N	32	8	-	12	22	10	2	11	36	46	41	46
%	80	20	-	27	50	23	4	22	74	35	31	35
ÂGE MOYEN	15 ans		16 ans		17 ans		16,03 ans	
3. MILIEU DE VIE	les deux parents	mère seule	père seul	hors de sa famille	les deux parents	mère seule	père seul	hors de sa famille	les deux parents	mère seule	père seul	hors de sa famille	les deux parents	mère seule	père seul	hors de sa famille
N	25	10	4	1	31	7	1	5	36	11	1	1	92	28	6	7
%	62	25	10	3	70	16	2	12	74	22	2	2	69	21	5	5
	15 = 38%				13 = 30%				13 = 26%				41 = 31%			

Secteur académique

Presque tous les répondants de notre étude appartiennent au secteur régulier (95%) (Ceci avait d'ailleurs été convenu avec la direction de l'école au moment de la mise en marche de la recherche).

Travail des jeunes

Près de la moitié des répondants (45%) avaient un travail payé pendant l'année scolaire et/ou pendant l'été. Parmi eux, nous comptons légèrement plus de garçons que de filles (49% vs 42%). Les plus âgés sont plus nombreux à occuper un emploi: plus de la moitié (52%) des 17 ans et plus.

Considérés selon le milieu de vie des jeunes, ces mêmes résultats présentent une différence importante: 56% de ceux qui ne vivent pas avec leurs deux parents ont un emploi vs 40% de ceux qui vivent avec leurs deux parents.

La plupart de ceux qui travaillent ont un emploi régulier plutôt qu'occasionnel (72% des 60 qui ont un emploi) et c'est plus souvent le fait des graçons que des filles ayant un travail (80% des 30 garçons vs 63% des 30 filles).

Genre d'emploi

Le type d'emploi des répondants ayant un travail correspond à ce que peuvent trouver des jeunes de leur âge:

type d'emploi	n = 60
aide générale:	37%
livreur et camelot:	20%
apprentissage d'un métier:	17%
garde d'enfants:	12%
vendeur(se):	12%

Fait intéressant, les emplois de livreur(se) ou de camelot sont exercés uniquement par des garçons tandis que celui de gardien d'enfants l'est seulement par des filles. Plus de garçons que de filles font l'apprentissage d'un métier (60% vs 40%). Plus de filles occupent des fonctions d'aide générale (60% vs 40%) ou de vendeuses (73% vs 27%).

Parmi nos travailleurs, les plus jeunes sont surtout livreurs ou camelots (43% des 15 ans et moins ayant un emploi) ou aides générales (24%); les autres sont surtout des aides générales (46% des 17 ans et plus ayant un emploi et 40% des 16 ans) ou encore, ils font l'apprentissage d'un métier (27% des 16 ans et 21% des 17 ans ayant un emploi). Ceux qui exercent un emploi menant à des métiers se rencontrent surtout en secondaire V (6 sur 10 vs 2 en sec. IV et 2 en sec. III).

Argent de poche

Nous avons demandé à nos répondants:

> "Environ combien d'argent de poche as-tu à dépenser chaque semaine pour tes sorties et petites dépenses?"

Un répondant sur trois déclare ne pas recevoir de "montant fixe" à chaque semaine pour ses petites dépenses (34%). Les plus nombreux de ceux qui déclarent un montant le situent entre $5,00 et $15,00 (29%). Ceux qui reçoivent le plus déclarent $25,00 ou plus (57%); quelques-uns disent ne rien recevoir du tout (4%). Ceux qui déclarent un montant fixe retirent $11,30 en moyenne par semaine.

Nous notons quelques différences intéressantes parmi nos répondants:

- les filles retirent un peu moins que les garçons: $10,75 en moyenne vs $11,94,
- les plus jeunes et les plus vieux retirent moins que les moyens: $10,05 en moyenne pour les 15 ans et moins
  $10,70 en moyenne pour les 17 ans et plus
  et $13,20 en moyenne pour les 16 ans.

Ce dernier résultat est du reste confirmé par celui du niveau scolaire: les jeunes du secondaire IV retirent plus d'argent de poche que les autres: $13,20 en moyenne vs $10,05 pour ceux du secondaire III et $10,70 pour ceux du secondaire V.

Une majorité plutôt faible de nos répondants (58%) reçoivent leur argent de poche de leurs parents seulement. Près d'un sur quatre (23%) complète, avec le revenu de son travail, ce que ses parents lui donnent, tandis que 15% n'ont que le revenu de leur travail. Plus de filles que de garçons reçoivent leur argent de poche uniquement de leurs parents (64% vs 51%), autant de filles que de garçons complètent de leur travail ce qu'elles reçoivent de leurs parents (22% vs 23%); cependant, deux fois plus de garçons n'ont pas d'autre argent de poche que ce qu'ils peuvent gagner eux-mêmes (21% vs 10%).

Le groupe des 16 ans et le groupe de secondaire IV qui ont déclaré un montant d'argent de poche plus élevé sont aussi les plus nombreux à le recevoir uniquement de leurs parents (61% et 68%).

Obligations financières

Ainsi, plusieurs de nos répondants doivent gagner eux-mêmes leur argent de poche ou doivent compléter avec leur travail ce que leurs parents leur accordent pour leurs petites dépenses et leurs sorties. De plus, plusieurs d'entre eux ont à assumer eux-mêmes au moins une partie des frais de leur entretien principalement pour l'achat de leurs vêtements (41%: 36% pour une partie des frais et 5% en totalité), ou pour leurs fournitures scolaires (28%: 20% les paient en partie et 8% au complet). Quelques-uns doivent assumer une partie ou la totalité des frais pour leur nourriture (9%: 5% en partie et 4% au complet), ou pour leur logement (7%: 3% en partie et 4% au complet).

Comme pour l'argent de poche que plus de garçons doivent compléter ou assumer avec leur travail, ils doivent plus souvent que les filles rencontrer la totalité des frais et ce, pour chaque sujet mentionné.

Une différence plus marquée encore que celle que nous venons de noter selon le sexe, se remarque selon le milieu de vie des répondants: la proportion de ceux qui ont des obligations financières pour leur entretien est beaucoup plus forte chez ceux qui n'habitent pas avec leurs deux parents, et ce, pour chacun des sujets mentionnés

TABLEAU 3

Obligations financières des garçons et des filles

Objet des obligations financières	Tous (n = 133) complètement %	en partie %	sous-total %	Garçons (n = 61) complètement %	en partie %	sous-total %	Filles (n = 72) complètement %	en partie %	sous-total %
vêtements	5	36	41	7	33	40	3	39	42
argent de poche	15	23	38	21	23	44	10	22	32
effets scolaires	8	20	28	16	20	36	1	21	22
nourriture	4	5	9	7	2	9	1	7	8
logement	4	3	7	7	-	7	1	6	7

TABLEAU 4

Obligations financières selon le milieu de vie

Objet des obligations financières	Tous (n = 133) complètement %	en partie %	sous-total %	Avec les 2 parents (n = 92) complètement %	en partie %	sous-total %	Un ou aucun parent (n = 41) complètement %	en partie %	sous-total %
vêtements	5	36	41	3	34	37	7	42	49
argent de poche	15	23	38	16	17	33	12	34	46
effets scolaires	8	20	28	8	20	28	10	22	32
nourriture	4	5	9	-	-	-	7	5	12
logement	4	3	7	3	2	5	5	5	10

CHAPITRE 3

Les familles

Les parents

Quelques répondants (6 sur 33 ou 5%) sont orphelins de père et un répondant ne sait pas si son père vit encore. Aucun n'est orphelin de mère et un répondant ne sait pas si sa mère vit. Parmi les orphelins de père, quatre ont 15 ans et moins, les deux autres ont 17 ans et plus. Presque tous ces orphelins de père (5 sur 6) vivent avec leur mère, le dernier vit en dehors de sa famille nucléaire.

Presque tous nos répondants (125 ou 94%) ont donc leur père et leur mère vivant tous les deux; mais, alors dans un cas sur quatre (25%), leurs parents ne vivent plus ensemble. Le tiers (33%) des répondants de 15 ans et moins se trouvent dans cette dernière catégorie comparativement à 21% des 17 ans et plus et à 20% des 16 ans, ce qui explique sans doute que ce soit le cas de plus d'étudiants de secondaire III:

32% des répondants du secondaire III
23% des répondants du secondaire IV
20% des répondants du secondaire V

La taille des familles

Dans l'ensemble, plus du tiers de nos répondants appartiennent à des familles nombreuses:

38% appartiennent à des familles de 5 enfants et plus
33% appartiennent à des familles moyennes de 3 ou 4 enfants
28% appartiennent à des petites famille de 1 ou 2 enfants

Un sur dix est un enfant unique. Le nombre moyen d'enfant par famille s'établit à 4 quand les statistiques du Régime des Allocation familiales du Québec situe à 1,83 enfants la moyenne d'enfants par famille québécoise bénéficiant de ce Régime.[1]

(1) Statistiques internes du Régime des Allocations familiales pour le mois de mars 1981.

TABLEAU 5

Nombre d'enfants dans la famille

Nombre d'enfant(s) dans la famille (répondant compris)	N	Z	
1	13	10	28Z dans une petite famille
2	24	18	
3	21	16	33Z dans une famille moyenne
4	23	17	
5	23	17	38Z dans une famille nombreuse
6	6	5	
7	3	2	
8 ou plus	18	14	
Je ne sais pas	0	0	
Pas de réponse	2	1	
TOTAL	133	100	
NOMBRE MOYEN	4 enfants		

Le milieu de vie

Nous avons vu plus haut, dans la description des répondants selon leur niveau scolaire, qu'environ les deux tiers d'entre eux vivent avec leurs deux parents (69Z) et que l'autre tiers est surtout constitué de jeunes habitant avec leur mère (21Z), quand quelques-uns habitent avec leur père (5Z) ou vivent hors de leur famille biologique (5Z). Qui sont ces derniers?

Ils sont au nombre de 7:

3 (2 garçons et 1 fille) vivent chez leur oncle, tante, frère soeur ou autre parent

3 (3 filles) vivent dans un foyer nourricier

1 garçon vit seul en appartement ou en chambre (ce dernier a 17 ans ou plus et il est en secondaire IV).

Parmi eux, un a 15 ans, 3 ont 16 ans, un a 17 ans et 2 ont 18 ans.

Selon le niveau scolaire, ils représentent:

11% des étudiants du secondaire IV

3% des étudiants du secondaire III

2% des étudiants du secondaire V

Nous avons voulu savoir si ces 7 jeunes maintenaient des contacts avec leur famille et/ou un travailleur(se) social(e). Nous remarquons que cela varie selon les cas.

TABLEAU 6

Rencontres avec la famille et/ou un travailleur social pour les jeunes vivant hors de leur famille

Fréquence des rencontres	les 2 parents ensemble N	le père N	la mère N	frères et soeurs N	travailleur(se) social(e) N
jamais	1	0	2	1	0
à l'occasion	1	1	1	1	3
de temps en temps	1	0	0	0	1
souvent	1	2	3	3	1
un est décédé	1	2	0	1	0
pas de réponse	2	2	1	1	2
Total	7	7	7	7	7

Travail du père

Le père d'un peu plus des trois quarts des répondants (79%) travaillait au moment de la recherche, le taux de non emploi est de 11% et 10% ne pouvaient répondre à cette question.

La majorité des pères au travail sont des cols bleus (57%) qui se divisent également en travailleurs de métier (29%) et en travailleurs en usine ou journaliers (28%). Les autres sont des cols blancs surtout occupés dans les services.

TABLEAU 7

Type d'emplois des pères au travail

TYPE D'EMPLOI	N	%
Semi prof. ou professionnel, commerçant, administrateur, gérant	10	9
Col blanc, services	17	15 } 28%
Autre Col blanc	6	4
Col bleu qualifié-construction	17	14
Col bleu qualifié-auto,	9	8 } 29%
Col bleu spécialisé-chauffeur: camion, taxis, autobus, etc	8	7
Col bleu semi-spécialisé	17	14 } 28%
Col bleu non-spécialisé	17	14
Je ne sais pas	9	8
Pas de réponse	8	7
TOTAL	118	100%

Parmi ces pères au travail, 14% doivent s'absenter pour leur emploi et rester de longues périodes en dehors de la maison.

Travail de la mère en dehors de la maison

La mère de 36% (n = 48) des répondants a un emploi régulier en dehors de la maison. Cette proportion est un peu inférieure à celle de Statistique-Canada qui évalue à 45% la proportion des femmes canadiennes mariées qui occupent un emploi en 1981.[1] Si l'on tient compte des 9% des mères qui travaillent occasionnellement, on rejoint toutefois la proportion nationale.

La plupart des mères au travail sont des ouvrières (63%). Une sur quatre (26%) occupe une fonction de professionnelle, semi-professionnelle ou technicienne, ou encore, elle est une employée de bureau.

TABLEAU 8

Type d'emploi des mères qui travaillent à l'extérieur de la maison

TYPE D'EMPLOI	N	%	
semi-prof., professionnelle, technicienne	11	17	26%
employée de bureau	6	9	
ouvrière spécialisée - textiles	10	16	
ouvrière en usine	14	22	63%
ouvrière non spécialisée	16	25	
je ne sais pas	4	6	
pas de réponse	3	5	
TOTAL	64	100	

Période occupée par l'emploi des parents

Les mères au travail sont presque toutes occupées à leur emploi pendant la journée seulement, 10% travaillent le soir et 7% travaillent presque tout le temps.

(1) Information obtenue de Statistique-Canada

Environ les deux tiers des pères au travail (70%) sont occupés à leur emploi pendant la journée seulement, 15% travaillent en dehors des heures régulières et 15% travaillent tout le temps.

TABLEAU 9

Période du jour occupée par l'emploi des parents occupant un emploi

Période du jour occupée par l'emploi	pères au travail n = 103				mères au travail n = 58			
	N	%	%*		N	%	%*	
jour seulement	72	61	70		48	75	83	
soir seulement	8	7	8		6	9	10	10%
nuit seulement	5	4	4	15%	-	-	-	
sur des quarts (shifts)	3	3	3		-	-	-	
jour et soir	13	11	13		3	5	5	
jour et soir et nuit	2	1	2	15%	1	1	2	7%
je ne sais pas	8	7	-		3	5	-	
pas de réponse	7	6	-		3	5	-	
TOTAL	118	100	100		64	100	100	

* Pourcentages recalculés pour les réponses pertinentes seulement.

Climat familial

A propos de sexualité

À ce sujet, nous avons demandé à nos répondants:

> "Dirais-tu que ton milieu familial (ou le milieu où tu vis présentement) est un milieu plutôt libre ou plutôt sévère:
>
> ... pour parler de sexualité
> ... pour laisser les adultes s'embrasser et se caresser devant les enfants et les jeunes,
> ... pour te laisser te promener nu(e) dans la maison,
> ... pour laisser les adultes se promener nus dans la maison,
> ... pour laisser les adultes faire l'amour devant les enfants et les jeunes."

Chacun de ces sujets aurait pu être traité par de nombreuses sous-questions pour justifier un classement certain des milieux familiaux en "climats fermés, ouverts ou libres." Il reste que telle que posée la question nous permet de comprendre et de situer la perception que se fait le jeune de son milieu familial. Ainsi, quelles que soient les raisons qui lui permettent ou l'empêchent de communiquer chez-lui à propos de sexualité, il peut nous dire s'il trouve son milieu plutôt sévère ou plutôt libre à ce propos; de même, ses parents peuvent ou non s'embrasser devant lui, etc.

Les réponses "plutôt sévères" ont été additionnées, ce qui a permis un classement en milieu fermé, ouvert ou libre:

Les "sévères": 5 sur 5 : milieu très fermé
4 sur 5 : milieu fermé
3 sur 5 : milieu réservé
2 sur 5 : milieu ouvert
1 sur 5 : milieu libre
0 sur 5 : milieu très libre

La moitié des milieux familiaux sont classés fermés pour ce qui touche à la sexualité (51%), un sur cinq (20%) se montre réservé, quelques-uns (9%) sont des milieux ouverts et environ un sur cinq est classé très libre (19%).

Par rapport à la sexualité, la différence de climat familial chez les filles et les garçons n'est pas très marquée, mais nous remarquons une certaine tendance à un climat plus libre chez les garçons et plus fermé chez les filles. Les aînés du secondaire V, qui y sont peut-être plus sensibles, disent vivre dans un climat familial plus fermé. La différence de climat est nettement marquée pour ceux qui habitent avec un seul ou aucun parent comparativement aux autres qui demeurent avec leurs deux parents, le climat familial de ces derniers étant nettement plus fermé ou réservé (75% vs 61%). Quant aux jeunes victimes de violence, leur milieu est plus souvent libre et ouvert que celui des non violentés (36% vs 24%).

TABLEAU 10

Perception du jeune sur le climat familial par rapport à la sexualité

Climat familial	Tous N	Tous %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %
très fermé	19	14	17	11
fermé	49	37	36	38
réservé	26	20	21	18
ouvert	12	9	10	8
libre	9	7	7	7
assez libre	16	12	8	16
très libre	-	-	-	-
pas de réponse	2	1	1	2
Total	133	100	100	100

Climat familial	Violentés n = 44 %	non violentés n = 89 %	Sec.III n = 40 %	Sec.IV n = 44 %	Sec.V n = 49 %	les 2 parents n = 92 %	un ou aucun parent n = 41 %
fermé	48	53	50	50	53	54	44
réservé	16	21	12	16	29	21	17
ouvert	11	8	12	9	6	7	15
libre	25	16	26	23	10	16	24
pas de réponse	-	2	-	2	2	2	-
Total	100	100	100	100	100	100	100

Pour chacun des points traités, les réponses vont dans le sens de ce que nous avions supposé: un seul point obtient une majorité de classement en "plutôt libre", majorité somme toute assez faible. Plus de milieu familiaux sont ouverts à une communication sur la sexualité (54%) ou à l'expression d'affection entre les parents (26%), qu'à l'exposition de la nudité du jeune (8%) ou des adultes de la famille (9%); une forte proportion de jeunes n'a pas exprimé d'opinion sur ces sujets. Dans aucune famille, la liberté ne va jusqu'à exposer des adultes faisant l'amour devant les enfants.

TABLEAU II
Sexualité et milieu familial

Comportement	Plutôt libre	Plutôt sévère	je ne sais pas	non réponse	Total n = 133
Parler de sexualité	54%	26%	18%	2%	100%
Adultes s'embrassent...	26%	49%	24%	1%	100%
Jeunes se promènent nus	8%	73%	18%	1%	100%
Adultes se promènent nus	9%	73%	17%	1%	100%
Adultes font l'amour devant les enfants	-	80%	18%	2%	100%

Contrôle parental

La même question sur la perception [illegible] la fermeture ou l'ouverture de son milieu familial, posait plusieurs [illegible]sations sur le contrôle parental du jeune lui-même.

"Dirais-tu que ton milieu familial (ou le milieu où tu vis présentement) est un milieu plutôt libre ou plutôt sévère:

... pour contrôler le choix de tes amis
... pour contrôler le genre de sorties que tu fais,
... pour contrôler tes heures de retour à la maison,
... pour contrôler le choix de tes lectures,
... pour contrôler le choix des films que tu vois,
... pour contrôler si tu apportes des magazines pornos à la maison."

Comme pour l'autre partie de la question, nous avons additionné les réponses "plutôt sévères" pour constituer un indice du contrôle parental sur les jeunes:

"les sévères"	Type de contrôle	
6 sur 6	contrôle parental très fort	> fort
5 sur 6	contrôle parental assez fort	
4 sur 6	contrôle parental plutôt fort	> moyen
3 sur 6	contrôle parental moyen	
2 sur 6	contrôle parental faible	> faible ou nul
1 sur 6	contrôle parental très faible	
0 sur 6	contrôle parental nul	

Pour une forte majorité de nos répondants, le contrôle que leurs parents exercent à leur égard est faible ou nul (70%), pour les autres, il est "plutôt fort" ou moyen (23%), quelques-uns seulement le jugent "très fort" (6%).

Plus de garçons que de filles qualifient ce contrôle de faible ou nul (81% vs 61%); inversement, plus de filles le jugent fort ou moyen (38% vs 18%). Le contrôle parental est plus souvent qualifié de fort par les étudiants de secondaire III (10% vs 7% du secondaire IV et aucun du secondaire V); inversement plus d'étudiants de secondaire V le jugent faible ou nul (78% vs 65% et 66% dans les autres niveaux scolaires). Une différence importante intervient selon le milieu de vie: les jeunes qui habitent avec leurs deux parents se disent plus souvent contrôlés (36% vs 12% de ceux qui vivent avec un ou aucun parent); inversement ceux qui habitest avec un ou aucun parent jugent presque tous que le contrôle parental est faible ou nul 88% vs 62%). Il n'y a pas vraiment de différences dans les opinions exprimées par ceux qui se disent victimes de violence et les autres.

TABLEAU 12
Contrôle parental sur le jeune

Contrôle parental	Tous		Filles n = 72	Garçons n = 61
	N	%	%	%
très fort	1	1	1	-
assez fort	6	5	6	3
plutôt fort	11	8	14	2
moyen	20	15	17	13
faible	22	17	12	21
très faible	35	26	24	30
nul	36	27	25	30
pas de réponse	2	1	1	1
Total	133	100	100	100

Contrôle parental	Sec.III n = 40	Sec.IV n = 44	Sec.V n = 49	les 2 parents n = 92	un ou aucun parent n = 41	victimes de violence n = 44	non violentés n = 89
	%	%	%	%	%	%	%
fort	10	7	-	7	2	9	3
moyen	25	25	20	29	10	20	25
faible/nul	65	66	78	62	88	71	70
non réponse	0	2	2	2	-	-	2
Total	100	100	100	100	100	100	100

Sévérité parentale

Nous avons demandé à nos répondants:

> "Dirais-tu que tes parents (ou les adultes en charge de toi) sont trop sévères, juste assez sévères, ou pas assez sévères avec toi?"

A cette question, une forte majorité des trois quarts répond que leurs parents sont "juste assez sévères". Environ un sur dix trouve ses parents soit "trop sévères", soit "pas assez sévères".

Il est intéressant de noter qu'un peu plus de filles trouvent leurs parents trop sévères et plus de garçons les trouvent pas assez sévères. Les aînés sont plus nombreux que les autres à juger que leurs parents ne sont pas assez sévères (15% des 17 ans ou plus vs 4% et 7% des autres groupes d'âge et 14% des sec. V vs 8% et 5% des autres niveaux scolaires). La proportion des jeunes qui trouvent leurs parents trop sévères est plus forte chez ceux qui déclarent avoir déjà été victimes de violence (23% vs 8% des autres).

TABLEAU 13
Sévérité parentale

Opinions sur la sévérité des parents	Tous n = 133	
	N	%
juste assez	96	72
trop	17	13
pas assez	12	9
pas du tout	1	1
des fois trop...pas assez	1	1
pas de réponse	6	4
Total	133	100

Opinions	Filles n = 72	Garçons n = 61	15 ans et moins n = 46	16 ans n = 41	17 ans ou plus n = 46	Victimes de violence n = 44	non victimes n = 89
	%	%	%	%	%	%	%
juste assez	75	69	76	71	70	71	73
trop	15	10	15	15	9	23	8
pas assez	3	16	5	7	15	2	12
pas du tout	-	2	-	-	2	-	1
trop ou pas assez	1	-	-	2	-	2	-
pas de réponse	6	3	4	5	4	2	6
Total	100	100	100	100	100	100	100

Réactions des parents quand ils sont très fâchés après leurs adolescents

Ces opinions des jeunes sur la sévérité de leurs parents nous paraissent fort modérées, surtout quand nous examinons de plus près les réactions des parents quand ils se fâchent après leurs jeunes.

Nous avons aussi demandé à nos répondants:

> "Dans le moment, comment réagissent tes parents (ou les adultes en charge de toi) quand ils sont très fâchés après toi?"

Les réponses à cette question peuvent être classées en deux catégories: les réactions violentes (52%) où prédomine la violence verbale, et les réactions calmes (40%). Nous enregistrons également quelques manques de réactions ou d'intérêt (4%) et quelques non-réponses (4%).

TABLEAU 14
Réactions des parents quand ils sont très fâchés après leurs adolescents

Réactions parentales	N	%	
Ils ne disent rien; ils ne s'occupent pas de moi	6	4	
Ils discutent avec moi	19	14	40%
Ils me font des reproches	34	26	
Ils crient, gueulent après moi, menacent de me placer	27	20	52%
Ils me punissent, et ce, avec des cris, reproches ou menaces	33	25	
Ils me battent et ce, avec des cris, menaces, reproches ou "mettent la police après moi"	7	5	
Ils me mettent dehors	2	3	
Pas de réponse	5	4	
Total	133	100	

Nous ne distinguons pas vraiment de différences dans les réactions des parents quand ils se fâchent après une fille ou après un garçon. Cependant, il y en a une selon l'âge du jeune, car les réactions parentales sont plus souvent violentes avec les jeunes du secondaire III et plus souvent calmes avec ceux du secondaire V. Les jeunes qui habitent avec leurs deux parents sont plus nombreux à connaître des réactions calmes (42% vs 34%); inversement, ceux qui habitent avec un seul parent ou en dehors de leur famille sont plus nombreux à connaître des réactions violentes; ce sont surtout ces derniers d'ailleurs qui sont menacés d'être placés, se font crier après, ou mettre dehors. Ces réactions violentes sont aussi le lot des jeunes se disant victimes de violence (70% vs 42% des autres) quand les non violentés connaissent plus souvent des réactions calmes (47% vs 25% des violentés).

TABLEAU 15

Réactions des parents quand ils sont très fâchés après leurs adolescents

Réactions parentales	Filles n = 72	Garçons n = 61	Sec.III n = 49	Sec.IV n = 44	Sec.V n = 49	Avec deux parents n = 92	un seul ou aucun parent n = 41	victimes de violence n = 44	non violentés n = 89	Estime de soi bonne n = 52	moyenne n = 55	pas bonne n = 25
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
disent rien	4	5	6	2	4	7	-	5	5	6	4	4
discutent	17	12	18	16	10	12	19	11	16	15	13	20
font des reproches	22	30	18	25	33	30	15	14	31	25	31	16
sous-total	39	42	36	41	(43)	(42)	34	25	47	40	42	36
crient et menacent	16	23	20	18	22	23	15	20	20	19	22	20
punissent et crient	27	23	28	23	25	20	(36)	(29)	22	27	25	20
battent et crient	8	1	5	9	2	5	5	(16)	-	2	5	8
mettent à la porte	-	3	5	-	-	-	(5)	(5)	-	2	2	-
sous-total	53	50	(58)	50	49	48	(61)	(70)	42	50	54	48
non réponse	4	3	-	7	4	3	5	-	6	4	-	12
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

CHAPITRE 4

Les jeunes et leurs problèmes

Devant ce qu'il est convenu d'appeler "un problème" la populaire méthode "Gordon"[1] propose de toujours procéder en nous posant d'abord la question de la "propriété" du problème. Bien des jeunes pourront être surpris d'apprendre que certains de leurs comportements sont "un problème" pour les adultes responsables d'eux, ou encore, pour les autres jeunes qu'ils côtoient. Par exemple, un jeune qui prendrait un verre à l'occasion, avec des amis, et qui entrerait parfois chez-lui quelque peu pompette, peut très bien penser "qu'il n'y a rien là", quand sa mère peut s'affoler et le croire en voie de devenir alcoolique et de gâcher toutes ses chances d'avenir: dans un cas semblable, À QUI est le problème?... Il peut arriver aussi que le "véritable propriétaire" d'un problème soit tout à fait inconscient qu'il ait un problème et qu'il n'y cherche donc aucune solution...

La drogue

Dans le cas de la consommation d'alcool ou de drogues, nous n'avons pas demandé aux consommateurs éventuels à qui nous nous adressions, si cette consommation était ou non un problème pour eux; c'est donc par réaction d'adultes que nous classons cette consommation avec "les problèmes des jeunes".

Un répondant sur deux est un consommateur occasionnel de bière/vin ou alcool, un sur trois est un simple expérimentateur, c'est-à-dire qu'il en a pris pour essayer au moins une fois. Il y a très peu de "consommateurs réguliers" c'est-à-dire qui en prennent chaque semaine ou presque (6%); de même, très peu de jeunes n'en ont jamais pris (8%).

Le pot/hash ou résine ont quelques consommateurs réguliers (5%) et un peu plus de consommateurs occasionnels (14%). Les deux tiers n'en ont jamais pris (68%).

---

(1) GORDON, Thomas, Parents Efficaces, Enseignants efficaces, Edition du jour, Montréal, 1977 (traduits de l'américain).

L'acide/buvard ou L.S.D. ont un seul consommateur régulier, de même que les "blues/downers ou mandrax".

Il y a quelques consommateurs occasionnels de valium/librium ou "Roches" (4%) ou de colle/puppers ou solvants (2%). Il y a également un consommateur occasionnel de drogues plus dures.

Toutes les sortes de drogues listées dans le questionnaire connaissent quelques expérimentateurs, spécialement les colles et solvants (9%) et le speed/cocaine ou Met (7%).

TABLEAU 16

Types de drogues et types de consommateurs

Type de drogue		Consommateurs réguliers	Consommateurs occasionnels	expérimentateurs	jamais pris	non réponse	Total
1. Alcool/bière/vin	N	8	70	43	11	1	133
	%	6	53	32	8	1	100
2. Pot/hash/Résine	N	7	19	16	90	1	133
	%	5	14	12	68	1	100
3. Valium/Librium/Roche	N	-	5	11	116	1	133
	%	-	4	8	87	1	100
4. Colle/Popper/Solvants	N	-	2	12	118	1	133
	%	-	2	9	88	1	100
5. Speed/Cocaine/Met.	N	-	1	9	122	1	133
	%	-	1	7	91	1	100
6. Mescaline/T.H.C.	N	-	1	6	125	1	133
	%	-	1	4	94	1	100
7. Acide/buvard/L.S.D.	N	1	-	4	127	1	133
	%	1	-	3	95	1	100
8. Blues/Downers/Mandrax	N	1	-	4	127	1	133
	%	1	-	3	95	1	100
9. Heroine/Morphine	N	-	-	1	131	1	133
	%	-	-	1	98	1	100

Si le tableau de la consommation de chacune des drogues listées dans le questionnaire se présente de façon plutôt rassurante, il peut paraître plus troublant de considérer l'ensemble de la consommation.

Les consommateurs réguliers d'une ou de deux drogues, autres que la bière ou l'alcool, représentent 6% de tous les répondants et si nous comptons avec eux les consommateurs occasionnels d'une ou de deux drogues (14%), les consommateurs représentent alors 20% des répondants. Les expérimentateurs d'au moins une drogue comptent pour 17% de l'ensemble. La majorité qui n'a jamais "essayé une drogue au moins une fois" n'est plus que de 63%.

Il n'y a pas vraiment de différences importantes dans la consommation de drogues entre les filles et les garçons. Cependant, ces derniers sont plus souvent des consommateurs de bière ou d'alcool.

Les consommateurs d'une ou de deux drogues sont plus nombreux en secondaire III et, dans ce groupe, la majorité qui "n'a jamais essayé une drogue au moins une fois" n'est plus que de 53%. Les consommateurs occasionnels et les expérimentateurs sont nombreux en secondaire III et IV comparativement aux étudiants de secondaire V.

Une différence importante se présente selon que les répondants vivent ou non avec leurs parents: ceux qui n'ont jamais expérimenté de drogue sont beaucoup plus nombreux à vivre avec leurs deux parents 70% vs 49% des autres.

Cependant, si nous examinons la consommation de drogues selon la sévérité du contrôle parental sur le jeune, nous remarquons qu'un contrôle sévère ou moyen ne l'empêche pas puisque les consommateurs réguliers ou consommateurs sont aussi nombreux chez les plus contrôlés que chez les autres (21% vs 19%). Toutefois, les "expérimentateurs" sont plus nombreux chez ceux qui sont moins contrôlés (21% vs 11%) et ceux qui n'ont jamais rien essayé sont quelque peu plus nombreux chez les plus contrôlés (68% vs 60%).

TABLEAU 17
Consommation: alcool et drogue

	tous		Sexe		Milieu scolaire			Milieu de vie		Contrôle parental	
			Filles n = 72	Garçons n = 61	Sec.III n = 40	Sec.IV n = 44	Sec.V n = 49	Avec 2 parents n = 92	Un ou aucun parent n = 41	fort/moyen n = 38	faible/nul n = 93
1. Bière, vin, fort	N	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
régulièrement	8	6	4	8	2	9	6	8	2	8	5
occasionnellement	70	53	51	56	53	57	51	46	71	31	64
essayé une fois	43	32	33	29	33	25	37	35	25	45	26
jamais pris	11	8	10	7	12	7	6	11	2	16	5
non réponse	1	1	1	-	-	2	-	-	-	-	-
Total	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

	tous			Filles	Garçons	Sec.III	Sec.IV	Sec.V	Avec 2 parents	Un ou aucun parent	fort/moyen	faible/nul
2. Autres drogues:	N	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
consommateurs réguliers												
2 drogues	1	1	6%	1	-	-	2	-	3	-	3	-
1 drogue	6	5		3	6	7	2	4	1	7	5	4
				4%	6%	7%	4%	4%	4%	7%	8%	4%
consommateurs occasionnels												
2 drogues	4	3	14%	4	2	-	7	2	9	-	3	3
1 drogue	15	11		10	13	20	9	6	4	17	10	12
				14%	15%	20%	16%	8%	13%	17%	13%	15%
Expérimentateurs												
5 drogues	1	1	17%	1	-	-	-	2	1	-	-	1
2 drogues	3	2		3	2	3	5	-	10	3	-	3
1 drogue	19	14		15	13	17	14	12	2	24	11	17
				19%	15%	20%	19%	14%	13%	27%	11%	21%
									30%			
										51%		
jamais rien pris	84	63		63	64	53	61	74	70	49	68	60
Total	133	100		100	100	100	100	100	100	100	100	100

Les problèmes des jeunes

Le problème le plus fréquent chez nos répondants est celui de la violence qu'ils subissent dans leur milieu familial et/ou leur groupe d'amis et/ou dans le milieu scolaire entre condisciples: c'est le cas d'un d'entre eux sur trois. Nous examinerons un peu plus loin et de façon détaillée ce problème de la violence, mais retenons, dès maintenant, que 25 % disent avoir subi de la violence physique, 5% de la violence sexuelle et 3%, de la violence à la fois physique et sexuelle.

Près d'un répondant sur cinq (19%) nous dit avoir des problèmes scolaires. La proportion la plus importante se rencontre chez les étudiants du secondaire IV (25%).

Des problèmes d'ordre familial se rencontrent chez 15% de nos répondants. Ils sont nombreux chez les filles comparativement aux garçons (24% vs 5% des garçons) et chez les plus jeunes (20% des 16 ans, 15% des 15 ans et moins vs 11% des 17 ans et plus). Il est assez étonnant de noter que ce type de problèmes est à peu près aussi fréquent chez ceux qui habitent avec leurs deux parents que chez les autres (13% vs 20%).

Des problèmes financiers sont le fait de 14% des répondants. Ils sont plus fréquents chez les filles (18% vs 8%) et les aînés (18% du secondaire V et 14% du secondaire IV vs 8% du secondaire III). Ceux qui disent avoir subi de la violence sont plus nombreux à reconnaître des problèmes financiers (20% des violentés vs 10% des autres).

Un répondant sur huit (13%) déclare avoir des problèmes d'ordre psychologique (dans le sens "qu'il se sent down"). Ces jeunes qui se disent déprimés sont plus nombreux chez les filles (18% vs 7%), chez ceux qui n'habitent pas avec leurs deux parents (20% vs 10% des autres) et parmi les violentés (30% d'entre eux vs des exceptions soit 4% des autres).

Quelques répondants disent avoir des problèmes d'ordre médical (8%). Ce sont davantage des filles (11% vs 5% des garçons) et des plus jeunes (13% des 15 ans et moins vs 5% et 7% des deux autres groupes d'âge).

Enfin, 2% de nos répondants ont des problèmes pour sortir d'une gang; il s'agit d'un gars et d'une fille; un est en secondaire III et l'autre, en secondaire IV; tous les deux sont classés avec les victimes de violence.

TABLEAU 18

Les problèmes personnels des jeunes

1 - Violence subie (les oui)		Physiquement	sexuellement	physiquement et sexuellement	total n = 133						
	N	34	6	4	44						
	%	25	5	3	33%						
2 - D'ordre scolaire (les oui)		Sec.III n = 40	Sec.IV n = 44	Sec.V n = 49	total n = 133						
	N	4	11	10	25						
	%	10	25	20	(19%)						
3 - D'ordre familial (les oui)		Filles n = 72	Garçons n = 61	15 ans et moins n = 46	16 ans n = 41	17 ans et plus n = 46	Avec les 2 parents n = 92	un ou aucun parent n = 41	total n = 133		
	N	(17)	3	7	8	5	12	8	20		
	%	(24)	5	15	20	11	13	20	15%		
4 - D'ordre financier (les oui)		Filles n = 72	Garçons n = 61	Sec.III n = 40	Sec.IV n = 44	Sec.V n = 49	Violentés n = 44	non violentés n = 89	total n = 133		
	N	13	5	3	6	9	9	9	18		
	%	(18)	8	8	14	18	(20)	10	14%		
5 - D'ordre psychologique (se sentir "down") (les oui)		Filles n = 72	Garçons n = 61	Avec les 2 parents n = 92	Un ou aucun parent n = 41		violentés n = 44	non violentés n = 89	total n = 133		
	N	13	4	9	8		13	4	17		
	%	(18)	7	10	(20)		(30)	4	13%		
6 - D'ordre médical (les oui)		Filles n = 72	Garçons n = 61	15 ans et moins n = 46	16 ans n = 41	17 ans et plus n = 46	total n = 133				
	N	8	3	6	2	3	11				
	%	(11)	5	(13)	5	7	8%				
7 - Pour sortir d'une gang (les oui)		Filles n = 72	Garçons n = 61	Sec.III n = 40	Sec.IV n = 44	Sec.V n = 49	violentés n = 44	non violentés n = 89	total n = 133		
	N	1	1	1	1	-	2	-	2		
	%	1	2	3	2	-	5	-	2%		
8 - Pour autre chose (les oui)		total n = 133									
	N	1									
	%	1%									

Peut-on aider les jeunes ayant des problèmes?

Soixante-sept (67 soit 50%) répondants ont reconnu avoir au moins un type de problème, que ce soit d'ordre médical, psychologique, familial, financier, scolaire, pour sortir d'une gang, ou encore, un problème d'un autre genre. Ces jeunes qui se reconnaissent la "propriété" d'au moins un type de problème sont plus nombreux chez les filles que les garçons (58% vs 41%), chez les plus jeunes que les aînés (53% en sec.III et 55% en sec.IV vs 45% en sec.V) et chez ceux qui se disent victimes de violence (64% vs 44% des autres). À ces jeunes qui se reconnaissent au moins un problème, nous avons demandé:

> ..."Dis-nous dans tes propres mots, qu'est-ce que l'on pourrait faire pour t'aider à régler ces problèmes".

Les réponses à cette question sont très pessimistes: en effet, les deux tiers (65%) ne voient pas de solution: 19% répondent que nous n'y pouvons rien, 4% disent qu'ils ne savent pas ce qu'on pourrait faire et 42% ne répondent pas à cette question. Parmi l'autre tiers, quelques-uns demandent notre aide pour faciliter la communication avec leurs parents; d'autres demandent une aide pour sortir d'eux-mêmes, se dégêner, se "dépoigner"; d'autres demandent une aide pour trouver un travail; certains veulent qu'on les aide à se faire soigner; certains autres, qu'on les aide sur le plan scolaire, qu'on réponde à leurs questions sur la sexualité, ou encore, qu'on les aide à sortir d'une gang.

Parmi ces "propriétaires" d'au moins un problème, plus de filles demandent de l'aide (43%) quand plus de garçons sont pessimistes sur l'aide qu'on peut leur accorder (80% des garçons sont pessimistes vs 57% des filles). La proportion des pessimistes augmente avec le niveau scolaire: elle passe de 56% en secondaire III chez ceux qui ont un problème, à 61% en secondaire IV et à 77% en secondaire V; c'est dire que,parmi ces jeunes ayant un problème, les plus jeunes sont plus nombreux à demander l'aide des adultes. La proportion de pessimistes est plus grande chez ceux qui n'ont pas été victimes de violence (71% vs 56%), c'est dire que les jeunes violentés sont plus nombreux à réclamer notre aide.

TABLEAU 19

Que peut-on pour aider les jeunes qui ont des problèmes?

Demandes d'aide des jeunes ayant un problème	tous N	tous %	Filles n = 42 %	Garçons n = 25 %	Sec.III n = 21 %	Sec.IV n = 24 %	Sec.V n = 22 %	violentés n = 28 %	non violentés n = 39 %
à communiquer avec mes parents	8	12	16	4	24	9	5	10	12
sortir de moi-même	6	9	10	8	5	9	13	14	5
trouver un travail	2	3	5	-	-	4	5	4	3
me faire soigner	2	3	5	-	5	4	-	4	3
régler mes problèmes scolaires	2	3	2	4	-	9	-	4	3
répondre questions re: sexualité	2	3	5	-	5	4	-	4	3
sortir d'une gang	1	1	-	4	5	-	-	4	-
rien	13	20	16	24	18	4	36	18	20
je ne sais pas	3	4	5	4	-	4	9	10	-
pas de réponse	28	42	36	52	38	53	32	28	51
Total	67	100	100	100	100	100	100		
Proportion sur le total de chaque sous groupe	67/133 50%		42/72 58%	25/61 41%	21/40 53%	24/44 55%	22/49 45%	28/44 64%	39/89 44%

CHAPITRE 5

Les victimes de violence

Nous l'avons vu précédemment, un répondant sur trois a déjà été victime de violence, le type de violence le plus fréquent étant la violence physique.

TABLEAU 20
Les jeunes victimes de violence

Expérience de violence	Non	Oui	Pas de réponse	Total
N	84	44	5	133
%	63	33	4	100

Types de violence subie	Aucune	physique	sexuelle	physique et sexuelle	pas de réponse	Total
N	84	34	6	4	5	133
%	63	25	5	3	4	100

Qui sont ces victimes?

Ce sont des filles et des garçons. La proportion des filles est cependant plus importante: 38% des filles et 28% des garçons: c'est plus d'une fille sur trois mais aussi plus d'un garçon sur quatre. Le type de violence subie n'est pas influencé selon le sexe: des garçons comme des filles sont agressés tant sexuellement que physiquement, la proportion des filles reste cependant plus importante pour chaque type de violence subie.

Ces victimes se recrutent aussi bien en secondaire V qu'en III ou en IV, elles sont cependant proportionnellement plus nombreuses en secondaire IV.

Les jeunes qui vivent avec un seul de leurs parents ou en dehors de leur famille sont sur-représentés dans le groupe des victimes de violence: 41% d'entre eux.[1] Il reste que parmi ceux qui vivent avec leurs deux parents cette proportion

(1) Cette sur-représentation des jeunes vivant dans une famille monoparentale rejoint une donnée du Comité de la protection de la jeunesse dans son rapport "L'enfance maltraitée... ça existe aussi au Québec".

est fort élevée puisque c'est 3 sur 10 (29%). Le type de violence est différent selon le milieu de vie: les jeunes d'une famille monoparentale ou hors de leur famille subissent presque exclusivement de la violence physique quand les victimes de violence sexuelle vivent avec leurs deux parents; ce dernier milieu recrute également des victimes de violence physique (20% des jeunes vivant avec leurs deux parents).

Les victimes de violence se recrutent aussi bien dans une petite famille que dans une famille nombreuse: 30% des jeunes appartenant à une famille de 4 enfants ou plus, et 38% de ceux dont la famille compte 3 enfants ou moins. La proportion des enfants uniques est impressionnante: 6 victimes sur 13 enfants uniques, soit 46%; ceci rejoint un autre résultat de l'étude du Comité de la protection de la jeunesse sur l'enfance maltraitée.

La proportion des victimes est la même selon que la mère du foyer où vit le jeune ait ou non un emploi en dehors de la maison. Cependant, dans les foyers où la mère travaille, la proportion des victimes est plus importante quand la mère occupe un emploi de bureau ou de professionnelle/semi-professionnelle/technicienne ou autre que l'on peut qualifier de "meilleur emploi"; inversement, la proportion des victimes est plus faible dans les foyers dont la mère est ouvrière ou aide-générale: 11 sur 17 "meilleurs emplois" (65%) et 8 sur 40 ouvrières ou aides-générales (20%).

La proportion des victimes est assez semblable selon que le père du foyer ait ou non un emploi, ou selon le type d'emploi des pères au travail, sauf qu'elle est plus faible chez les cols bleus qualifiés (hommes de métier) ou spécialisés (24%). Comme c'est souvent le type d'emploi du père qui détermine le niveau de vie d'une famille, on peut dire que les victimes de violence se recrutent dans les divers milieux économiques représentés à l'école où s'est effectuée notre étude-pilote. Nous remarquons aussi que les victimes de violence sont proportionnellement plus nombreuses dans les foyers où le père travaille le soir ou la nuit ou en rotation, ou encore, si le père doit s'absenter de la maison de longues périodes pour son travail.

TABLEAU 21

Les victimes de violence et leur famille

A. Qui sont-elles? (les victimes)	Filles n = 72		Garçons n = 61		Sec.III n = 40	Sec.IV n = 44	Sec.V n = 49	Avec les 2 parents n = 92		mère seule n = 28	père seul n = 6	hors famille n = 7	Un ou aucun parent sous-total: n = 41	
N	27		17		11	19	14	27		10	3	4	17	
%	38%		28%		28%	43%	29%	29%		36%	50%	57%	41%	
Type de violence	N	%	N	%	N	N	N	N	%	N	N	N	N	%
physique	20	28%	14	23%	10	13	11	18	20%	10	3	3	16	39%
sexuelle	4	6%	2	3%	1	3	2	6	6%	-	-	-	-	-
les deux	3	4%	1	2%	-	3	1	3	3%	-	-	1	1	2%

B. Nombre d'enfants par famille	1 seul n = 13	2 et 3 n = 45	4 et 5 n = 46	6 et plus n = 28	sous-total 3 et moins n = 58		4 et plus n = 74	
(les victimes) N	6	16	13	9	22		22	
%	46%	36%	28%	32%	38%		30%	
Type de violence	N	N	N	N	N	%	N	%
physique	6	13	8	7	19	33%	15	20%
sexuelle	-	1	3	2	1	2%	5	7%
les deux	-	2	3	-	2	3%	2	3%

C. Mères	au travail n = 60	sans emploi et ne sait pas n = 73	Meilleur emploi n = 17	aides et ouvrières n = 40
(les victimes) N	20	24	11	8
%	33%	33%	65%	20%
Type de violence	N	N		
physique	16	18	10	6
sexuelle	4	2	1	1
les deux	-	4	-	1

D. Travail du père	Meilleurs emplois et cols blancs n = 35	Cols bleus qualifiés et spécialisés n = 34	bleus semi et non spécialisés n = 32	sous-total au travail n = 101	pas de travail/ne sait pas/décédé/ non réponse n = 32	travail jour n = 72	soir nuit ou rotation n = 16	plus d'une période (jour + soir ou jour + soir + nuit) n = 15	s'absente de la maison pour travailler n = 16	Pas d'absence n = 84
(les victimes) N	13	8	11	32	12	24	7	1	7	25
%	37%	24%	34%	32%	38%	33%	44%	7%	44%	30%
Type de violence	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N
physique	11	5	9	25	9	18	6	1	6	19
sexuelle	1	2	2	5	1	4	1	-	-	5
les deux	1	1	-	2	2	2	-	-	1	1

Les raisons de la violence physique

Dans notre questionnaire, nous avons tout d'abord défini ce que nous entendons par violence physique.

> "Plusieurs jeunes nous ont confié que leurs parents, ou des adultes qui s'en occupent soit à l'école soit ailleurs, ou encore de leurs amis ou d'autres jeunes, ou des inconnus sont déjà devenus violents envers eux.
>
> Depuis ta naissance jusqu'à aujourd'hui, as-tu déjà été victime de violence physique, c'est-à-dire recevoir: des tapes par la tête ou dans le visage, coups de poing, de pieds, de bâton, de "strap" ou de ceinture, de la privation de nourriture, avoir été gardé(e) attaché(3) ou enfermé(e), forcé(e) d'avaler des drogues ou autres choses qui t'ont rendu malade, etc?"

Nous l'avons vu plus haut, 38 répondants ont répondu "oui" à cette question, soit 29%.

Nous avons ensuite cherché à savoir de quelles personnes ces jeunes se disaient les victimes. La très grande majorité a été victime de violence dans son milieu familial (79%) et les autres l'ont été à l'école ou "ailleurs"!

Dans le milieu familial, les personnes usant de violence sont surtout les parents (45%), mais souvent aussi les frères et soeurs (37%).

Une victime sur trois se dit violentée à la fois dans son milieu familial et dans un autre milieu, que ce soit à l'école ou ailleurs (34%). Ce dernier résultat nous amène à formuler l'hypothèse qu'un jeune, victime de violence dans sa famille, peut possiblement développer une attitude de victimisation en devenant un "bouc émissaire" dans les divers milieux qu'il fréquente: ainsi, une jeune fille nous apprend qu'elle se fait battre par son père et aussi par son "chum", maintenant qu'elle a un "chum"...

L'école aussi est un milieu où ces victimes se disent agressées: une sur trois se dit agressée à l'école (33%). À l'école, les personnes identifiées comme usant de violence sont presque toutes d'autres jeunes, isolés ou en "gang". Deux jeunes se disent victimes d'un adulte (un garçon et une fille).

Quand la violence vient d'un milieu autre que la famille ou l'école, les victimes identifient les personnes usant de violence comme étant presque toujours des jeunes connus ou non, isolés ou faisant partie d'une gang. Deux filles parlent de leurs "chums"; une autre parle de ses anciens foyers nourriciers. Deux garçons se disent victimes d'un adulte qu'ils ne connaissent pas: ce sont les seuls, avec la fille identifiant d'anciens parents nourriciers, qui parlent d'agression par des adultes autres que les parents.

TABLEAU 22

Milieu d'où origine la violence physique

Milieu	N	%	
famille seulement	17	45	
famille et école	2	5	
famille et "ailleurs"	3	8	79% dans la famille
famille et école et ailleurs	8	21	
école seulement	1	2	
"ailleurs" seulement	4	11	
école et ailleurs	2	5	33% à l'école
pas de réponse	1	3	
Total	38	100	

Les jeunes victimes ont, en moyenne, identifié 3 raisons de l'utilisation de la violence envers eux.

Ils la relient davantage à la situation ou à l'état de l'agresseur qu'à la conséquence de leurs propres comportements. Ainsi, ils l'expliquent surtout par l'énervement: il (elle) prend les nerfs...(63%). Les autres situations

décrites sont: les chicanes entre adultes (32%), la jalousie (29%), la fatigue ou la maladie (21%), la boisson (21%), la méchanceté (24%), ou encore, le manque d'argent ou un temps difficile à la maison (8%).

Plusieurs expliquent la violence dont ils sont l'objet comme une conséquence de leurs propres comportements: je n'écoute pas, je leurs réponds (34%), je suis le mouton noir, tout me passe sur le dos (16%), à cause de mon rendement scolaire (5%).

D'autres raisons décrivent le climat de disputes entre jeunes: les chicanes entre frères et soeurs (26%). les chicanes entre compagne(on)s (13%).

Enfin, quelques-uns nous disent ne pas savoir pourquoi on les a traités violemment (8%). Plusieurs indiquent une "autre raison" que celles que proposait le questionnaire (13%), ainsi, explique une fille, "ma mère me bat par habitude".

Les raisons évoquées par les filles-victimes et les garçons-victimes ne montrent pas tellement de différences sauf en ce qui a trait aux raisons reliées aux comportement du jeune lui-même: les filles ont beaucoup plus tendance à expliquer la violence subie comme une conséquence de leurs propres comportements. Une autre différence est notée: elles évoquent aussi plus souvent la fatigue ou la maladie comme une cause de violence qu'elles subissent.

Ces mêmes résultats considérés selon le degré scolaire et partant, selon l'âge, montrent des différences intéressantes. Ainsi, certaines raisons sont moins évoquées à mesure que le degré scolaire - ou l'âge - augmente: les nerfs, les chicanes entre adultes, la fatigue et la maladie, et la boisson. D'autres raisons évoluent en sens contraire aux précédentes et elles sont plus souvent évoquées quand le degré scolaire - ou l'âge-augmente: les chicanes entre frères et soeurs, la méchanceté, le manque d'argent ou un temps difficile pour la famille. Par ailleurs, les jeunes qui expliquent la violence qu'ils subissent par leur désobéissance ou leur insolence sont plus nombreux qu'ailleurs en secondaire IV.

TABLEAU 23

Perception des jeunes du pourquoi de l'utilisation de la violence envers eux

Les raisons reconnues (les "oui"seulement)	toutes les victimes n = 38		Filles n = 23		Garçons n = 15		Sec.III n = 10		Sec. IV n = 16		Sec. V n = 12	
A. Reliées à la personnalité de la personne agressive	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
les nerfs	24	63	15	65	9	60	7	70	11	69	6	50
chicanes entre adultes	12	32	7	30	5	33	6	60	3	19	3	25
jalousie	11	29	6	26	5	33	3	30	5	31	3	25
chicanes entre frères et soeurs	10	26	6	26	4	27	1	10	4	25	5	42
méchanceté	9	24	6	26	3	20	1	10	4	25	3	33
fatigue/maladie	8	21	6	26	2	13	3	30	4	25	1	8
boisson	8	21	5	22	3	20	4	40	2	13	2	17
chicanes compagnons(nes)	5	13	2	9	3	20	1	10	2	13	2	17
manque d'argent/temps difficile	3	8	2	9	1	7	-	-	1	6	2	17
B. Reliées au jeune lui-même												
j'écoute pas, je réponds	13	34	9	39	4	7	3	30	7	44	3	25
je suis le mouton noir	6	16	4	17	2	13	3	30	-	-	3	25
rendement scolaire	2	5	2	9	-	-	-	-	1	6	1	8
C. pour une autre raison	5	13	5	22	-	-	-	-	3	19	2	17
D. Je ne sais pas pourquoi	3	8	1	4	2	13	2	20	-	-	1	8
nombre moyen de raisons	116/38 3.05 raisons		75/23 3.3		41/15 2.7		32/10 3.2		47/16 2.9		36/12 3.0	

La violence sexuelle

Pour identifier les victimes d'agression sexuelle, nous avons demandé:

> "Plusieurs jeunes nous ont confié avoir déjà été victimes de violence sexuelle, c'est-à-dire qu'on leur a fait ou fait faire des gestes sexuels contre leur volonté. Est-ce que cela t'est déjà arrivé?"

Nous l'avons vu plus haut, 10 jeunes (8%) ont répondu "oui" à cette question et, parmi eux, il y a des garçons et des filles. La proportion des filles est le double de celle des garçons (7 filles sur 72 ou 10% et 3 garçons sur 61 ou 5%).

Leurs agresseurs sexuels sont presque toujours des personnes qu'elles connaissent: sur les dix, un seul répondant ne connaissait pas l'homme qui l'a assailli. Nous remarquons que des filles se disent violentées par un "chum" qu'elles ont peur de perdre; que des membres d'une gang agressent sexuellement un nouveau membre qui semble devoir passer une initiation particulièrement violente; que des membres d'une gang violentent une fille pour lui rendre sa liberté et ses effets personnels; que des jeunes se disent violentés à la fois dans leur famille et ailleurs. Deux filles nous racontent des incidents passés qu'elles n'ont pas oubliés et qui semblent les avoir marquées.

TABLEAU 24

Les victimes de violence sexuelle et de violence physique (N = 4)

AGRESSEUR SEXUEL	VICTIME	CE QUI EST ARRIVÉ...
Une gang	Gars	Violenté physiquement par sa mère et son père, par des gars de l'école et ailleurs par des jeunes connus et inconnus; "Pour faire partie d'une gang, a été violenté sexuellement par un adulte et plusieurs jeunes: a été forcé de sucer plusieurs personnes et d'être pénétré. Dit que ça ne lui a rien fait, ... mais il se sentait mal, sale, coupable/honte, déprimé, dévalorisé, a dû se faire suivre physiquement et psychologiquement
Une gang	Fille	Violentée physiquement par un parent et la fratrie; Voulait sortir de sa gang et récupérer des effets personnels et a été agressée sexuellement par la gang. Après, se sentait mal, sale, déprimée/dévalorisée, coupable/honte.
Mon chum	Fille	Violentée physiquement par son père et son frère. Violentée sexuellement par son chum qu'elle ne voulait pas perdre. Se sentait mal, coupable/honte.
Adulte connu	Fille	Violentée physiquement par son père. Violentée sexuellement (ne précise pas qui). Se sentait mal, sale, déprimée/dévalorisée.

TABLEAU 25

Ce qui est arrivé aux victimes de violence sexuelle (N = 6)

AGRESSEUR SEXUEL	FILLES	GARS	CE QUI EST ARRIVÉ	SENTIMENTS APRÈS
Parenté	X		X: quand j'étais jeune, un soir je suis restée à coucher chez mon oncle, il est venu me retrouver pendant la nuit et m'a touchée; m'a menacée de me faire mal si je parlais	X-se sentait mal
Parenté et chum	+		+: j'ai été forcée à faire l'amour (ne dit pas comment); se dit agressée par quelqu'un de la parenté et son chum	+-se sentait mal, sale, coupable/honte, déprimée/dévalorisée
Parenté et jeunes	0		0: ne dit pas ce qui lui est arrivé; se dit agressée pas son père et des jeunes qu'elle connait	0-ça ne m'a rien fait
Adulte connu	◘		◘: quand j'avais 6 ans, le voisin me forçait à des choses dégueulasses; il m'a montré un couteau et dit qu'il me tuerait si j'en parlais; a duré 2 ans; après, il est déménagé très loin.	◘-se sentait mal, sale. coupable/honte
Adulte inconnu		*	*: un homme m'a forcé à le suivre en me menaçant; il m'a mis son pénis dans la bouche sans éjaculer	*-se sentait mal
Plusieurs		✓	✓: pour faire le dur; pour pas perdre mon ami... (ne dit pas ce qui lui est arrivé); se dit agressé par un parent, un adulte inconnu, un jeune connu, un jeune inconnu	(ne répond pas)

Quant aux effets de ces agressions sur les adolescents violentés, nous ne pouvons pas conclure "qu'il n'y a rien là"... car leurs réponses expriment bien le contraire: 25 sentiments sont exprimés dont 2 sentiments d'indifférence, soit 23 sentiments négatifs pour 10 répondants.

"Comment te sentais-tu après avoir été forcé(e) à faire ou à subir des gestes sexuels que tu ne voulais pas?"

Est-ce que:	Les réponses "oui" (N 10) N
- tu te sentais bien	-
- Ca ne t'avait rien fait (indifférent(e))	2
- tu te sentais mal	8
- tu te sentais sale	4
- tu te sentais coupable, tu avais honte	5
- tu te sentais dévalorisé(e) déprimé(e)	4
- tu as dû te faire soigner	1
- tu as dû aller voir un psychologue, ou psychiatre	1

Nous regrettons ici de n'avoir pas mentionné "la peur" parmi la liste des sentiments qu'ils avaient alors éprouvés **car**, après l'étude des réponses sur ce qu'ils ont ressenti, nous croyons qu'ils auraient tous ou presque tous répondu "oui" à cette question malheureusement oubliée.

CHAPITRE 6

Les valeurs des jeunes

Nous ne prétendons aucunement avoir investigué en profondeur sur toutes les valeurs auxquelles nos répondants se disent attachés. Toutefois, nous avons voulu situer le vécu investigué dans le contexte de certaines valeurs auxquelles ils se rattachent: valeurs religieuses et morales, estime de soi, sentiment d'appartenance à son sexe et projection de soi dans l'avenir.

Estime de soi

L'adolescence est, comme chacun sait, l'âge de la recherche d'identité, celui de la "crise de l'identité". La recherche d'identité et le déséquilibre qu'elle entraîne dans la structure de la personnalité se traduisent par un sentiment qui ressemble beaucoup à une perte sporadique grave d'estime de soi. Nous disons "sporadique", car les assises de la structure de personnalité demeurent. Si l'estime de soi est déjà bien en place, elle remontera de temps à autre à la surface de la conscience pour rappeler à l'adolescent qu'il est quelqu'un qu'il aime bien au fond, que sa "vieille" image n'est pas si mauvaise après tout, qu'il est plutôt en voie de se "compléter" et de se réaliser que de s'annihiler et détruire ce qu'il était.

Mais "l'estime de soi" n'est pas solidement ancrée dans toutes les consciences... De plus, même quand elle est bien ancrée, elle est plus ou moins souvent manifeste à la conscience et, quand elle se pointe, elle peut prendre toutes les teintes allant du plus noir au rose tendre.

Dans notre questionnaire, il ne pouvait être question d'utiliser une batterie de tests projectifs qui iraient chercher "l'image de soi" au fond des consciences. Notre projet était de beaucoup plus modeste: nous ne pouvions que chercher à déceler pour combien de nos répondants leur estime de soi se manifestait ce jour-là au seuil des consciences, et sous quelle "couleur" elle se présentait.

Deux questions ont été posées:

"La plupart du temps, quand tu penses à la personne que tu es, est-ce que tu t'aimes et que tu es content de toi ou si c'est le contraire et que tu ne t'aimes pas?"

"La plupart du temps, quand tu regardes ton apparence physique, est-ce que tu te trouves assez beau(belle), "pas pire" du tout, pas tellement beau (belle), ou plutôt "laid(e)?"

Des points ont été accordés aux réponses à ces questions:

Les réponses		les points accordés
. je m'aime, je suis content de moi:		3 points
. c'est moitié-moitié: des fois, je m'aime, d'autres fois je ne m'aime pas	:	1 point
. je ne m'aime pas	:	0 point
. pas de réponse	:	0 point
. je me trouve assez beau, belle	:	4 points
. je me trouve "pas pire" du tout	:	3 points
. je me trouve pas tellement beau, belle	:	1 point
. je me trouve plutôt laid, laide	:	0 point
. pas de réponse	:	0 point

Le total des points permet donc de situer un répondant sur une échelle de 0 à 7 points. Les répondants qui ont obtenu:

7 - 6 ou 5 points montraient ce jour-là une forte estime de soi

4 - 3 points montraient ce jour-là une estime de soi moyenne

2 - 1 points montraient ce jour-là une estime de soi faible

0 point montraient ce jour-là une estime de soi nulle.

Ceux qui n'ont pas répondu sont défavorisés dans ce classement: 8 ou 6% n'ont pas répondu à la première question (3 filles et 6 garçons) et 9 ou 7% à la deuxième question (1 fille et 7 garçons), un seul aux deux questions (1 fille).

Dans l'ensemble, l'estime de soi des répondants se portait assez bien le jour de réponse au questionnaire: près de 4 sur 10 présentent une forte estime de soi et 4 sur 10 présentent une estime de soi moyenne, pour un total de 79% présentant une estime de soi bien portante.

Pour les autres 20%, cela allait moins bien. Parmi ces derniers se recrutent un peu plus de filles (22% des filles et 17% des garçons), et la différence réelle est sûrement plus marquée du fait que plus de garçons que de filles n'ont pas répondu à l'une ou l'autre question, cette non-réponse limite d'autant l'ensemble des points des garçons qui reste plus fort que celui des filles. Plus d'étudiants du Secondaire IV présentent une estime de soi pas très bien portante. Ceux qui ont obtenu le plus de points au test de connaissance sur la sexualité présentent aussi une estime de soi moins forte que ceux qui se sont moins bien classés, ce que nous pouvons difficilement expliquer, mais qui peut-être nous permet de questionner les sources et les moyens de cette connaissance. Nous remarquons également que les victimes de violence montrent une estime de soi moins forte que les autres. Les quelques jeunes qui se disent peu ou pas contents d'appartenir à leur sexe indiquent une estime de soi défaillante.

Parmi les répondants qui laissent voir une estime de soi pas très bien portante, quel facteur d'influence a un rôle prépondérant: est-ce surtout les filles?surtout le fait d'avoir été victimes de violence?l'indication d'une appartenance plus heureuse à son sexe? l'âge?... Il aurait fallu pouvoir isoler le facteur sexe des autres facteurs, surtout du fait que plus de filles sont violentées et que, comme nous le verrons plus loin, moins de filles sont contentes d'appartenir à leur sexe. Mais le petit nombre de répondants et les limites de l'analyse actuelle ne nous ont pas permis d'approfondir cette analyse factorielle.

TABLEAU 26

L'estime de soi

Niveau de l'estime de soi: points obtenus	Tous N	Tous %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec. III n = 40 %	IV n = 44 %	V n = %	2 parents n = 92 %	un/aucun parent n = 41 %
7-5 points: forte	52	38	38	39	(51)	26	43	40	39
4-3 points: moyenne	55	41	39	(44)	33	(52)	39	41	41
2-1 points: faible	19	15	(19) 22	10 17	12 14	13	16 18	14 18	15 20
0 point: nulle	6	5	3	7	2	9	2	4	5
pas de réponse	1	1	1	-	2	-	-	1	-
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100

Niveau de l'estime de soi	connaissance de la sexualité (test) bonne n = 55 %	moyenne n = 46 %	faible n = 32 %	contrôle parental fort et moyen n = 38 %	faible et nul n = 93 %	appartenance à son sexe content n = 112 %	plus ou moins et pas content n = 16 %	Victimes de violence oui n = 44 %	non n = 89 %
7-5 points: forte	32	43	44	34	(42)	(44)	6	25	(46)
4-3 points: moyenne	(47)	39	34	(50)	39	41	56	(48)	39
2-1 points: faible	(19) 21	11 18	13 19	13 13	15 19	11 14	(38)	18 (25)	12 15
0 point: nulle	2	7	6	-	4	3	-	7	3
pas de réponse	-	-	3	3	-	1	-	2	-
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100

TABLEAU 27

Détails des réponses pour l'estime de soi

La plupart du temps, est-ce que tu t'aimes...	TOUS		FILLES	GARÇONS	SEC. III	SEC. IV	SEC. V	VICTIMES DE VIOLENCE		APPARTENANCE A SON SEXE		CONNAISSANCE SEXUALITÉ		
								oui	non	content	peu/pas content	BONNE	MOYENNE	FAIBLE
	N	%	n = 72 %	n = 61 %	n = 40 %	n = 44 %	n = 49 %	n = 44 %	n = 89 %	n = 112 %	n = 16 %	n = 55 %	n = 46 %	n = 32 %
Je m'aime	57	43	33	(54)	(57)	25	47	27	(51)	49	6	32	48	(53)
Des fois je m'aime ... des fois non	66	50	(63)	35	37	(61)	49	(59)	45	45	(94)	(60)	43	41
je ne m'aime pas	2	1	-	3	3	-	2	5	-	2	-	4	-	-
pas de réponse	8	6	4	8	3	14	2	9	4	4	-	4	9	6
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

La plupart du temps, est-ce que tu trouves...	TOUS		FILLES	GARCONS	SEC. III	SEC. IV	SEC. V	VICTIMES DE VIOLENCE		APPARTENANCE A SON SEXE		CONNAISSANCE SEXUALITE		
								oui	non	content	peu/pas content	BONNE	MOYEN-NE	FAI-BLE
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
assez beau, belle	22	17	18	15	22	14	14	16	17	19	6	16	17	16
"pas pire"	75	(56) 73	60 (78)	52 67	50	59	59	55	57	59 (78)	50 56	56	59	53
pas tellement beau, belle	22	17	14	(20)	20	16	14	18	16	16	25	20	13	16
plutôt laid(e)	5	4 21	5	2	5 (25)	2	4	4	3	1	19 (44)	4	2	6
pas de réponse	9	6	3	11	3	9	9	7	7	5	-	4	9	9
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Si nous regardons maintenant le détail des réponses à chacune de ces deux questions, nous remarquons que plus de filles se trouvent belles ou "pas pires" et que plus de garçons aiment bien"la personne qu'ils sont". Les victimes de violence se trouvent aussi beaux que les autres mais nous remarquons qu'ils s'aiment moins. Les jeunes ayant une bonne connaissance de la sexualité se trouvent aussi beaux que les autres mais ils s'aiment moins que les autres. Quant aux jeunes pas très heureux d'appartenir à leur sexe, ils se trouvent à la fois moins beaux et s'aimant moins.

Appartenance à son sexe

Qui sont-ils ces répondants qui, ce jour-là, ne se sentaient pas très heureux d'être un garçon ou une fille et qui, comme nous venons de le voir, avaient peu d'estime pour eux-mêmes et ne se trouvaient pas tellement beaux?

Ils représentent une minorité du groupe de répondants: 12%, soit un sur huit; nous parlons de minorité plutôt que de marginalité. Ce sont des filles, plus une exception chez les garçons. Ils sont des trois niveaux scolaires, mais surtout en secondaire III. Ils se recrutent à la fois chez les violentés et les non-violentés mais plus chez les violentés, davantage aussi chez ceux qui ont fait montre d'une bonne connaissance à notre test sur la sexualité.

TABLEAU 28

Satisfaction d'être un garçon, d'être une fille

Heureux d'appartenir à son sexe	TOUS N	TOUS %		Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %
Très content	99	74	84	60	(92)
assez	13	10		15	3
Plus ou moins	14	11	12	19	2
Pas content	2	1		2 (21)	-
Pas de réponse	5	4		4	3
TOTAL	133	100		100	100

Heureux d'appartenir à son sexe	Sec. III n = 40 %	Sec. IV n = 44 %	Sec. V n = 49 %	Violence oui n=44 %	Violence non n=89 %	Violence sexuelle n = 10 N	Connaissance Bonne n 55 %	Connaissance Moyenne n 46 %	Connaissance Faible n 55 %
Très content	70	70	(82)	64	80	5	67	79	(82)
Assez	10	14	6	(18)	6	2	9	13	6
Plus ou moins	15	5	12	(14)	9	2	(22)	2	3
Pas content	3	2	-	-	2	-	-	2	3
Pas de réponse	2	9	-	4	3	1	2	4	6
TOTAL	100	100	100	100	100	10	100	100	100

Valeurs religieuses et morales

Nous avons voulu savoir quelles valeurs religieuses ou morales étaient importantes pour nos répondants. À ce sujet, nous leur avons demandé:

> "Dirais-tu que certaines valeurs religieuses sont très importantes pour toi, un peu importantes ou pas du tout importantes?"
>
> "Les valeurs religieuses qui sont importantes pour toi sont-elles celles de l'Église catholique, du Renouveau Charismatique, d'une secte protestante, des sectes qui viennent d'ailleurs ou d'une autre religion?"
>
> "Nomme-moi deux valeurs religieuses et/ou morales qui sont importantes pour toi."

Les trois quarts d'entre eux (74%) reconnaissent une certaine importance à des valeurs religieuses: 37% les trouvent très importantes et 37%, un peu importantes. Ceux qui accordent une grande importance à des valeurs religieuses se recrutent davantage chez les filles, en secondaire V, chez les jeunes qui n'ont pas été victimes de violence, chez ceux pour qui les parents exercent un contrôle fort ou moyen, chez ceux qui ont un faible score de connaissance en sexualité et, enfin, ceux qui font montre d'une forte estime de soi.

Les valeurs religieuses reconnues sont presque uniquement celles de l'Église catholique; quelques exceptions ont reconnu une autre religion ou toutes les religions.

TABLEAU 30

Valeurs religieuses importantes pour soi

Valeurs religieuses spontanément mentionnées	Premièrement (2 points) N	Points	Deuxièmement (1 point) N	TOTAL Points	% sur le total des points	
Pratiques religieuses	11	22	8	30	25	
Appartenir à une religion	12	24	1	25	21	
Avoir la foi	8	16	8	24	20	74
Accorder vie et religion	3	6	3	9	8	
S'aimer les uns les autres	7	14	1	15	13	
Amour, mariage, famille	3	6	4	10	9	26
L'espérance	1	2	1	3	2	
Ne pas faire de péché	-	-	3	3	2	
Sous-total	45 sur 133 34%		29 sur 133 22%	119	100	
Je ne sais pas	2		3	-	-	
Pas de réponse	86		101	-	-	
Sous-total	88 sur 133 66%		104 sur 133 78%	-	-	

TABLEAU 29

Religions et valeurs religieuses reconnues

RELIGIONS ET VALEURS RELIGIEUSES RECONNUES PAR LES JEUNES	TOUS	
	N	%
L'Église catholique	92	69
Renouveau charismatique	-	-
Une secte protestante	1	1
Une autre religion	2	2
Plusieurs religions; toutes	2	2
Morale personnelle	1	1
Aucune valeur religieuse	25	19
Pas de réponse	9	6
TOTAL	133	100

Les valeurs religieuses mentionnées spontanément se rapportent principalement au fait d'appartenir à une religion et de suivre son enseignement et sa pratique: l'on pourrait dire que la valeur religieuse le plus souvent reconnue ici est la foi. Un répondant sur trois a ainsi spontanément mentionné une valeur religieuse importante pour lui (43 sur 133 ou 32%) et il n'y a pas vraiment de différence dans la participation des filles et celles des garçons (25/72 filles ou 35% et 20/61 garçons ou 33%).

TABLEAU 30

Valeurs religieuses importantes pour soi

Valeurs religieuses spontanément mentionnées	Premièrement (2 points) N	Points	Deuxièmement (1 point) N	TOTAL Points	% sur le total des points	
Pratiques religieuses	11	22	8	30	25	
Appartenir à une religion	12	24	1	25	21	
Avoir la foi	8	16	8	24	20	74
Accorder vie et religion	3	6	3	9	8	
S'aimer les uns les autres	7	14	1	15	13	
Amour, mariage, famille	3	6	4	10	9	26
L'espérance	1	2	1	3	2	
Ne pas faire de péché	-	-	3	3	2	
Sous-total	45 sur 133 34%		29 sur 133 22%	119	100	
Je ne sais pas	2		3	-	-	
Pas de réponse	86		101	-	-	
Sous-total	88 sur 133 66%		104 sur 133 78%	-	-	

Quant aux valeurs morales importantes pour soi, 15% des répondants en ont spontanément mentionnées au moins une. La majorité des valeurs morales spontanément mentionnées se rapportent à la communication avec les autres et plusieurs peuvent être rattachées à la réalisation personnelle.

TABLEAU 31

Valeurs morales importantes pour soi

Valeurs morales spontanément mentionnées	Premièrement (2 points) N	Points	Deuxièmement (1 point) N	TOTAL Points	% sur le total des points	
L'amour	4	8	6	14	26	
Le respect des autres	4	8	2	10	18	60
La communication	2	4	1	5	9	
L'amitié	1	2	2	4	7	
L'épanouissement sexuel	4	8	1	9	16	
La réalisation de soi	3	6	2	8	15	40
La liberté	2	4	-	4	7	
L'honnêteté	-	-	1	1	2	
Sous-total	20 sur 133 15%		15 sur 133 11%	55	100	
Je ne sais pas	4		-	-		
Pas de réponse	109		-	-		
Sous-total	113 sur 133 85%		-	-		

TABLEAU 32

Importance personnelle des valeurs religieuses

Importance personnelle des valeurs religieuses	TOUS N	TOUS %	Filles n=72 %	Garçons n=61 %	Sec. III n=40 %	Sec. IV n=44 %	Sec. V n=49 %	Contrôle parental fort/moyen n=38 %	Contrôle parental faible/nulle n=93 %
Très importantes	49	37	44	28	37	27	45	45	34
Un peu importantes	49	37	31	45	37	36	37	37	38
Pas du tout	20	15	14	16	15	23	8	8	18
Je ne sais pas	11	8	8	8	8	7	10	10	7
Pas de réponse	4	3	3	3	3	7	-	-	3
Total	133	100	100	100	100	100	100	100	100

Importance personnelle des valeurs religieuses	Violentés oui n=44 %	Violentés non n=89 %	Avec les 2 parents n=92 %	un/aucun parent n=41 %	Connaissance (test) bonne n=55 %	Connaissance (test) moyenne n=46 %	Connaissance (test) faible n=32 %	Estime de soi forte n=52 %	Estime de soi moyenne n=55 %	Estime de soi faible/nulle n=25 %
Très importantes	20	45	35	42	39	28	47	48	33	20
Un peu importantes	39	36	38	34	27	48	38	33	42	36
Pas du tout	34	6	13	20	27	9	3	8	18	24
Je ne sais pas	5	10	11	2	5	11	9	9	7	8
Pas de réponse	2	3	3	2	2	4	3	2	-	12
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Projection dans le futur

Plusieurs jeunes répondants pensent élever des enfants sans être mariés, ou bien ils pensent à une fécondité tardive: 77% espèrent avoir des enfants, 53% seulement espèrent être mariés vers l'âge de 25 ans. Plus d'un sur trois (36%) veut être célibataire à 25 ans et vivre soit avec un(e) ami(e) de l'autre sexe (22%), soit avec plusieurs amis des deux sexes (7%), ou encore vivre seul(e) ou avec ses parents (2%), ou bien être soit seul soit avec des amis (2%), "en tout cas pas seul(e)" nous dit un répondant. D'autres nous disent "on verra", ou ne répondent pas (11%).

Très peu de jeunes répondants ne veulent pas devenir parents (5%); mais plusieurs ne savent pas encore si c'est leur aspiration (18%). La plupart, soit les deux tiers (67%), espèrent élever deux ou trois enfants, un sur dix (11%) veut une famille de quatre enfants ou plus. Une minorité seulement (40%) pensent planifier le nombre de leurs enfants au moyen d'une méthode contraceptive.

Les garçons semblent mieux connaître leurs aspirations: ils sont plus nombreux à vouloir se marier (59% vs 49%) ou plus nombreux aussi à vouloir être célibataires et vivre avec une amie (26% vs 19%). Plus de filles nous disent "on verra" ou ne répondent (13% vs 8%) ou espèrent être célibataires et vivre soit seules, soit avec leurs parents, ou encore, vivre avec d'autres. Un peu plus de filles veulent des enfants (81% vs 72%), mais plus de garçons veulent de nombreux enfants. Un peu plus de filles veulent planifier leur nombre d'enfants par le moyen d'une méthode contraceptive.

Ceux qui voudraient être mariés à l'âge de 25 ans sont plus nombreux parmi les plus jeunes du secondaire III, parmi ceux qui vivent avec leur deux parents, parmi ceux qui ont une forte estime de soi, parmi ceux qui n'ont pas été traités avec violence, parmi ceux pour qui le contrôle parental est fort ou moyen, parmi ceux dont le test de connaissance sur la sexualité est plus faible et, enfin, parmi ceux qui sont contents d'être un garçon ou d'être une fille.

Ceux qui veulent être parents se recrutent davantage parmi ceux qui ont une forte estime de soi et ceux qui sont contents d'être un garçon ou d'être une fille.

Un lien existe entre une cote plus élevée au test de connaissances sur la sexualité et le désir de planifier sa famille au moyen d'une méthode contraceptive.

Ceux qui ont une faible estime de soi sont plus nombreux à ne pas vouloir d'enfants ou à ne pas se faire d'idée à ce sujet.

TABLEAU 33

Aspirations en rapport au statut matrimonial et au genre de ménage

Aspirations en rapport au statut matrimonial et au genre de ménage	TOUS N	TOUS %	Filles n=72 %	Garçons n=61 %	Sec. III n=40 %	Sec. IV n=44 %	Sec. V n=49 %	Connaissance (test) bonne n=55 %	moyenne n=46 %	faible/nulle n=30 %
Être marié(e)	71	53	49	(59)	(65)	43	53	40	52	(79)
Cél. et avec 1 ami(e) autre sexe	30	22	19	(26)	15	(27)	(25)	(33)	22	6
Cél. et amis des 2 sexes	9	7	8	5	8	5	8	(11)	7	3
Cél. chez parents	3	2	4	-	-	5	2	2	2	-
Cél. et seul(e)	3	2	3	2	5	2	-	2	4	-
Cél. seul ou avec d'autres	2	2	3	-	-	2	2	4	-	-
Ne pas être seul(e)	1	1	1	-	-	2	-	-	-	3
Cél. avec amis même sexes	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
On verra, je ne sais pas	6	5	(8)	4	7	2	4	3	4	3
Pas de réponse	8	6		4	-	(12)	6	3	9	6
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100

36

Aspirations en rapport au statut matrimonial et au genre de ménage	Contrôle parental fort/moyen n=38 %	Contrôle parental faible/nul n=91 %	Victimes violence oui n=44 %	Victimes violence non n=89 %	Appartenance à son sexe Content n=112 %	Appartenance à son sexe Peu/pas content n=16 %	Estime de soi forte n=52 %	Estime de soi moyenne n=55 %	Estime de soi faible/nulle n=25 %	Milieu de vie 2 parents n=92 %	Milieu de vie 1/aucun parent n=41 %
Être marié(e)	(61)	52	43	(58)	(58)	32	(63)	51	32	(59)	42
Cél. & ami(e) autre sexe	16	(26)	(30)	19	22	31	17	27	24	17	(34)
Cél. & amis 2 sexes	(11)	6	2	(9)	7	6	6	9	4	7	8
Cél. chez parents	2	2	2	2	2	6	4	2	-	1	5
Cél. et seul(e)	-	3	5	1	2	-	4	-	4	2	2
Cél. seul(e) ou amis	-	2	2	1	1	6	-	-	-	-	5
Ne pas être seul(e)	-	1	2	-	1	-	2	4	-	1	-
Cél. & amis même sexe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
On verra, je ne sais pas	5	4	5	5	3	19	2	7	4	5	2
Pas de réponse	5	4	9	5	4	-	-	-	(32)	8	2
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

TABLEAU 34

Aspirations à avoir des enfants

Espères-tu avoir des enfants	tous		Filles n = 72	Garçons n = 61	Connaissance (test) bonne n = 55	moyenne n = 46	faible n = 32	Appartenance à son sexe content n = 112	peu/pas content n = 16	Estime de soi forte n = 52	moyenne n = 35	faible/ nulle n = 25
	N	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Oui	102	77	81	72	78	72	82	81	69	83	82	52
Non	7	5	5	5	7	4	3	4	6	6	2	12
Je ne sais pas	20	15	11	20	13	20	13	14	25	11	16	20
Pas de réponse	4	3	3	3	2	4	2	1	-	0	-	16
Total	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Combien d'enfants?	tous		Filles	Garçons	Connaissance (test) bonne	moyenne	faible	Appartenance à son sexe content	peu/pas content	Estime de soi forte	moyenne	faible/ nulle
	N	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
aucun	7	5	6	5	7	4	3	4	6	6	2	12
1 enfant	3	2	3	2	2	4	-	3	-	6	-	-
2 enfants	62	47	58	33	56	35	47	45	62	50	51	32
3 enfants	26	20	18	21	18	15	28	21	13	18	23	12
4 enfants	11	8	7	10	4	15	6	9	6	7	9	8
5 enfants ou plus	4	3	-	6	2	7	-	4	-	4	4	-
je ne sais pas	13	10	5	15	7	13	10	10	13	7	7	20
pas de réponse	7	5	3	8	4	7	6	4	-	2	-	16
Total	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Une méthode contraceptive?	tous		Filles	Garçons	Connaissance (test) bonne	moyenne	faible	Appartenance à son sexe content	peu/pas content	Estime de soi forte	moyenne	faible/ nulle
	N	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Oui	53	40	43	36	58	24	31	43	31	34	43	36
Non	32	24	24	25	20	28	25	25	19	33	20	16
Je ne sais pas	42	31	30	33	20	41	38	29	50	33	31	32
Pas de réponse	6	5	3	6	2	7	6	3	-	-	6	16
Total	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

CHAPITRE 7

Conclusion de la première partie

À travers ce groupe de jeunes qui a accepté de collaborer à notre recherche, nous pouvons prétendre à une meilleure connaissance d'un bon nombre de jeunes québécois. Certes, les présentes données ne peuvent être directement généralisées, puisque notre étude consiste en une démarche exploratoire réalisée dans une seule école, qu'elle reste représentative de cette seule école, et pour les seuls niveaux scolaires étudiés: III, IV et V du secteur régulier. Nous croyons cependant que mieux comprendre 133 jeunes d'un quartier populaire, surtout quand ils en représentent environ 1250, éclairera notre connaissance générale des adolescents, principalement de ceux qui vivent dans des conditions socio-économiques semblables.

La première partie du rapport brosse un profil de ces jeunes sous quatre thèmes:

- . les jeunes,
- . leur milieu,
- . leurs problèmes,
- . leurs valeurs.

De ce profil, nous retenons les points saillants suivants:

Les jeunes...

. Trois degrés scolaires du secteur régulier sont représentés: secondaire III, IV et V;

. les filles sont un peu sur-représentées parmi les répondants: 54% vs 46%; cette sur-représentation est principalement concentrée en secondaire V;

. l'âge moyen de tout le groupe est de 16 ans; il est de 15 ans en secondaire III, de 16 ans en secondaire IV et de 17 ans en secondaire V;

. près d'un sur deux (45%) a un travail durant l'année scolaire ou durant l'été; les garçons ayant un emploi sont surtout aides-générales et livreurs ou camelots quand ils sont plus jeunes, ils font l'apprentissage d'un métier quand ils sont plus vieux; les filles sont surtout gardiennes d'enfants ou vendeuses;

. une forte minorité a déjà des obligations financières et doit assumer au moins une partie des coûts de son entretien principalement pour les vêtements, l'argent de poche et les fournitures scolaires.

Leur milieu...

. Trois sur dix appartiennent à une famille monoparentale ou ne vivent pas avec leurs parents biologiques: 21% sont avec leur mère sans leur père, 5% avec leur père sans leur mère, et 5% vivent avec des parents substituts qui sont des membres de la parenté ou des foyers nourriciers; quelques-uns sont orphelins de père;

. la plupart appartiennent à des familles nombreuses; le nombre moyen d'enfants par famille est de 4; 10% sont des enfants uniques, 34% appartiennent à des familles de 2 ou 3 enfants et 55% appartiennent à des familles comptant 4 enfants ou plus;

. la majorité des pères travaillent (79%); la plupart de ceux qui travaillent sont des ouvriers (57%) occupant des emplois d'hommes de métier ou de travailleurs en usine; plusieurs (14%) s'absentent de la maison de longues périodes pour leur travail;

. un peu plus d'une mère sur trois travaille hors de la maison (36%), étant surtout une aide générale ou une ouvrière;

. une forte majorité des répondants (70%) se sentent peu ou pas du tout contrôlés par leurs parents quant aux choix des amis, des lectures, des films, des magazines ou des heures de retour à la maison après une sortie; le contrôle

parental est plus fort pour les filles; les foyers où les deux parents sont présents exerceraient plus de contrôle sur leurs jeunes;

. dans l'ensemble, les jeunes jugent leurs parents "juste assez sévères" (72%); plusieurs les jugent "trop sévères" (13%) ou "pas assez sévères" (9%); plus de garçons et plus de jeunes du secondaire V jugent leurs parents "pas assez sévères"; plus de filles jugent leurs parents "trop sévères";

. dans une situation où leurs parents seraient très fâchés après eux, un répondant sur deux (52%) fait face à une réaction violence, la violence étant surtout verbale et allant jusqu'à la menace de placement; quelques-uns (5%) se font battre, quelques autres se font mettre dehors (2%); cependant, dans 4 cas sur 10, les réactions parentales sont calmes (ils discutent avec moi: 14%, ils me font des reproches: 26%); quelques-uns disent que leurs parents ne s'occupent pas d'eux ou n'ont pas de réactions (4%);

. par rapport à la sexualité, un jeune sur deux (51%) trouve son milieu familial plutôt fermé et un sur 5 (20%) le trouve réservé; les autres le trouvent ouvert (9%) ou même très libre (19%).

Leurs problèmes...

. Un répondant sur deux (50%) se reconnaît aux prises avec au moins un problème qui est souvent d'ordre scolaire (19%); pour plusieurs, ce problème est d'ordre familial (15%), financier (14%), psychologique (se sent "down", 13%) ou médical (8%); pour quelques-uns, le problème consiste à vouloir sortir "d'une gang" (2%); pour chaque type de problème, beaucoup plus de filles que de garçons reconnaissent avoir ce type de problème;

. deux sur trois des jeunes se disant aux prises avec au moins un type de problèmes sont d'avis que nous ne pouvons rien faire pour les aider; les autres demandent notre aide pour rétablir la communication avec leurs parents, ou pour sortir d'eux-mêmes (me dégêner, me dépolluer), ou encore, pour trouver un travail, ou enfin, pour régler leurs problèmes scolaires;

. quelques répondants (8%) n'ont jamais pris de bière/vin/"fort", plusieurs en ont pris au moins une fois pour essayer (32%); la plupart sont des consommateurs "occasionnels" (53%) et quelques-uns sont des consommateurs réguliers (6%); il y a plus de garçons que de filles parmi les consommateurs occasionnels ou réguliers de bière/vin/fort;

. un répondant sur 5 est un consommateur d'une ou de deux drogues (surtout des consommateurs occasionnels: 14%); les "expérimentateurs" sont assez nombreux (17%), parmi ces derniers, une exception est du genre "essaie-tout"; un peu moins des deux tiers (61%) n'ont jamais rien essayé; les consommateurs occasionnels ou réguliers et les expérimentateurs prennent surtout du pot/hash/résine (19% de consommateurs et 12% d'expérimentateurs/; les autres drogues consommées ou essayées sont surtout les valium/librium/"roches", les colles/solvants/"puppers" et les "speed"/cocaïne;

. 44 répondants sur 133 (33%) disent avoir déjà été victimes de violence; 25% ont été victimes de violence physique, 5%, de violence sexuelle et 3%, des deux types de violence;

. les victimes de violence sont aussi bien des filles que des garçons mais plus de fillanse disent violentées; plus nombreuses aussi sont les victimes vivant avec un seul ou aucun de leurs parents biologiques (41% vs 29% de ceux qui vivent avec leurs deux parents); la moitié des enfants uniques (6 sur 13) se disent violentés; il y a autant de jeunes violentés que la mère travaille ou non à l'extérieur; là où la mère travaille il y a une différence selon le type d'emploi: il y a plus de violentés quand la mère exerce un meilleur emploi et il y en a moins quand elle est ouvrière ou aide générale; il y a aussi une proportion semblable de violentés que le père travaille ou non; chez les pères au travail, la proportion est moins forte quand le père est un ouvrier spécialisé ou un homme de métier, elle est plus forte là où le père travaille le soir, la nuit ou encore s'il travaille selon une rotation, elle est plus forte également quand le père s'absente de la maison pendant de longues périodes pour son travail;

. la violence physique est plus souvent reconnue par des jeunes vivant avec un seul ou aucun parent; cependant, ce sont des jeunes qui vivent avec leurs deux parents qui se plaignent de violence sexuelle et, bien que moins fréquente, la violence physique existe aussi chez eux;

. la violence physique origine du milieu familial: des parents et/ou de la fratrie; une victime sur trois se dit violentée à la fois dans son foyer et à l'école ou ailleurs par d'autres jeunes; nous croyons à la possibilité d'une attitude de victimisation après avoir été victime dans son milieu familial;

. la violence sexuelle est surtout le fait des jeunes entre eux; le phénomène des gangs semble jouer ici; il faut "payer" son billet d'entrée ou son billet de sortie, ou encore subir une gang dont on ne fait pas partie;

. des filles se disent violentées sexuellement, "forcées par leur chum"; par crainte de se retrouver sans "chum" et seules, elles l'acceptent mais s'en disent néanmoins violentées;

. les victimes de violence physique évoquent, en moyenne, 3 raisons pour expliquer l'utilisation de la violence contre eux; les raisons plus souvent reconnues sont: "il (elle) prend les nerfs" (63%), les chicanes entre adultes (32%), la jalousie (29%), la fatigue/la maladie (21%), la boisson (21%) ou la méchanceté (24%), les victimes s'accusent aussi de provoquer cette violence: "je n'écoute pas/je leur réponds" (34%), ou bien, elles se croient les "moutons noirs" (16%); les filles ont plus souvent tendance à la fois à s'accuser de provocation ou à excuser la violence par la maladie/la fatigue.

Leurs valeurs...

. L'estime de soi était forte (38%) ou moyenne (41%) chez la plupart de nos répondants au moment de notre recherche; chez un sur 5 (20%), elle était faible ou nulle; elle est plus souvent faible ou nulle chez les filles et chez les victimes de violence;

. une forte majorité des répondants (84%) est contente de l'appartenance à son sexe; les mécontents sont des filles (20% vs 2% des garçons);

. une certaine importance est reconnue aux valeurs religieuses par une forte majorité (74%), 37% les jugent très importantes pour eux et 37%, un peu importantes; un répondant sur trois a spontanément nommé au moins une valeur religieuse à laquelle il se rattache, il s'agit principalement de l'appartenance à une religion, et cette religion, est surtout l'Église catholique;

. plusieurs répondants (15%) ont spontanément mentionné des valeurs morales importantes pour eux; elles se rattachent principalement à la communication avec les autres et à la réalisation personnelle;

. à l'âge de 25 ans, un répondant sur deux voudrait être marié (53%), un peu plus d'un sur trois voudrait être célibataire (36%) mais ne pas vivre seul(e); les autres disent "on verra" (11%);

. la grande majorité espère avoir des enfants (77%); le nombre idéal d'enfants semble être 2 ou 3; les garçons veulent un plus grand nombre d'enfants;

. 40% sont conscients de devoir utiliser une méthode contraceptive pour planifier leur famille, 36% ne savent pas et 24% ne pensent pas devoir utiliser une méthode contraceptive.

En somme, nos répondants sont des adolescents issus d'un milieu ouvrier. Ils nous paraissent ressembler à un bon nombre de jeunes de leur âge.

Parmi eux, se dessine une forte minorité aux prises avec des problèmes dont le plus important nous semble être la violence qu'ils subissent dans leur milieu familial et celle qu'ils rencontrent dans leurs groupes.

Deuxième partie

Les jeunes et la sexualité

CHAPITRE 8

Communication à propos de sexualité

Les interlocuteurs

À ce sujet, nous avons proposé deux questions à nos jeunes répondants. La première présentait une liste d'interlocuteurs possibles et le répondant devait indiquer si oui ou non il avait déjà pu discuter d'une question d'ordre sexuel avec cette personne. La deuxième question s'intéressait aux trois principaux interlocuteurs actuels des répondants quand ils veulent discuter d'une question concernant leur sexualité.

Communication passée

Parmi les interlocuteurs avec qui les répondants ont déjà pu discuter d'une question d'ordre sexuel, quatre surtout sont importants selon le nombre des mentions reçues: ce sont d'abord les amis(es), principalement ceux du même sexe que le répondant (74%), mais aussi ceux de l'autre sexe (44%), c'est aussi la mère (55%) et, enfin, ce sont les soeurs ou les cousines du répondant (40%).

Huit autres interlocuteurs ont eu une certaine importance pour discuter avec les jeunes d'une question d'ordre sexuel: le père (23%), les deux parents (20%), les frères ou cousins (19%), un médecin (17%), un adulte non parent et ne faisant pas partie du personnel scolaire (17%), un adulte de la parenté (16%), un adulte du personnel scolaire (16%) et une infirmière (16%).

Les autres types d'interlocuteurs sont mentionnés par quelques-uns seulement.

Quelques répondants ne se reconnaissent pas d'interlocuteurs pour parler d'une question d'ordre sexuel (6%).

Le nombre moyen d'interlocuteurs pour l'ensemble des répondants est près de 4 (3.7).

TABLEAU 15

Interlocuteurs pour parler d'une question d'ordre sexuel

Interlocuteurs passés re: sexualité	Tous: n = 133 (1 . seulement)	
	N	Z
Ami(s) même sexe	99	74
Ma mère	73	55
Ami(s) autre sexe	59	44
Soeur/cousine	53	40
Mon père	31	23
Mes deux parents	26	20
Frère/cousin	25	19
Médecin	23	17
Autre adulte non parent	22	17
Adulte dans parenté	21	16
Adulte de l'école	21	16
Infirmière	21	16
Amie de mon père	6	5
Psychologue	5	4
Adulte responsable de moi	4	3
Travailleur(se) social(e)	3	2
Prêtre	2	2
Total des mentions	494	-
Nombre moyen de mentions	3.7	
Il n'y a personne	8	6

L'importance de certains interlocuteurs varie selon le sexe. Ainsi, la mère et les amis du même sexe sont reconnus comme interlocuteurs par plus de filles que de garçons, bien que leur importance reste considérable pour ces derniers car ils occupent, comme pour les filles, les deux premiers rangs d'après le nombre des mentions. Les membres de la fratrie du même sexe que le répondant sont des interlocuteurs importants pour lui:

. les soeurs/cousines pour les filles (53% vs 25% des gars)
. les frères/cousins pour les garçons (28% vs 11% des filles).

Étant donné l'importance des interlocuteurs du même sexe, nous aurions pensé que le père serait mentionné par plus de garçons, ce qui n'est pas confirmé, le nombre des mentions étant fort semblable: 25% des garçons et 22% des filles.

Le personnel médical est plus important pour les filles; le personnel scolaire l'est davantage pour les garçons.

Le nombre moyen des mentions est plus élevé pour les filles: 4 mentions en moyenne vs 3.3 pour les garçons. Cependant, autant de filles que de garçons déclarent ne pas avoir déjà eu un interlocuteur avec qui discuter d'une question d'ordre sexuel (7% et 6%).

L'importance de certains interlocuteurs varie aussi selon le niveau scolaire et, partant, selon l'âge; cependant, la représentation des filles augmente aussi avec le niveau scolaire et vient très probablement interférer avec l'influence de l'âge, de sorte que, vu les limites de l'analyse actuelle, il est difficile d'interpréter ce qui doit être attribuer à l'âge seulement.

TABLEAU 36

Selon le sexe et le niveau scolaire, interlocuteurs pour parler d'une question d'ordre sexuel

Interlocuteurs re: sexualité	Filles N = 72		Garçons N = 61		Sec. III N = 40		Sec. IV N = 44		Sec. V N = 49	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Ami(e)(s) même sexe	57	79	42	69	26	65	34	77	39	80
Ma mère	47	65	26	43	23	58	25	57	25	51
Ami(e)(s) autre sexe	33	46	26	43	10	25	24	55	25	51
Soeur/cousine	38	53	15	25	15	38	14	32	24	49
Mon père	16	22	15	25	13	33	12	27	6	12
Mes deux parents	16	22	10	16	10	25	9	20	7	14
Frère/cousin	8	11	17	28	9	23	7	16	9	18
Un médecin	17	24	6	10	6	15	11	25	6	12
Autre adulte	11	15	11	18	8	20	6	14	8	16
Adulte dans parenté	16	22	5	8	8	20	6	14	7	14
Adulte de l'école	8	11	13	21	9	23	5	11	7	14
Infirmière	14	19	7	11	5	13	5	11	11	22
Amie de mon père	3	4	3	5	4	10	2	5	-	-
Psychologue	4	6	1	2	1	3	2	5	2	4
Adulte responsable de moi	1	1	3	5	1	3	3	7	-	-
Travailleur(se) social(e)	1	1	2	3	-	-	3	7	-	-
Prêtre	2	3	-	-	-	-	-	-	2	4
Total des mentions	292	-	202	-	148	-	170	-	178	-
Nombre moyen de mentions	4.0		3.3		3.7		3.9		3.6	
Il n'y a personne	4	6	4	7	5	13	1	2	2	4

Communication actuelle: les personnes significatives

Telle que posée, la question à ce sujet se lisait ainsi:

> "Dans le moment, quand [illegible] parler d'une question qui concerne ta sexualité, avec qui peux-tu en parler avec confiance?
>
> Premièrement, c'est surtout avec:
> Deuxièmement, c'est surtout avec:
> Troisièmement, c'est surtout avec:

Un système de points a permis de construire un indice qui tienne compte de l'ordre de choix des interlocuteurs privilégiés pour parler de sexualité. D'après les résultats selon cet indice, les quatre interlocuteurs les plus importants dans les communications passées sont aussi confirmés les plus importants dans les communications actuelles. Ce sont toujours les amis, du même sexe ou de l'autre sexe avec la prédominance des amis du même sexe, la mère, les soeurs ou cousines.

TABLEAU 37

Les interlocuteurs privilégiés actuellement pour parler d'une question concernant la sexualité.

Interlocuteurs privilégiés	Premièrement (N X 3)		Deuxièmement (N X 2)		Troisièmement (N X 1)		Total	
	N	%	N	%	N	%	points	sur le total des points %
Ami(e)(s) même sexe	36	27	22	17	24	18	176	29
Ma mère	31	23	15	11	11	8	104	17
Ami(e)(s) autre sexe	16	12	15	11	6	4	84	14
Soeur/cousine	6	4	17	13	10	8	62	10
Frère/cousin	5	4	4	3	7	5	30	5
Un médecin	2	2	7	5	8	6	28	5
Mes 2 parents	6	4	3	2	-	-	24	4
Mon père	1	1	7	5	5	4	22	4
Adulte de l'école	5	4	-	-	4	3	19	3
Adulte dans parenté	3	2	3	2	3	2	18	3
Une infirmière	1	1	3	2	-	-	9	1
Amie de mon père	2	2	-	-	1	1	7	1
Un(e) psychologue	-	-	2	2	1	1	5	1
Un prêtre	-	-	2	2	-	-	4	1
Autre adulte	-	-	1	1	1	1	3	1
Ami de ma mère	1	1	-	-	-	-	3	1
Un(e) travailleur(se) social(e)	-	-	-	-	1	1	1	-
Il n'y a personne	18	(13)	-	-	-	-	-	-
Personne d'autre	-	-	32	24	51	38	-	-
Total	133	100	133	100	133	100	599	100

L'indice des interlocuteurs privilégiés confirme également l'importance de la mère comme interlocutrice des filles et celle des membres de la fratrie du même sexe que le répondant, et ce, aussi bien pour les garçons que pour les filles. Il confirme aussi le choix d'interlocuteurs choisis par les garçons parmi le personnel scolaire.

Selon le degré scolaire - et, partant, selon l'âge - les amis de l'autre sexe sont moins souvent choisis par les plus jeunes comme interlocuteurs privilégiés. Les plus jeunes du secondaire III choisissent davantage des adultes comme interlocuteurs privilégiés: les deux parents, un adulte du personnel scolaire, l'amie du père et l'ami de la mère, et, comme les autres, ils choisissent aussi leur mère, les amis de leur sexe et leurs soeurs/cousines. Les aînés se confient plus à un médecin ou une infirmière. Deux fois plus d'étudiants du secondaire III que des deux autres niveaux n'ont aucun interlocuteur privilégié pour parler d'une question concernant leur sexualité (20% vs 11% et 10%).

Selon leur milieu de vie, nous remarquons une importance plus grande de la mère comme interlocutrice priviligiée de ceux qui habitent avec un seul ou aucun parent, et celle des soeurs/cousines pour ceux qui habitent avec leur deux parents.

Le rôle de la mère est aussi plus important pour ceux qui reconnaissent un contrôle parental faible ou nul comparativement à ceux dont les parents sont plus contrôlants; ces derniers choisissent davantage leurs interlocuteurs parmi les amis du même sexe. Cependant, plus de jeunes d'un milieu non contrôlant n'ont pas d'interlocuteurs pour parler de sexualité (15% vs 8%).

L'importance de la mère s'accroît aussi à mesure que le test sur les connaissances en sexualité a obtenu un meilleur score. Inversement, l'importance des amis du même sexe est plus grande chez ceux dont le score à ce test est faible. Ces derniers sont d'ailleurs plus nombreux à ne pas avoir d'interlocuteurs pour parler de sexualité (25% vs 17% de ceux qui ont une connaissance moyenne et 4% seulement de ceux qui ont une bonne connaissance).

TABLEAU 38

Selon le sexe et le niveau scolaire, interlocuteurs privilégiés actuellement pour parler d'une question concernant la sexualité

Interlocuteurs privilégiés	Filles		Garçons		Sec.III		Sec.IV		Sec.V	
	Total points	Sur ce total %	Total points	Sur ce total %	Total points	Sur ce total %	Total points	Sur ce total %	Total points	Sur Total %
Ami(e) même sexe	98	27	78	29	41	24	63	29	72	29
Ma mère	96	(27)	38	14	37	22	43	20	54	22
Ami(e) autre sexe	42	12	42	15	8	5	39	(18)	37	(15)
Soeur/cousine	48	(13)	14	5	18	10	17	8	27	11
Frère/cousin	5	1	25	(9)	12	(7)	9	4	9	3
Un médecin	18	5	10	4	2	1	9	4	17	(7)
Mes deux parents	9	3	15	5	12	(7)	8	4	4	2
Mon père	11	3	11	4	8	5	11	5	3	1
Adulte de l'école	1	-	18	(7)	13	(8)	2	1	4	2
Adulte dans parenté	11	3	7	3	6	4	8	4	4	2
Une infirmière	2	1	7	3	-	-	2	1	7	(3)
Amie de mon père	4	1	3	1	7	(4)	-	-	-	-
Un(e) psycholcgue	3	1	2	1	2	1	2	1	1	-
Un prêtre	4	1	-	-	-	-	-	-	4	2
Autre adulte	2	1	1	-	-	-	-	-	3	1
Ami de ma mère	3	1	-	-	3	(2)	-	-	-	-
Un(e) travailleur(se) social	1	-	-	-	-	-	1	1	-	-
Total des points	358	100	271	100	169	100	214	100	246	100
Il n'y a personne		9/72 ou 13%		9/61 ou 15%		8/40 ou 20%		5/44 ou 11%		5/49 ou 10%

TABLEAU 39

Selon la connaissance sur la sexualité, le contrôle parental et le milieu de vie, interlocuteurs privilégiés actuellement pour parler d'une question concernant la sexualité.

Interlocuteurs privilégiés	connaissance sur la sexualité						contrôle parental				milieu de vie			
	Faible		Moyenne		Forte		Fort/moyen		Faible/nul		2 parents		1 ou aucun parent	
	Total points	Sur le % total points	Total points	Sur le % total points	Total points	Sur le % total points	Total points	Sur le % total points	Total points	Sur le % total points	Total points	Sur le % total points	Total points	Sur le % total points
Ami(e) même sexe	40	(34)	54	27	80	26	63	(32)	113	26	124	28	52	28
Ma mère	21	17	39	19	74	(25)	30	15	104	(24)	83	19	53	(28)
Ami(e) autre sexe	12	10	28	14	44	15	21	11	60	14	54	12	30	(16)
Soeur/cousine	15	12	15	7	32	11	22	11	40	9	55	(12)	7	4
Frère/cousin	4	3	16	8	10	3	11	[illegible]	[illegible]	4	22	5	8	4
Un médecin	3	2	9	4	16	5	10	5	[illegible]	3	20	4	8	4
Mes deux parents	6	5	6	3	12	4	3	2	[illegible]	5	22	5	2	1
Mon père	3	2	8	4	11	4	7	4	[illegible]	4	16	4	6	3
Adulte de l'école	7	(6)	8	4	4	1	5	3	14	3	19	4	-	-
Adulte dans la parenté	2	2	11	(5)	5	2	8	4	10	2	10	2	8	4
Une infirmière	-	-	5	2	4	1	2	1	7	2	6	1	3	2
Amie de mon père	3	2	-	-	4	1	4	2	3	1	-	-	-	-
Un(e) psychologue	2	2	3	2	-	-	3	2	2	1	5	1	-	-
Un prêtre	4	3	-	-	-	-	2	1	2	1	2	1	2	1
Autre adulte	-	-	-	-	3	1	2	1	1	-	3	1	-	-
Ami de ma mère	-	-	-	-	3	1	-	-	3	1	3	1	7	4
Un(e) travailleur(se) social(e)	-	-	1	1	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-
Total des points	122	100	203	100	302	100	193	100	430	100	445	100	186	100
Il n'y a personne		8/32 ou 25%		8/46 ou 17%	-	2/55 ou 4%	-	3/38 ou 8%		14/93 ou 15%	-	13/92 ou 14%		5/41 ou 12%	-

Information et sexualité

Sentiment d'être informé(e) à propos de sexualité

S'ils se comparent à leurs amis et aux autres jeunes de leur âge, les répondants se sentent presque tous plutôt bien informés au sujet de la sexualité (82%). Environ un sur cinq se sent peu, mal ou pas du tout informé (18%).

TABLEAU 40

Comparativement aux autres, perception de son propre niveau d'information au sujet de la sexualité

Niveau d'information	N	%	
très bien informé(e)	26	20	82
assez bien informé(e)	83	62	
peu informé(e)	20	15	18
mal informé(e)	1	1	
pas du tout informé(e)	3	2	
Total	133	100	

Les filles et les garçons nuancent différemment leurs réponses: des proportions semblables se disent informés, mais plus de filles se disent "très" bien informées (25% vs 13%), quand plus de garçons se disent "assez" bien informés. Quelques filles ont le sentiment d'être pas du tout ou mal informées (5% vs aucun garçon); un peu plus de garçons se disent "peu" informés (18% vs 13%).

Il est quelque peu étonnant de voir que les plus jeunes du secondaire III se disent informés dans des proportions semblables à leurs aînés.

Les moins informés sont proportionnellement plus nombreux chez les jeunes qui vivent avec un seul parent ou hors de leur famille (21% vs 16% de ceux qui

vivent avec leurs deux parents); ils se recrutent davantage aussi parmi ceux sur qui les parents exercent plus de contrôle (22% vs 16%).

Les jeunes qui font montre d'une faible estime de soi et ceux qui ne sont pas contents d'être soit un garçon soit une fille sont plus nombreux parmi les moins informés.

Il est intéressant de remarquer que la perception qu'ont les jeunes de leur niveau d'information témoigne de leur honnêteté dans leurs réponses au questionnaire. Nous remarquons en effet la concordance entre le niveau d'information déclaré et le score obtenu au test objectif de connaissance sur la sexualité: les proportions de ceux qui se disent bien informés représentent 95% de ceux qui ont une bonne connaissance, 83% de ceux qui ont une connaissance moyenne et 59% de ceux qui ont une moins bonne connaissance; inversement, les peu informés augmentent quand le score diminue passant de 5% à 17% et, finalement, à 41% (Ce résultat est aussi une certaine validation du test de connaissance contenu dans le questionnaire).

TABLEAU 41

Selon certaines caractéristiques, perception de son propre niveau d'information au sujet de la sexualité

NIVEAU D'INFORMATION	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec. III n = 40 %	Sec. IV n = 44 %	Sec. V n = 49 %	Avec parents n = 92 %	1 ou 0 parent n = 41 %	Connaissance (test) bonne n = 55 %	moyenne n = 46 %	faible n = 32 %
Très bien informé(e)	25	13	15	25	19	20	20	20	26	9
Assez bien informé(e)	57	69	65	59	63	64	59	75 (95)	57 (83)	50 (59)
Peu informé(e)	13	18	18	14	14	14	17	5	17	29
Mal informé(e)	1	-	-	-	2	- (16)	2 (21)	-	-	3 (41)
Pas du tout informé(e)	4	-	2	2	2	2	2	-	-	9
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

NIVEAU D'INFORMATION	Contrôle parental fort/moyen n = 38 %	faible/nul n = 93 %	Estime de soi forte n = 82 %	moyenne n = 55 %	faible n = 25 %	Appartenance à son sexe content n = 112 %	pas content n = 16 %
Très bien informé(e)	18	20	21 (84)	16 (87)	20 (64)	20 (83)	19 (75)
Assez bien informé(e)	60	64	63	71	44	63	56
Peu informé(e)	16	14	12	13	28	15	19
Mal informé(e)	3 (22)	- (16)	2	-	- (36)	1	- (25)
Par du tout	3	2	2	-	8	1	6
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100

Rb.

Sources de l'information

Sources des connaissances déjà acquises

Les sources d'information en sexualité sont nombreuses: en moyenne, les répondants en identifient cinq (5).

Selon le nombre des mentions reçues, l'importance des diverses sources d'information montre beaucoup de cohésion avec les résultats précédents qui traitaient de la communication sur une question sexuelle: l'importance des amis et des membres de la proche famille est confirmée ici, s'ajoute à cela l'importance des imprimés et des films. Parmi les sources les plus importantes pour l'acquisition de connaissances en sexualité, il y a d'abord les livres (70%) et les amis (69%); il y a ensuite, les revues ou magazines (49%), les films (47%), les parents (père/mère/frères/soeurs: 47%), le personnel scolaire (46%) et l'expérience personnelle avec des jeunes de l'autre sexe (44%). D'autres sources d'information sont aussi reconnues par environ un répondant sur trois:-le personnel médical (médecin/infirmière: 35%), l'expérience de son propre corps (35%) et l'expérience due au hasard des rencontres (33%).

TABLEAU 42

Sources d'acquisition des connaissances en sexualité

Sources des connaissances acquises	"les oui"	
	N	%
les livres	93	70
les amis	92	69
les revues, magazines	65	49
les films	63	47
les parents (père/mère/frères/soeurs)	63	47
le personnel scolaire	61	46
l'expérience avec un/des jeunes de l'autre sexe	58	44
le personnel médical	47	35
l'expérience de mon corps	46	35
le hasard des rencontres	44	33
l'expérience avec un/des adultes autre sexe	21	16
l'expérience avec un/des jeunes même sexe	18	14
l'expérience avec un/des adultes même sexe	12	9
le psychologue/travailleur(se) social(e)	7	5
Nombre total des mentions	690	-
Nombre moyen des mentions	5.2	-

Sources actuellement privilégiées

Parmi toutes ces sources d'information, celles qui sont privilégiées actuellement pour recevoir de l'information sexuelle sont:

. les proches parents (mère/père/frères/soeurs)
. les amis
. le personnel médical
. les livres et revues.

Le personnel scolaire se voit reconnaître une certaine importance comme source d'information quoique sa cote d'importance est de beaucoup moins forte que les sources nommées précédemment.

Plus d'un répondant sur dix (13%) n'a pu mentionner de sources privilégiées d'information.

TABLEAU 43

Personnes et moyens privilégiés actuellement pour recevoir de l'information concernant la sexualité

Personnes et moyens d'information privilégiés	Premièrement (N X 3)		Deuxièmement (N X 2)		Troisièmement (N X 1)		Total	
	N	%	N	%	N	%	des points	sur le total des points %
Les proches parents (mère/père/frères/soeurs)	32	24	20	15	11	9	147	23
livres et revues	26	19	17	13	20	15	132	20
les amis	17	13	25	19	23	17	124	19
personnel médical	25	19	15	11	10	8	115	18
personnel scolaire	6	5	12	9	5	4	47	7
expérience de mon corps	3	2	5	4	2	1	21	3
expérience avec des adultes	3	2	1	1	5	4	16	3
un psychologue ou travailleur social	1	1	3	2	7	5	16	3
le hasard des rencontres	1	1	2	1	7	5	14	2
les films	1	1	3	2	5	4	14	2
personne/rien/je ne sais pas/pas de réponse	18	(13)	-	-	-	-	-	-
personne/rien d'autres	-	-	30	23	38	28	-	-
Total	133	100	133	100	133	100	646	100

Ceux qui n'ont pas ou n'ont pas pu indiquer leurs choix de moyens d'information sexuelle sont plus nombreux parmi les garçons (18% vs 10% des filles), en secondaire III et IV (16% et 15% vs 10% en secondaire V), parmi ceux qui habitent avec un seul ou aucun parent (22% vs 10% de ceux qui vivent avec leurs deux parents), et parmi ceux qui ont obtenu un faible score (19%) ou un score moyen (18%) au test de connaissance en sexualité (vs 7% de ceux qui ont obtenu un score de bonne connaissance).

L'importance des proches parents pour l'information des filles, déjà notée précédemment, est confirmée par la proportion des points accordés selon l'indice (27% vs 16% des points des garçons); de même, est confirmée ici l'importance du personnel scolaire pour les garçons (11% des points accordés par les garçons vs 5% de ceux des filles).

L'importance des adultes comme informateurs privilégiés des plus jeunes du secondaire III est aussi confirmée par une plus forte proportion de points accordés aux parents et au personnel scolaire, et par une proportion presque aussi forte de points accordés au personnel médical que ceux du secondaire V qui classent ces derniers comme deuxième choix. L'importance de l'imprimé est plus marquée pour les étudiants de secondaire IV et V.

Les amis sont davantage importants pour l'information de ceux sur qui les parents exercent un contrôle plus serré. Les parents sont une source d'information davantage privilégiée par ceux qui se sentent moins contrôlés par eux.

Les proches parents et le personnel médical sont une source d'information davantage privilégiée par ceux qui ont obtenu un bon score au test de connaissance en sexualité. Les livres et les revues sont plus souvent cités par les autres qui ont obtenu un score moyen ou faible.

TABLEAU 44

Selon certaines caractéristiques, personnes et moyens privilégiés actuellement pour recevoir de l'information concernant la sexualité

Personnes et moyens	Filles		Garçons		Sec. III		Sec. IV		Sec. V		Milieu de vie: Avec 2 parents		Milieu de vie: 1/aucun parent	
	Points	%	Points	%	Points	%	Points	%	Points	%	Points	%	Points	%
Proches parents	104	(27)	43	16	60	(31)	45	22	50	20	100	21	47	(26)
Livres et revues	81	21	51	19	20	10	50	(24)	59	(23)	100	21	32	18
Amis	72	19	52	19	28	15	59	(28)	36	14	83	18	41	(23)
Personnel médical	69	18	46	17	36	19	27	13	57	(23)	86	19	29	16
Personnel scolaire	18	5	29	(11)	20	(10)	8	4	17	7	35	8	12	7
Expérience de mon corps	12	3	9	3	10	5	7	3	3	1	18	4	3	2
Expérience avec adultes	9	2	7	3	10	5	4	2	4	2	11	2	5	3
Psychologue/ tr. social	6	2	10	4	2	1	3	1	10	4	14	3	2	1
Hasard des rencontres	5	1	9	3	6	3	7	3	5	2	11	2	3	2
Films	8	2	12	5	2	1	-	-	10	(4)	10	2	3	2
TOTAL des points	384	100	268	100	194	100	210	100	251	100	468	100	177	100
Rien/personne/etc.	7/72 ou 10%		11/61 ou (18%)		6/40 ou 15%		7/46 ou 16%		5/49 ou 10%		9/92 ou 10%		9/41 ou (22%)	

TABLEAU 45

Selon certaines caractéristiques, personnes et moyens privilégiés actuellement pour recevoir de l'information concernant la sexualité

Personnes et moyens	Contrôle parental				Connaissance (test)					
	fort/moyen		faible/nul		bonne		moyenne		faible	
	Points	%	Points	%	Points	%	Points	%	Points	%
Proches parents	27	14	120	(27)	77	(26)	37	18	31	21
Livres et revues	46	(24)	84	19	49	17 →	46	(22) →	37	(26)
Amis	52	(27)	70	16	54	18	44	21	26	18
Personnel médical	33	17	82	18	63	(22) ←	32	15 ←	20	14
Personnel scolaire	9	5	38	(8)	16	6	16	8	15	10
Expérience de mon corps	7	3	12	3	7	2	11	5	3	2
Expérience avec des adultes	8	4	7	2	9	3	7	3	2	1
Psych./ tr. social	3	1	13	3	5	2	8	4	3	2
Hasard des rencontres	8	4	6	1	4	1	3	2	7	5
Films	2	1	12	3	9	3	4	2	1	1
TOTAL des points	195	100	444	100	293	100	208	100	145	100
Rien/personne/etc.	4/38 ou 11%		14/93 ou 15%		4/55 ou 7%		8/46 ou (18%)		6/32 ou (19%)	

L'école et l'information sur la sexualité

La présente recherche nous a donné l'occasion de demander à un groupe de jeunes ce qu'ils pensaient de l'éducation et de l'information sexuelles à l'école.

> Dans cette question, on te présente des phrases contraires sur le même sujet, dis-nous avec laquelle tu es le plus en accord.
>
> 1. a) L'information et l'éducation sexuelles doivent se faire à la maison, par les parents seulement;
>
> b) l'information et l'éducation sexuelles doivent se donner aussi à l'école.
>
> 2. a) Il devrait y avoir dans les écoles, des services spécialisés où les jeunes pourraient avoir des consultations sur leurs préoccupations sexuelles;
>
> b) des services spécialisés pour répondre aux préoccupations sexuelles des jeunes n'ont pas leur place dans une école.

Les opinions des répondants, sont très claires: 80% sont d'accord avec l'information et l'éducation sexuelles à l'école, environ un sur dix (9%) seulement n'est pas d'accord avec cette idée et un autre sur dix (11%) ne peut se prononcer et répond "je ne sais pas".

Les garçons se prononcent encore plus fortement que les filles pour une éducation sexuelle à l'école (84% vs 76%). Cependant, les filles ne demandent pas plus que les garçons l'exclusivité de cette éducation pour leurs parents (10% et 8% des garçons), mais elles sont plus nombreuses à répondre "je ne sais pas" (14% vs 8%).

Selon le degré scolaire - et partant, selon l'âge - nous remarquons que le consensus exprimé devient de plus en plus fort à mesure que l'on va vers la fin du secondaire (70% des étudiants en secondaire III, 78% en secondaire IV et 90% en secondaire V). L'exclusivité de cette éducation par les parents est une opinion qui fléchit avec l'âge, de même que diminuent les réponses "je ne sais pas".

Les répondants qui ont obtenu un faible score au test de connaissance sur la sexualité sont moins nombreux à rallier le consensus exprimé, bien qu'il s'agisse quand même des deux tiers; ils sont les plus nombreux à ne pas se prononcer à ce sujet (25%).

Les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale ou hors de leur famille expriment plus fortement leur opinion sur le rôle de l'école à ce sujet (85% vs 77% de ceux qui vivent avec leurs deux parents). Ceux qui vivent avec leurs deux parents sont plus nombreux à répondre "je ne sais pas" (13% vs 7%).

La suggestion de services spécialisés de consultation, offerts par l'école pour répondre aux préoccupations sexuelles des jeunes, rencontre également un fort taux d'acceptation: près des trois quarts (72%) sont en accord avec cette idée, moins d'un sur dix (8%) est en désaccord et un sur cinq (20%) ne peut se prononcer et répond "je ne sais pas".

Les filles sont encore plus nombreuses à admettre l'idée d'un tel service (75% et 67% des garçons).

Selon le score obtenu au test de connaissance sur la sexualité, l'idée d'un tel service est de plus en plus approuvée à mesure qu'on se classe mieux en mieux, et les réponses "je ne sais pas" vont en sens inverse.

Selon le milieu de vie, les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale ou hors de leur famille approuvent plus fortement cette idée; les autres, qui habitent avec leurs deux parents, sont plus nombreux à ne pas se prononcer.

Les jeunes qui se disent contrôlés par leurs parents sont plus nombreux à ne pas se prononcer; les autres, pour qui le contrôle parental serait faible ou nul, expriment plus fortement leur accord pour un tel service donné pas l'école.

TABLEAU 46

Opinions sur l'information et l'éducation sexuelles à l'école

Information et éducation sexuelles	Tous N	Tous %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec. III n = 40 %	Sec. IV n = 44 %	Sec. V n = 49 %	Connaissance (test) bonne n = 55 %	Connaissance (test) moyenne n = 46 %	Connaissance (test) faible n = 32 %
Par les parents seulement	12	9	10	8	(13)	11	4	11	7	9
à l'école aussi	106	80	76	(84)	70	78	(90)	82	87	66
Je ne sais pas	15	11	(14)	8	(17)	11	6	7	6	(25)
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Information et éducation sexuelles	Milieu de vie 2 parents n = 92 %	Milieu de vie 1/aucun parent n = 41 %	Contrôle parental fort/moyen n = 38 %	Contrôle parental faible/nul n = 93 %
Par les parents seulement	10	7	8	10
à l'école aussi	77	(86)	79	80
Je ne sais pas	(13)	7	13	10
TOTAL	100	100	100	100

TABLEAU 47

Opinions sur des services spécialisés de consultation, offerts par l'école, sur les préoccupations sexuelles

Services spécialisés de consultation sur les préoccupations sexuelles	Tous N	Tous %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec. III n = 40 %	Sec. IV n = 44 %	Sec. V n = 49 %	Connaissance (test) bonne n = 55 %	moyenne n = 46 %	faible n = 32 %
à l'école	95	72	(75)	67	65 →	68 →	(80)	(87) ←	63 ←	56
Pas leur place à l'école	11	8	7	10	8	11	6	6	11	10
Je ne sais pas	27	20	18	(23)	(27) ←	21 ←	14	7 →	26 →	(34)
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Services spécialisés de consultation sur les préoccupations sexuelles	Milieu de vie: 2 parents n = 92 %	Milieu de vie: 1/aucun parent n = 41 %	Contrôle parental: fort/moyen n = 38 %	Contrôle parental: faible/nul n = 93 %
à l'école	68	(78)	66	(74)
Pas leur place à l'école	8	10	8	9
Je ne sais pas	(24)	12	(26)	17
TOTAL	100	100	100	100

Intérêt pour de l'information sexuelle

Près de quatre répondants sur cinq (79%) sont intéressés à de l'information sexuelle. Les intéressés se recrutent dans tous les groupes; ils sont de plus en plus nombreux à mesure qu'augmente le score obtenu au test de connaissance en sexualité, passant de 65% de ceux qui ont une faible connaissance à 78% de ceux qui ont une connaissance moyenne et, finalement, à 87% de ceux qui ont le meilleur score.

Inversement, les moins intéressés se recrutent davantage parmi ceux qui en savent le moins.

Les sujets d'information qui intéressent

Le questionnaire proposait vingt sujets d'information sexuelle portant sur l'anatomie, la contraception, la relation avec le (la) partenaire, les sentiments, les difficultés et les doutes, les techniques, la grossesse et la naissance, la morale. Deux sous-questions permettaient d'indiquer si aucune de ces questions n'intéresse le répondant ou si parler de ces questions le gêne trop.

TABLEAU 48

Intérêt pour recevoir de l'information sexuelle

Niveau d'intérêt	Tous N	Tous %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec.III n = 40 %	Sec.IV n = 44 %	Sec.V n = 49 %	CONNAISSANCE (TEST) bonne n = 55 %	moyenne n = 46 %	faible n = 32 %
très intéressé(e)	60	45	(49)	41	45	41	49	42	(56)	34
assez intéressé(e)	45	34	32	36	42	32	29	45	22	31
sous-total	105	79	81	77	(87)	73	78	(87) ←	78 ←	65
peu intéressé(e)	23	17	15	20	8	(20)	22	13	20	22
pas du tout intéressé(e)	5	4	4	3	5	7	-	-	2	13
sous-total	28	21	19	23	13	(27)	22	13 →	22 →	(35)
Total	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Niveau d'intérêt	Milieu de vie 2 parents n = 92 %	Milieu de vie 1/aucun parent n = 41 %	Contrôle parental fort/moyen n = 38 %	Contrôle parental faible/nul n = 93 %
très intéressé(e)	40	(56)	55	42
assez intéressé(e)	35	32	29	36
sous-total	75	(88)	(84)	78
peu intéressé(e)	20	12	13	18
pas du tout intéressé(e)	5	-	3	4
sous-total	(25)	12	16	(22)
Total	100	100	100	100

Moins d'un répondant sur dix (8%) dit qu'aucune de ces questions ne l'intéresse. Les "pas intéressés" par ces sujets précis sont plus nombreux parmi ceux qui ont une faible connaissance selon le test (19% vs 4% respectivement de ceux qui ont un score moyen ou faible); ils se recrutent aussi davantage parmi les plus jeunes (13% des 15 ans et moins et 10% des étudiants de secondaire III).

Les "trop gênés" sont deux fois plus nombreux parmi ceux qui habitent avec leurs deux parents (33% vs 15% des membres d'une famille monoparentale ou hors de leur famille). Ils sont plus nombreux aussi parmi ceux qui ont un faible score au test de connaissance en sexualité (31%). Fait surprenant, les "trop gênés" sont plus nombreux chez ceux d'âge moyen (34% des 16 ans) que chez les plus jeunes (28% des 15 ans et moins, 20% des 17 ans et plus).

Parmi les sujets suggérés, six intéressent plus de sept répondants sur dix. Il s'agit:

. des difficultés sexuelles propres aux hommes (75%) ou aux femmes (70%),

. du besoin d'aimer et d'être aimé (74%),

. des maladies transmises sexuellement (72%),

. de l'anatomie féminine (71%),

. du respect du partenaire et de ce qui lui fait plaisir (71%).

Les garçons comme les filles sont grandement intéressés par ces sujets principalement par l'anatomie féminine (75% vs 68% des filles). Les filles sont encore plus intéressées que les garçons par l'amour-sentiment (82% vs 64%), le respect du partenaire (74% vs 67%) et les difficultés sexuelles propres aux femmes (79% vs 59%).

Six autres sujets intéressent une forte proportion de répondants: entre la moitié et le trois quarts; toutefois, le niveau d'intérêt pour ces six sujets est fort différent selon que l'on est un garçon ou une fille. La grossesse et la naissance d'un enfant intéressent davantage de filles (78% vs 48% des garçons) de même que l'anatomie masculine (67% vs 30% des garçons) et la difficulté de se faire plaisir à soi et à son(sa) partenaire (64% vs 49% des garçons). Les méthodes contraceptives intéressent autant les garçons que les filles (51% et 53%). Les techniques de relations et les plaisirs sexuels intéressent davantage de garçons (72% et 70% vs 44% et 49% des filles).

Les huit autres sujets suggérés intéressent moins de répondants: entre un quart et la moitié de l'ensemble. Cependant, quatre de ces sujets intéressent encore plus de la moitié des filles:

- l'avortement (58% des filles vs 33% des garçons),
- le doute sur son appartenance et son orientation sexuelles (53% vs 23%),
- le besoin de se faire plaisir et se se sentir bien (51% vs 44%),
- la responsabilité décisionnelle de faire un enfant ou d'employer une méthode contraceptive (51% vs 46%).

Les quatre derniers sujets intéressent toujours plus de filles que de garçons: la morale ou l'éthique sexuelle (44% vs 33%), la peur de "non performance" (43% vs 33%), les menstruations (43% vs 26%) et l'auto-érotisme (31% vs 21%).

TABLEAU 49

Sujets d'information sexuelle qui intéressent (les "oui" seulement)

Sujets d'information	Tous N	Tous %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %
Les difficultés sexuelles que peut rencontrer un homme dans une relation	100	75	74	77
Le besoin de se sentir aimé et le besoin d'aimer	98	74	(82)	64
Les maladies transmises sexuellement (maladies vénériennes)	96	72	71	74
Le corps féminin	95	71	68	(75)
Le respect du partenaire et de ce qui lui fait plaisir	94	71	(74)	67
Les difficultés sexuelles que peut rencontrer une femme dans une relation	93	70	(79)	59
La grossesse et la naissance d'un enfant	85	64	(78)	48
L'orgasme et les plaisirs reliés à des relations sexuelles	78	59	49	(70)
Les techniques de relations sexuelles	76	57	44	(72)
La difficulté de faire plaisir à l'autre et à soi-même en même temps	76	57	(64)	49
Les méthodes contraceptives	69	52	53	51
Le corps masculin	66	50	(67)	30
Qui doit prendre la responsabilité et la décision d'utiliser des méthodes contraceptives ou de faire un enfant	65	49	(51)	46
Le besoin de se faire plaisir et de se sentir bien	64	48	(51)	44
L'avortement	62	47	(58)	33
Le doute que peut parfois éprouver un jeune sur son sentiment d'appartenance à son sexe	52	39	(53)	23
La morale sexuelle	52	39	(44)	33
Les peurs que peuvent éprouver certains jeunes de ne pas réussir comme d'autres se vantent	50	38	(42)	33
Les menstruations	47	35	(43)	26
La masturbation et les caresses que l'on se fait soi-même	35	26	(31)	21
Parler de ces questions ne gêne trop	36	27	28	26
Aucune de ces questions ne m'intéresse actuellement	10	8	8	7

Les sujets privilégiés pour recevoir de l'information sexuelle

Parmi les vingt sujets proposés, les répondants devaient en privilégier trois et nous indiquer ainsi ce qui les intéresse davantage; 10% seulement n'ont pas fait de choix.

Les choix indiqués présentent un éventail de sujets qui intéressent les répondants plutôt que leur préférence pour quelques-uns seulement. Cinq des vingt sujets proposés totalisent 50% des préférences exprimées:

	% des préférences exprimées	
. le besoin d'aimer et d'être aimé	12	50%
. l'anatomie du corps féminin	12	
. la grossesse et la naissance	9	
. les techniques de relations sexuelles	9	
. les difficultés sexuelles des hommes	8	

Onze sujets se partagent à peu près l'autre moitié des préférences exprimées:

	% des préférences exprimées	
. les maladies transmises sexuellement	7	47%
. les méthodes contraceptives	7	
. l'orgasme et les plaisirs sexuels	6	
. l'anatomie du corps masculin	5	
. les difficultés sexuelles des femmes	5	
. l'avortement	4	
. le respect du plaisir des partenaires	3	
. la difficulté d'accorder le plaisir des partenaires	3	
. la peur de ne pas performer	3	
. l'auto-érotisme	2	
. la morale ou l'éthique sexuelle	2	

Quatre sujets se distinguent par le très petit nombre de choix privilégiés: le doute sur son appartenance et son orientation sexuelles, les menstruations, la responsabilité décisionnelle de la contraception et le besoin de se faire plaisir.

TABLEAU 50

Les sujets privilégiés pour recevoir de l'information

Sujets d'information	Premièrement (N X 3)		Deuxièmement (N X 2)		Troisièmement (N X 1)		Total points	Sur le total des points
	N	%	N	%	N	%		%
Amour-sentiment	23	17	7	5	5	4	88	12
le corps féminin	23	17	5	4	7	5	86	12
grossesse et naissance	12	9	13	10	5	4	67	9
techniques de relations sexuelles	13	10	10	8	4	3	63	9
difficultés sexuelles des hommes	9	7	13	10	7	5	60	8
maladies transmises sexuellement	4	3	13	10	10	8	48	7
méthodes contraceptives	8	6	6	5	10	8	46	7
orgasme et plaisirs sexuels	6	5	7	5	8	6	40	6
le corps masculin	6	5	7	5	3	2	35	5
difficultés sexuelles des femmes	3	2	8	6	8	6	33	5
avortement	-	-	7	5	11	8	25	4
respect du plaisir des partenaires	3	2	2	1	9	7	22	3
difficultés d'accorder le plaisir des partenaires	2	2	2	1	9	7	19	3
peur de ne pas performer	4	3	3	2	1	1	19	3
auto-érotisme	2	1	3	2	3	2	15	2
morale (éthique) sexuelle	-	-	4	3	5	4	13	2
doute sur son appartenance et orientation sexuelles	2	1	-	-	1	1	7	1
les menstruations	-	-	2	2	3	2	7	1
responsabilité décisionnelle de la contraception	-	-	3	2	1	1	7	1
besoin de se faire plaisir	-	-	1	1	1	1	3	-
aucun sujet ne m'intéresse	13	10	-	-	-	-	-	-
rien/aucun autre sujet	-	-	17	13	22	17	-	-
Total	133	100	133	100	133	100	703	100

Presque toutes les filles se sont dites intéressées aux sujets d'information suggérés, puisque quelques exceptions seulement n'ont fait aucun choix privilégié (4%). Les répondants intéressés par aucun des vingt sujets d'information suggérés sont une faible minorité dans chacun des groupes étudiés. Ils sont cependant quelque peu plus nombreux chez les garçons (10%), les plus jeunes du secondaire III et les moyens du secondaire IV (13% et 11% vs 6% de ceux du secondaire V), chez ceux qui ont obtenu un faible score au test de connaissance en sexualité (22%), chez ceux qui vivent avec un seul parent ou hors de leur famille (15%) et chez ceux sur qui leurs parents n'exercent pas ou exercent peu de contrôle (12%).

Les priorités d'information des filles et des garçons sont différentes. Les filles veulent surtout avoir de l'information sur l'amour-sentiment et les phénomènes de la grossesse et de la naissance. De leur côté, les garçons privilégient de l'information sur l'anatomie féminine, les techniques des relations sexuelles et les difficultés sexuelles des hommes. Pour les autre sujets d'information les intérêts sont équivalents pour les filles et les garçons.

Les plus jeunes du secondaire III montrent un intérêt particulier pour de l'information sur l'anatomie féminine quand les plus vieux du secondaire V sont plus intéressés par de l'information sur les méthodes contraceptives.

Ceux qui ont déjà une bonne connaissance d'après le test font les mêmes choix prioritaires que les autres; ils montrent cependant plus d'intérêt à être informés sur les méthodes contraceptives et les difficultés sexuelles des hommes. Ceux qui ont une faible connaissance privilégient plus fortement l'information sur l'amour-sentiment, l'anatomie féminine et masculine, le respect du plaisir de chacun des partenaires et l'auto-érotisme.

Les jeunes qui vivent avec un seul ou aucun de leurs parents expriment plus fortement leur préférence pour de l'information sur l'amour-sentiment et sur l'anatomie féminine.

Ceux sur qui leurs parents exercent plus de contrôle marquent plus d'intérêt pour de l'information sur l'amour-sentiment, les phénomènes de la grossesse et de la naissance et sur l'anatomie féminine et masculine.

TABLEAU 51

Selon plusieurs caractéristiques, choix priviligiés de sujets d'information sexuelle

(Proportion sur le total des points accordés par un groupe)

Sujets d'information sexuelle	Sexe		Secordaire			Connaissance (test)		
	Filles %	Garçons %	III %	IV %	V %	bonne %	moyenne %	faible %
Amour-sentiment	(16)	8	13	8	15	11	13	(16)
corps féminin	8	(18)	(22)	10	7	10	11	(18)
grossesse et naissance	(15)	5	10	8	11	11	9	7
techniques de relations	5	(15)	9	11	7	9	12	5
difficultés sexuelles des hommes	7	(11)	8	8	9	(11)	8	5
maladies transmises sexuellement	6	8	4	8	7	5	9	7
méthodes contraceptives	6	7	1	8	(10)	(9)	5	4
orgasme et plaisir	6	5	6	6	6	6	7	3
corps masculin	7	3	6	3	6	5	3	(9)
difficultés sexuelles des femmes	4	5	5	6	3	4	5	5
avortement	4	3	3	4	3	4	3	2
respect plaisir des partenaires	2	4	2	4	3	1	4	(6)
difficulté d'accorder plaisir des partenaires	3	2	1	4	3	3	3	2
peur de non perfomance	3	3	4	1	3	4	3	1
auto-érotisme	2	1	2	2	2	2	1	(5)
morale/éthique	2	1	1	3	1	2	2	1
doute sur appartenance et orientation	1	1	2	1	-	1	-	2
menstruations	1	1	1	1	2	-	1	2
responsabilité décision de contraception	1	1	-	3	1	1	1	-
besoin de se faire plaisir	1	-	-	1	1	1	-	-
Total (total des points	100 (411)	100 (292)	100 (205)	100 (230)	100 (268)	100 (302)	100 (254)	100 (147)
aucun sujet ne m'intéresse	3/72 4%	10/61 (16%)	5/40 (13%)	5/44 (11%)	3/49 6%	4/55 7%	2/46 4%	7/32 (22%)

TABLEAU 52

Selon plusieurs caractéristiques, choix priviligiés de sujets d'information sexuelle
(Proportion sur le total des points accordés par un groupe)

Sujets d'information sexuelle	Milieu de vie		Contrôle parental	
	2 parents	1/aucun parent	fort/moyen	faible/nul
	%	%	%	%
Amour-sentiment	11	16	15	11
Corps féminin	12	14	16	11
grossesse et naissance	10	9	12	9
techniques de relations	8	10	7	9
difficultés sexuelles des hommes	10	6	6	10
maladies transmises sexuellement	7	7	9	6
méthodes contraceptives	8	4	6	7
orgasme et plaisir	5	7	4	6
corps masculin	6	4	8	3
difficultés sexuelles des femmes	6	3	5	4
avortement	3	4	2	4
respect plaisir des partenaires	3	3	1	4
difficulté d'accorder plaisir des partenaires	2	4	1	4
peur de non performance	3	2	2	3
auto-érotisme	2	2	-	3
morale/éthique	1	3	2	2
doute sur appartenance/orientation	1	-	2	1
menstruations	1	1	1	1
responsabilité décision de contraception	1	-	1	1
besoin de se faire plaisir	-	1	-	1
total (total des points)	100 (497)	100 (207)	100 (214)	100 (480)
aucun sujet ne m'intéresse	7/92 8%	6/41 15%	2/38 5%	11/93 12%

CHAPITRE 9

Appréciation des connaissances

Le questionnaire contenait un test de connaissance en matière sexuelle. Certes, ce test n'est pas exhaustif ni parfait; tel quel, il permet cependant d'apprécier certaines connaissances déjà acquises et certaines autres qui restent à acquérir.

Le test est composé de vingt et une sous-questions portant sur cinq thèmes. Au moment de la mise en route de la recherche, les cinq thèmes retenus pour tester les connaissances des répondants sont ceux dont faisait le plus souvent état la documentation disponible pour l'éducation sexuelle des adolescents:

- . fécondité
- . contraception et interruption de grossesse
- . peurs et mythes
- . phénomènes nocturnes
- . maladies transmises sexuellement.

L'ensemble des bonnes réponses de chaque répondant détermine son score individuel au test, ce score ne tient compte que des bonnes réponses de sorte que les questions non répondues et laissées en blanc ne sont pas comptabilisées.[1]

Telle que posée, chaque sous-question présentait une proposition que le répondant déclarait vraie ou fausse.

---

(1) À partir de la huitième sous-question, il y a presque toujours un ou deux répondants qui n'ont pas répondu.

Le niveau des connaissances

Selon le nombre de leurs bonnes réponses, les répondants sont répartis en trois groupes:

- 32 ou 24% ont une faible connaissance: 0 à 10 sur les 21 bonnes réponses possibles
- 46 ou 34% ont une connaissance moyenne: 11 à 14 sur les 21 bonnes réponses possibles
- 55 ou 42% ont une bonne connaissance: 15 à 21 sur les 21 bonnes réponses possibles.

A peu près autant de garçons que de filles obtiennent un faible score au test de connaissance (21% et 26%). La plupart des garçons font montre d'une connaissance moyenne (51% vs 21% des filles) quand la plupart des filles font montre d'une bonne connaissance (53% vs 28% des garçons).

Les plus jeunes, les 15 ans ou moins, sont plus nombreux à avoir moins bien réussi le test et à indiquer une faible connaissance (30% vs 19% des 16 ans et 22% des 17 ans et plus).

Les répondants qui ont une connaissance moyenne sont à peu près aussi nombreux dans les trois groupes d'âge (respectivement 31%, 34% et 39%). Les répondants qui ont mieux réussi et qui montrent une bonne connaissance sont plus nombreux parmi les 16 ans que parmi les plus jeunes et même parmi les aînés. (47% vs 39% des 15 ans et moins et 39% également des 17 ans et plus).

Les résultats obtenus au test montrent que le niveau scolaire a une influence plus précise encore que celle de l'âge sur le niveau des connaissances:

niveau scolaire	Connaissance faible	Connaissance moyenne	bonne connaissance	score moyen
Sec. III	40%	25%	35%	12.0
Sec. IV	16%	45%	39%	13.2
Sec. V	18%	33%	49%	13.9

- Les jeunes du secondaire III montrent surtout une faible connaissance.
- Les jeunes du secondaire IV montrent surtout une connaissance moyenne.
- Les jeunes du secondaire V montrent surtout une bonne connaissance.

TABLEAU 53

Résultats à un test de connaissances sexuelles

Nombre de bonnes réponses		Tous		Filles n = 72	Garçons n = 61	15 ans et moins n = 46	16 ans n = 4	17 ans et plus n = 46	Sec.III n = 40	Sec.IV n = 44	Sec.V n = 49
		X	%	%	%	%	%	%	%	%	%
0	connaissance faible	0	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1		1	1	1	-	-	-	2	-	2	-
2		1	1	1	-	-	-	2	-	-	2
3		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
4		3	2	4	-	4	2	-	5	2	-
5		2	1	1	2	-	5	-	3	2	-
6		5	4	4	3	7	-	4	8	-	4
7		2	1	1	2	-	2	2	2	-	2
8		7	5	6	5	7	3	7	7	5	4
9		5	4	4	3	10	-	-	8	5	-
10		6	5	3	6	2	7	5	7	-	6
sous-total		32	24%	26%	21%	30%	19%	22%	40%	16%	18%
11	connaissance moyenne	11	8	4	13	7	15	4	10	11	4
12		11	8	3	15	7	5	13	8	7	10
13		8	6	4	8	4	7	7	2	9	6
14		16	12	10	15	13	7	15	5	18	13
sous-total		46	34%	21%	51%	31%	34%	39%	25%	45%	33%
15	connaissance bonne	11	8	10	6	7	5	13	5	11	8
16		17	13	14	12	15	10	13	15	12	12
17		12	9	11	6	7	15	7	2	9	15
18		3	2	4	-	2	5	-	-	2	4
19		6	5	7	2	-	10	4	5	-	8
20		6	5	7	2	8	2	2	8	5	2
21		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
sous-total		55	42%	53%	28%	39%	47%	39%	35%	39%	49%
total		133	100	100	100	100	100	100	100	100	100
moyen		13.0		13.4	12.6	12.8	13.6	12.9	12.0	13.2	13.9

Les thèmes du test de connaissance

La fécondité

Cinq questions du test portent sur la fécondité.

Une de ces questions, traitant de la fertilité du sperme d'un garçon de 18 ans, obtient le plus grand nombre de bonnes réponses de toutes les questions du test soit 83%. Cependant, même pour ce point le mieux connu, il y a donc près d'un répondant sur cinq (17%) qui n'a pas donné la réponse correcte. Les réponses incorrectes sont aussi nombreuses dans chacun des trois niveaux scolaires étudiés, mais elles sont deux fois plus nombreuses chez les filles que chez les garçons (22% vs 10%).

Trois autres questions sur ce thème de la fécondité obtiennent aussi une forte proportion de bonnes réponses: les trois quarts ou près des trois quarts. Ces questions portent sur la fécondité féminine: possibilité pour une fille de connaître son cycle mensuel d'ovulation (75% de bonnes réponses), possibilité d'être fécondée dès la première relation sexuelle (75% de bonnes réponses), et relation entre les phénomènes de menstruation et de fécondité (72% de bonnes réponses). Sur la possibilité pour une fille d'être fécondée dès la première relation sexuelle, les taux de bonnes réponses sont semblables chez les filles et les garçons; il y a un taux assez important de mauvaises réponses chez les étudiants de secondaire III (23%). Sur la possibilité qu'une fille connaisse son cycle mensuel d'ovulation, les bonnes réponses sont aussi nombreuses chez les filles et les garçons; cependant, plus de filles font une réponse incorrecte (16% vs 3% des garçons) et plus de garçons disent qu'ils ne savent pas (21% vs 8% des filles); à cette question, il y a un fort taux de réponses incorrectes chez les étudiants de secondaire IV (36%). Sur la relation entre les phénomènes de menstruation et de fécondité, les taux de réponses correctes et incorrectes sont semblables d'un degré scolaire à l'autre, mais des différences importantes sont remarquées entre les réponses des filles et celles des garçons, le taux de réponses incorrectes chez ces derniers étant important (41% vs 17% des filles).

La dernière question sur ce thème de la fécondité traite aussi de la relation entre les phénomènes de menstruation et de fécondité. Cette question obtient un très faible **taux** de bonnes réponses et fait partie des connaissances ? acquérir pour les répondants, les filles comme les garçons, les trois niveaux scolaires et même ceux qui,d'après le test, ont une bonne connaissance. puisque ce groupe,qui obtient le meilleur score à cette question, présente malgré tout un taux de réponses incorrectes de 40%.

TABLEAU 54

Distribution des réponses aux questions du test des connaissances portant sur la fécondité

Sous-questions re: fécondité Est-ce vrai ou faux?		bonne réponse	mauvaise réponse	je ne sais pas	non-réponse	Total	Sur les 21 Q. du texte ordre de la question selon les % de bonnes réponses
Le sperme d'un garçon de moins de 18 ans (son jus, sa crème) n'est pas encore fertile et ne peut pas faire un enfant	N	111	5	15	2	133	1 ière
	%	83	4	11	2	100	
				17%			
Une fille ne peut pas tomber enceinte la première fois qu'elle fait l'amour, qu'elle a des relations sexuelles avec un garçon	N	99	19	15	-	133	6 ième
	%	75	14	11	-	100	
				25%			
Une fille peut apprendre à connaître son cycle mensuel et le moment du mois où elle peut devenir enceinte	N	99	13	19	2	133	6 ième
	%	75	10	14	1	100	
				25%			
Une fille qui n'est pas encore menstruée ne peut pas tomber enceinte	N	96	14	19	4	133	8 ième
	%	72	11	14	3	100	
				28%			
Une fille peut tomber enceinte si elle a une relation sexuelle pendant sa menstruation (ses règles, ses périodes)	N	50	45	38	-	133	20 ième
	%	37	34	29	-	100	
				63%			
Moyenne des bonnes réponses		91/133 = 68%					

TABLEAU 55

Selon le sexe, le niveau scolaire et le niveau de connaissances, réponses aux questions du test de connaissance portant sur la fécondité

Sous-questions re: fécondité Est-ce vrai ou faux?	Distribution des questions	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec.III n = 40 %	Sec.IV n = 44 %	Sec.V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	Connaissance moyenne n = 46 %	Connaissance faible n = 32 %
Le sperme d'un garçon de moins de 18 ans (son jus, sa crème) n'est pas encore fertile et ne peut pas faire d'enfant	bonne	78	90	83	84	84	98	89	50
	mauvaise	4	3	7	2	2	-	7	6
	je ne sais pas	17	5	7	12	14	2	4	38
	pas de réponse	1	2	3	2	-	-	-	6
Une fille ne peut pas tomber enceinte la première fois qu'elle fait l'amour, qu'elle a des relations sexuelles avec un garçon	bonne	76	72	65	80	78	92	76	41
	mauvaise	13	16	23	9	12	4	15	31
	je ne sais pas	11	12	12	11	10	4	9	28
	pas de réponse	-	-	-	-	-	-	-	-
Une fille peut apprendre à connaître son cycle mensuel et le moment du mois où elle peut devenir enceinte	bonne	75	74	70	64	88	93	72	47
	mauvaise	16	3	5	16	8	5	11	16
	je ne sais pas	6	21	22	18	4	2	17	31
	pas de réponse	1	2	3	2	-	-	-	6
Une fille qui n'est pas encore menstruée ne peut pas tomber enceinte	bonne	83	59	70	75	72	87	68	53
	mauvaise	6	16	12	11	8	9	15	6
	je ne sais pas	10	20	15	9	18	2	15	35
	pas de réponse	1	5	3	5	2	2	2	6
Une fille peut tomber enceinte si elle a une relation sexuelle pendant sa menstruation (ses règles, ses périodes)	bonne	42	33	28	32	51	60	26	16
	mauvaise	30	38	50	34	20	24	46	34
	je ne sais pas	28	29	22	34	29	16	28	50
	pas de réponse	-	-	-	-	-	-	-	-

La contraception et l'interruption de grossesse

Six questions portent sur le thème de la contraception, ce qui inclut deux questions sur l'interruption de la grossesse. Dans l'ensemble ces notions sont peu intégrées chez les répondants.[1]

Les deux questions traitant de l'interruption de la grossesse montrent que ce sujet est une connaissance à acquérir pour les répondants. En effet, moins de la moitié d'entre eux ont répondu correctement (44% et 43% selon la question); d'ailleurs, une forte proportion des répondants disent "je ne sais pas" (respectivement 39% et 27% selon la question), il est possible cependant que les réponses expriment de la crainte autant que de la méconnaissance. Sur ce sujet, un peu plus de filles répondent correctement (53% et 50% vs 33% et 34% des garçons). Selon le niveau scolaire, même les aînés de secondaire V sont nombreux à méconnaître ce sujet ou à exprimer des craintes.

Une question porte sur l'absorption irrégulière de la pilule anovulante. La plupart des répondants font une réponse correcte (71%); il reste que trois d'entre eux sur dix répondent incorrectement. Moins de filles que de garçons répondent correctement (68% vs 74% des garçons), presque un étudiant sur deux en secondaire III (47%) et une proportion assez étonnante de ceux du secondaire V (30%).

Pour la question d'utiliser, comme méthode contraceptive, la douche vaginale après les relations, la proportion des bonnes réponses est moins forte (63%) qu'au sujet de la pilule anovulante. Plusieurs filles (32%) et plusieurs garçons (43%) ne répondent pas correctement; les répondants qui se classent avec un score de connaissance moyenne sont nombreux à méconnaître ce sujet (46%).

(1) Dernièrement, nous avons eu l'occasion de prendre connaissance de plusieurs mémoires récents d'étudiants de l'Ecole de Service social de l'Université de Montréal; ils montrent la difficulté d'assimilation de ces notions par les adolescents et leurs difficultés d'application de ces notions même quand elles sont acquises.

La "pilule du lendemain" est connue par moins de la moitié des répondants (41%), ce qui n'est pas étonnant puisque encore peu de médecins la prescrivent. Même ceux qui ont obtenu un score de bonne connaissance méconnaissent ce sujet, moins de la moitié d'entre eux répondent correctement (49%).

Une forte majorité des répondants (63%) répondent incorrectement au sujet de l'éjaculation près du vagin comme méthode contraceptive (coït interrompu).

TABLEAU 56

Distribution des réponses aux questions du test de connaissance portant sur la contraception et l'interruption de grossesse

Contraception et interruption de grossesse Est-ce vrais ou faux		bonne réponse	mauvaise réponse	je ne sais pas	non-réponse	Total	Sur les 21 questions, ordre de la question selon les % de bonnes réponses
Une fille qui prend "la pilule" de façon irrégulière peut éviter d'être enceinte en prenant "la pilule" immédiatement après une relation sexuelle	N	94	11	26	2	133	10 ième
	%	71	8	(20)	1	100	
				29%			
Une douche vaginale après les relations sexuelles est une des meilleurs méthodes contraceptives	N	84	26	33	-	133	13 ième
	%	63	20	17	-	100	
				35%			
Un avortement est à peu près sans danger physique pour une fille s'il est pratiqué par un médecin et dans un milieu propre et sain	N	58	37	36	2	133	16 ième
	%	44	28	(27)	1	100	
				56%			
Il y a moins de risques physiques pour une fille enceinte si sa grossesse est interrompue (si elle a un avortement la 1re et la 20e semaine de sa grossesse	N	57	23	52	1	133	17 ième
	%	43	17	(39)	1	100	
				57%			
Si un garçon et une fille ont une relation sexuelle sans utiliser de méthodes contraceptives, la fille peut éviter d'être enceinte en prenant une pilule spéciale appelée la "pilule du lendemain"	N	54	29	47	3	133	18 ième
	%	41	22	(35)	2	100	
				59%			
Une fille ne peut pas tomber enceinte si le garçon éjacule près de son vagin mais non dedans (s'il se retire avant d'éjaculer)	N	50	57	24	2	133	21 ième
	%	37	(43)	18	2	100	
				63%			
Moyenne des bonnes réponses: 66/133 ou 50%							

TABLEAU 57

Selon le sexe, le niveau scolaire et le niveau de connaissances, réponses aux questions du test de connaissance portant sur la contraception et l'interruption de la grossesse

Contraception et interruption de grossesse Est-ce vrais ou faux	Distribution des réponses	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec.III n = 40	Sec.IV n = 44	Sec.V n = 49	Connaissance bonne n = 55	moyenne n = 46	faible n = 32
Une fille qui prend "la pilule" de façon irrégulière peut éviter d'être enceinte en prenant "la pilule" immédiatement après une relation sexuelle	bonnes	68	(74)	53	(89)	70	84	74	44
	mauvaises	10	6	20	-	6	7	9	9
	je ne sais pas	21	18	25	9	24	9	17	(41)
	non réponse	1	2	2	2	-	-	-	(6)
Une douche vaginale après les relations sexuelles est une des meilleures méthodes contraceptives	bonnes	(68)	57	65	54	70	94	54	22
	mauvaises	17	23	18	30	12	2	33	31
	je ne sais pas	15	20	17	16	16	4	13	47
	non réponse	-	-	-	-	-	-	-	-
Un avortement est à peu près sans danger physique pour une fille s'il est pratiqué par un médecin et dans un milieu propre et sain	bonnes	(53)	33	48	47	37	62	37	22
	mauvaises	20	37	20	23	39	22	35	28
	je ne sais pas	26	28	30	30	22	16	26	47
	non réponse	1	2	2	-	2	-	2	3
Il y a moins de risques physiques pour une fille enceinte si sa grossesse est interrompue (si elle a un avortement la 1re et la 20e semaine de sa grossesse	bonnes	(50)	34	40	34	53	65	35	16
	mauvaises	18	16	18	18	16	15	28	6
	je ne sais pas	31	(50)	42	48	29	20	35	(78)
	non réponse	1	-	-	-	2	-	2	-
Si un garçon et une fille ont une relation sexuelle sans utiliser de méthodes contraceptives, la fille peut éviter d'être enceinte en prenant une pilule spéciale appelée la "pilule du lendemain"	bonnes	43	38	(48)	36	39	49	39	28
	mauvaises	25	18	17	23	24	25	22	16
	je ne sais pas	29	42	32	36	37	24	39	(50)
	non réponse	3	2	3	5	-	2	-	(6)
Une fille ne peut pas tomber enceinte si le garçon éjacule près de son vagin mais non dedans (s'il se retire avant d'éjaculer	bonnes	35	41	35	39	39	67	20	13
	mauvaises	40	46	40	43	45	27	(60)	44
	je ne sais pas	24	11	22	16	16	6	(20)	38
	non réponse	1	2	3	2	-	-	-	5

Peurs et mythes

Les peurs et les mythes investigués dans notre test ne sont pas aussi répandus que nous l'avions supposé. Ainsi, à chacune des cinq sous-questions de ce thème, la majorité répond correctement; toutefois, cette majorité est fort variable d'une question à l'autre: passant de 82% à 53% selon la question.

Le mythe du "gros pénis nécessaire pour faire jouir une fille" est le plus nié des répondants (82%). Plus de filles ne savent pas (18% vs 3%) plus de jeunes du secondaire III font des réponses incorrectes (25%); plus de la moitié des répondants ayant un faible score au test de connaissances répondent incorrectement (56%).

L'auto-érotisme conduisant à des maladies semble être une peur dépassée: une forte majorité des répondants le conteste (78%); il reste toutefois plus d'un répondant sur cinq (22%) qui font une réponse incorrecte. Ceux qui ne savent pas ou font une mauvaise réponse sont plus nombreux chez les filles (22% vs 13% des garçons), les plus jeunes du secondaire III (25%) et chez ceux qui ont un faible score au test de connaissance (59%).

Le danger pour une fille de prendre son bain les jours où elle est menstruée n'est plus une peur très répandue: 71% des répondants nient ce danger. Les garçons sont moins au fait à ce sujet (49% vs 11% des filles). Plus de réponses incorrectes sont notées chez les plus jeunes du secondaire III (40%), de même que chez une proportion assez importante du secondaire IV (30%); ceux qui ont un score de connaissance moyenne sont passablement nombreux à ne pas répondre correctement (35%).

Les expériences homosexuelles à l'adolescence et l'orientation sexuelle définitive posent des questions à plusieurs répondants qui disent "je ne sais pas" (37%). Les bonnes réponses sont ici moins nombreuses (53%) que pour les sous-questions précédentes. Les garçons font plus de réponses incorrectes (56% vs 40% des filles), plus de jeunes du secondaire IV (56%) ou V (47%) que du secondaire III (38%); même ceux qui ont un score de bonne connaissance sont plusieurs à se poser des questions à ce sujet (29% de réponses incorrectes).

TABLEAU 58

Distribution des réponses aux questions du test de connaissance portant sur des peurs et des mythes rencontrés chez plusieurs jeunes

Peurs et mythes Est-ce vrai ou faux?		bonne réponse	mauvaise réponse	je ne sais pas	non-réponse	Total	Sur les 21 questions du test, ordre de la question selon les % de bonnes réponses
Pour qu'un garçon soit capable faire jouir une fille, il faut que son pénis (sa queue, sa graine, sa pissette, son zizi) soit très grand et très gros	N	109	7	15	2	133	2 ième
	%	82	5	11	2	100	
				18%			
Les adolescents qui caressent eux-mêmes leur sexe et leur corps vont avoir des maladies	N	104	7	21	1	133	3 ième
	%	78	5	16	1	100	
				22%			
C'est dangereux pour une fille de prendre son bain les jours où elle est menstruée (quand elle a ses règles, ses périodes)	N	95	13	25	-	133	9 ième
	%	71	10	19	-	100	
				29%			
Pour qu'une fille devienne enceinte il faut qu'elle ait eu un orgasme (ressenti du plaisir, ait joui)	N	91	17	23	2	133	12 ième
	%	68	13	17	2	100	
				32%			
On peut avoir des expériences homosexuelles sans que le garçon ou la fille soient homosexuel ou lesbienne	N	70	12	49	2	133	15 ième
	%	53	9	37	1	100	
				47%			
Moyenne des bonnes réponses		94/133 = 71%					

TABLEAU 59

Selon le sexe, le niveau scolaire et le niveau de connaissance, réponses aux questions du test de connaissance portant sur des peurs et des mythes rencontrés chez plusieurs jeunes

Peurs et mythes Est-ce vrai ou faux	Distribution des réponses	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec.III n = 40 %	Sec.IV n = 44 %	Sec.V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	Connaissance moyenne n = 46 %	Connaissance faible n = 32 %
Pour qu'un garçon soit capable de faire jouir une fille, il faut que son pénis (sa queue, sa graine, sa pissette, son zizi) soit très grand et très gros	bonnes	78	87	75	84	86	98	89	44
	mauvaises	3	8	10	2	4	-	4	16
	je ne sais pas	18	3	12	12	10	2	7	34
	non-réponse	1	2	3	2	-	-	-	6
Les adolescents qui caressent eux-mêmes leur sexe et leur corps vont avoir des maladies	bonnes	81	76	72	73	88	94	85	41
	mauvaises	3	8	5	4	6	2	4	12
	je ne sais pas	15	16	20	23	6	4	11	44
	non-réponse	1	-	3	-	-	-	-	3
C'est dangereux pour une fille de prendre son bain les jours où elle est menstruée (quand elle a ses règles, ses périodes)	bonnes	89	51	60	70	82	92	65	44
	mauvaises	7	13	20	5	6	4	11	19
	je ne sais pas	4	36	20	25	12	4	24	38
	non-réponse	-	-	-	-	-	-	-	-
Pour qu'une fille devienne enceinte il faut qu'elle ait eu un orgasme (ressenti du plaisir, ait joui)	bonnes	70	67	62	76	68	87	72	31
	mauvaises	10	16	8	11	18	9	17	13
	je ne sais pas	19	15	27	11	14	4	11	50
	non-réponse	1	2	3	2	-	-	-	6
On peut avoir des expériences homosexuelles sans que le garçon ou la fille soient homosexuel ou lesbienne	bonnes	60	44	62	44	53	71	46	31
	mauvaises	6	13	8	11	8	4	15	10
	je ne sais pas	33	41	27	43	39	25	39	53
	non-réponse	1	2	3	2	-	-	-	6

Les phénomènes noctures (wet dreams)

Les excitations et les plaisirs sexuels nocturnes involontaires des garçons sont plus connus que ceux des filles (77% et 55%), plus de répondants disent "je ne sais pas" dans le cas de ceux des filles (32%).

Les maladies transmises sexuellement

Trois questions du test traitent des maladies transmises sexuellement. Deux de ce questions recrutent une forte proportion de bonnes réponses (77% et 70%) tandis que la troisième montre une méconnaissance à ce sujet (37% seulement de bonnes réponses).

Les trois quarts des répondants (77%) savent que pour attraper une maladie vénérienne, il faut absolument qu'un partenaire d'une relation sexuelle ait cette maladie. Il reste donc un répondant sur quatre qui ne le sait pas. Ceux qui manquent de connaissance sont de tous les groupes; ils sont un peu plus nombreux chez les garçons (28% vs 19% des filles), les plus jeunes du secondaire III (35%), ceux qui ont un score de connaissance moyenne (24%) et, naturellement, chez ceux qui montrent une faible connaissance au test (44%).

La peur d'attraper une maladie vénérienne par les sièges de toilette est plutôt répandue: 42% le pensent, 21% ne savent pas; 37% seulement font une réponse correcte.

TABLEAU 60

Distribution des réponses aux questions du test de connaissances portant sur des phénomènes nocturnes (wet dreams)

Sous-questions sur des phénomènes nocturnes Est-ce vrai ou faux		bonne réponse	mauvaise réponse	je ne sais pas	non-réponse	Total	Sur les 21 questions du test, ordre de la question selon les % de bonnes réponses
Il arrive que parfois la nuit, un garçon a une érection (qu'il bande) et qu'il éjacule (il "vient") sans même l'avoir voulu	N	102	9	22	-	133	4 ième
	%	77	7	16	-	100	
				23%			
Il arrive que parfois la nuit, une fille soit réveillée par un plaisir sexuel qu'elle n'a pas recherché	N	73	17	43	-	133	14 ième
	%	55	13	(32)	-	100	
				45%			
Moyenne des bonnes réponses		87/133 = 56%					

TABLEAU 61

Selon le sexe, le niveau scolaire et le niveau de connaissances, réponses aux questions du test de connaissances portant sur des phénomènes nocturnes (wet dreams)

Sous-questions sur des phénomène nocturnes Est-ce vrai ou faux?	Distribution des réponses	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec.III n = 40 %	Sec.IV n = 44 %	Sec.V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	moyenne n = 46 %	faible n = 32 %
Il arrive que parfois la nuit, un garçon a une érection (qu'il bande) et qu'il éjacule (il "vient") sans même l'avoir voulu	bonnes	63	(93)	72	82	76	93	78	47
	mauvaises	8	5	3	7	10	2	13	6
	je ne sais pas	(29)	2	25	11	14	5	9	(47)
Il arrive que parfois la nuit, une fille soit réveillée par un plaisir sexuel qu'elle n'a pas recherché	bonnes	53	57	50	52	61	67	59	28
	mauvaises	(19)	5	15	7	16	11	15	13
	je ne sais pas	28	(38)	35	(41)	23	22	26	(59)

TABLEAU 62

Distribution des réponses aux questions du test de connaissances portant sur les maladies transmises sexuellement

Sous-questions sur les M.T.S. Est-ce vrai ou faux?		bonne réponse	mauvaise réponse	je ne sais pas	non-réponse	Total	Sur les 21 questions du test, ordre de la question selon les % de bonnes réponses
Pour attraper une maladies vénérienne (la syphilis, la chaude pisse), il faut qu'un des partenaires d'une relation sexuelle ait cette maladie	N	102	19	11	1	133	5 ième
	%	77	14	8	1	100	
			23%				
Il n'y a plus aucun danger d'attraper une maladie vénérienne (syphilis, chaude pisse), si on a déjà été soigné(e) pour cette maladie	N	93	11	28	1	133	11 ième
	%	70	8	21	1	100	
			30%				
En s'asoyant sur un siège de toilette après une personne qui a la chaude pisse ou la syphilis on peut attraper cette maladie	N	50	56	26	1	133	19 ième
	%	37	42	20	1	100	
			63%				
Moyenne des bonnes réponses		92/133 - 69%					

TABLEAU 63

Selon le sexe, le niveau scolaire et le niveau de connaissances, réponses aux questions du test portant sur les maladies transmises sexuellement

Sous-questions sur les M.T.S. Est-ce vrai ou faux	Distribution des réponses	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec.III n = 40 %	Sec.IV n = 44 %	Sec.V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	Connaissance moyenne n = 46 %	Connaissance faible n = 32 %
Pour attraper une maladie vénérienne (la syphilis, la chaude pisse), il faut absolument qu'un des partenaires d'une relation sexuelle ait cette maladie	bonnes	(81)	72	65	84	80	89	76	56
	mauvaises	10	20	(25)	7	12	7	(18)	(22)
	je ne sais pas	8	8	(10)	9	6	4	4	22
	non-réponse	1	-	-	-	2	-	2	-
Il n'y a plus aucun danger d'attraper une maladie vénérienne (syphilis, chaude pisse), si on a déjà été soigné(e) pour cette maladie	bonnes	65	(75)	58	77	74	89	72	34
	mauvaises	(10)	7	10	9	6	2	11	16
	je ne sais pas	(24)	18	32	14	18	9	15	(50)
	non-réponse	1	-	-	-	2	-	2	-
En s'assoyant sur un siège de toilette après une personne qui a la chaude pisse ou la syphilis on peut attraper cette maladie	bonnes	36	39	22	45	43	56	33	13
	mauvaises	46	38	(68)	30	33	35	39	(59)
	je ne sais pas	17	23	10	(25)	22	9	26	28
	non-réponse	1	-	-	-	2	-	2	-

CHAPITRE 10

Le vécu sexuel

Une étude albertaine

Au cours des années 70, plusieurs études ont été réalisées aux Etats-Unis et au Canada sur les attitudes, les connaissances et le comportement sexuel des adolescents. A notre connaissance, ces études avaient pour objectif principal de mieux cerner le phénomène croissant de l'augmentation des grossesses chez les adolescentes et la non utilisation des moyens de contraception qui semblent, par ailleurs, à la portée de tous et très répandus. Ainsi, une étude récente réalisée sous les auspices du Calgary Board of Education de Calgary (Alberta)[1] concentre son investigation sur le taux d'expérience du coït chez les adolescents, l'âge à leur première expérience, l'utilisation de contraceptifs, les connaissances et les attitudes en matière de contraception.

Cette étude rapporte un taux de 32% d'adolescents ayant déjà fait l'expérience d'un coït:

TEENAGERS' COITAL EXPERIENCE BY AGE[1]

AGE (Years)	COITAL EXPERIENCE		NO COITAL EXPERIENCE	
	N	(Percentage group) %	N	(Percentage group) %
13	28	16.6	141	83.4
14	41	23.8	131	76.2
15	38	26.4	106	73.6
16	46	40.0	84	60.0
17	65	48.9	68	51.1
18	34	66.7	17	33.3
Total	263	= 32%	547	= 68%

(1) MEIKLE, S. PEARCE, K.I. PEITCHINIS, J. PYSH, F., An investigation into the sexual attitudes, knowledge and behaviour of teenage school students, Calgary Board of Education, Calgary, Alberta (Prepublication report), 1981. Cette étude récente fait état de nombreuses autres études tant canadiennes qu'américaines.

"The incidence of coital activity in the Calgary students varied from almost 17 percent of 13 year olds to about 67 percent of 18 year olds. It varies with parental educational level, but the overa'l incidence is 32.4 percent. A recent survey in London, Ontario, reported a 38 percent incidence among 2,100 secondary school students (Stennett et al, 1980). The onset of intercourse in Calgary subjects varied from 11 to 18 years. The following is the breakdown by age of initial coitus for the 234 reporting it.

AGE	N	%	Cumulative %
11	8	3.4	3.4
12	18	7.7	11.1
13	36	15.4	26.5
14	48	20.5	47.0
15	56	23.9	70.9
16	47	20.1	91.0
17	19	8.1	99.1
18	2	0.9	100
Total	234	100	

The fact that more than one-quarter of students who have had sexual intercourse have done so by age 13 certainly supports those adolescents and adults who promote an early introduction of sex education. Reichelt reported in 1977 that a nationwide poll of United States teenagers thought that grades 6 and 7 were appropriate times to introduce sex education. Herold et al (1974) foud that young Canadians wanted such teaching earlier than they received it."

Expérience du coït

Notre recherche ne poursuivait pas l'objectif principal de déterminer l'âge à la première expérience de coït, mais bien d'investiguer le vécu sexuel des jeunes, considérant le coït comme une forme d'activité sexuelle parmi d'autres. Nos résultats au sujet de cette activité nous permettent cependant de comparer notre groupe d'adolescents à celui de Calgary et de constater que les deux

groupes sont tout à fait semblables sur ce point, ce taux étant de 31% pour notre groupe de recherche si nous éliminons les non-réponses comme ont fait les chercheurs de Calgary. Toutefois, contrairement au groupe de Calgary, les proportions n'augmentent pas avec l'âge, notre groupe de secondaire IV ayant un taux plus élevé que leurs aînés de secondaire V: 41% vs 24% (il est de 20% en secondaire III). La différence entre le taux des garçons et celui des filles qui ont fait cette expérience n'est pas vraiment significative (26% des filles et 31% des garçons), pas de différence significative non plus entre les taux de ceux sur qui les parents exercent un contrôle plus strict et ceux pour qui ce contrôle est faible ou inexistant (26% et 29%), pas de différence marquée non plus entre ceux qui ont une estime de soi forte, moyenne ou faible (27%, 29% et 32%), ni entre ceux qui ont été violentés et ceux qui ne l'ont pas été (32% et 27%). Cependant, des différences importantes se remarquent entre les taux de ceux qui ont une faible connaissance sexuelle selon notre test et les autres qui ont une connaissance moyenne ou forte (13% vs 33% et 35%), il reste que plus d'un sur dix de ceux qui ont une faible connaissance avaient fait l'expérience du coït mais très probablement sans trop comprendre la portée et les conséquences de leur comportement. Une autre différence se remarque selon le milieu de vie des jeunes: le taux de ceux qui ne vivent pas avec leurs deux parents est passablement plus élevé que chez les autres qui vivent avec leurs deux parents (39% vs 24%).

Activités sexuelles

Dans l'ensemble, la plupart des répondants ont déjà pratiqué plusieurs activités sexuelles correspondant à ce qu'on peut s'attendre chez tout groupe de leur âge: auto-érotisme et découverte de leur corps (60%), découverte de l'autre sexe et érotisme hétérosexuel s'exprimant surtout par des caresses (plus de 50%) et des activités orales (plus du tiers), quelques rares activités homosexuelles (3% à 7%); enfin, quelques exceptions utilisent leur corps en échange de compensations matérielles (2%).

Une activité déjà pratiquée peut être un fait isolé de sorte que cela ne détermine pas nécessairement un comportement régulier. Ainsi, le mois précédant la recherche, les taux de répondants actifs sexuellement sont plus bas que celui des activités sexuelles déjà pratiquées et ce pour presque toutes les activités inventoriées.

TABLEAU 9-

Le vécu sexuel des 133 répondants

As-tu déjà pratiqué les activités sexuelles suivantes:	X	oui	jamais	non réponse	TOTAL	Actif le mois précédant la recherche: oui	non	non réponse	TOTAL
Caresser toi-même ton corps, ton sexe	N %	80 60	48 36	5 4	133 100	65 49	60 45	8 6	133 100
Caresser les parties sexuelles d'une personne de l'autre sexe	N %	71 53	57 43	5 4	133 100	47 35	69 52	17 13	133 100
Caresser (ou te faire caresser) les seins par-dessus les vêtements	N %	69 52	49 37	15 11	133 100	51 38	60 45	22 17	133 100
Te faire caresser les parties sexuelles	N %	68 51	59 44	6 5	133 100	51 39	68 51	14 10	133 100
Caresser (ou te faire caresser) les seins nus	N %	63 47	54 41	16 12	133 100	45 34	66 50	22 16	133 100
Embrasser les parties sexuelles d'une personne de l'autre sexe	N %	52 39	75 56	6 5	133 100	36 27	83 62	14 11	133 100
Te faire embrasser les parties sexuelles	N %	50 37	77 58	6 5	133 100	36 27	85 64	12 9	133 100
Caresser (ou te faire caresser) les seins avec la bouche	N %	48 36	70 53	15 11	133 100	34 26	80 60	19 14	133 100
Sucer (te faire sucer par) une personne de l'autre sexe	N %	47 35	80 60	6 5	133 100	32 24	87 65	14 11	133 100
Pénétrer (te faire pénétrer par) une personne de l'autre sexe	N %	38 28	86 65	9 7	133 100	29 22	92 69	12 9	133 100
Caresser les parties sexuelles d'une personne du même sexe	N %	9 7	119 89	5 4	133 100	4 3	124 93	5 4	133 100
Sucer (te faire sucer par) une personne du même sexe	N %	6 5	121 91	6 5	133 100	3 3	123 92	7 5	133 100
Embrasser les parties sexuelles d'une personne du même sexe	N %	4 3	121 90	8 6	133 100	3 2	122 92	8 6	133 100
Utiliser ton corps pour avoir de l'argent, des cadeaux, ou te faire payer des repas, des vêtements ou autre chose	N %	2 2	127 95	4 3	133 100	2 2	127 95	4 3	133 100
Te faire pénétrer par une personne du même sexe que toi	N %	- -	125 94	8 6	133 100	- -	125 94	8 6	133 100

Les différences

Avant de parler des différences dans la pratique d'activités sexuelles, nous remarquons tout d'abord que, dans l'ensemble tous les groupes considérés pour notre analyse sont actifs sexuellement, et ce pour presque toutes les activités inventoriées.

Selon le sexe

Plus de garçons ont déjà pratiqué la plupart des activités sexuelles inventoriées, principalement en ce qui a trait à l'auto-érotisme (77% vs 46% des filles), les caresses aux organes génitaux (59% et 64% vs 44% et 44%), les baisers aux organes génitaux (44% et 52% vs 32% et 44%) et les activités homosexuelles (5%, 8% et 8% vs 6%, 1% et 1%). Par contre, les filles sont plus souvent concernées par des caresses aux seins, mais les garçons, leurs compagnons scolaires, ne semblent pas être toujours ceux qui leur prodiguent ces caresses (64%, 58% et 44% vs 38%, 34% et 26%).

Le niveau scolaire

Les différences notées plus haut selon le sexe influencent certainement une partie des mêmes résultats selon le niveau scolaire. En effet, le groupe de secondaire IV, seul groupe où les garçons sont majoritaires, présente des plus forts taux dans presque toutes les activités sexuelles inventoriées; leurs taux d'activités sont même plus élevés que ceux du groupe de secondaire V où les filles sont nettement majoritaires. Il reste que le fait d'être un garçon ou une fille n'est pas le seul facteur puisque les activités plus souvent expérimentées à la fois par les filles et par les garçons sont toutes plus souvent expérimentées par le groupe du secondaire IV.

Le test de connaissance

Les répondants qui ont obtenu un score de connaissance bonne et moyenne à notre test de connaissances en sexualité sont nettement plus actifs sexuellement que les autres qui ont obtenu un score de faible connaissance. Des proportions variables de ces derniers sont néanmoins actifs (de 13% à 38% selon l'activité)

sauf pour les activités homosexuelles, de sorte que cela confirme ce que nous supposions plus haut d'un groupe dont certains comportements sont possiblement non assumés et leurs conséquences pas trop bien comprises.

Le milieu de vie

Les répondants actifs sexuellement sont nettement plus nombreux parmi les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou hors de leur famille comparativement à ceux qui vivent avec leurs deux parents.

Le contrôle parental

Les taux d'activités sont fort semblables chez les jeunes qu'ils soient plus ou moins contrôlés par leurs parents.

L'estime de soi

Qu'ils aient fait montre d'une estime de soi forte, moyenne ou faible, la plupart des taux d'activités sont semblables. Quelques activités ont été cependant plus souvent expérimentées par les répondants qui présentent une faible estime de soi; ces activités sont les caresses aux organes génitaux, les baisers et les succions des organes génitaux.

Les victimes de violence

Il n'y a pas vraiment de différences significatives dans la pratique d'activités sexuelles selon que l'on ait été ou non victimes de violence, sauf pour quelques activités. Les jeunes violentés sexuellement ne sont pas suffisamment nombreux (N = 10) pour parler de leurs taux d'activités, nous notons cependant, à titre d'indication, qu'ils sont fortement impliqués dans la plupart des activités inventoriées.

Satisfaction de l'appartenance à leur sexe

Les répondants actifs sexuellement sont proportionnellement plus nombreux, et ce pour presque toutes les activités inventoriées, parmi ceux qui sont contents d'être un garçon ou d'être une fille. Les mécontents de leur appartenance sexuelle sont donc nettement moins actifs, sauf dans le cas de caresses aux seins nus ou par dessur les vêtements. Nous pouvons très certainement poser l'hypothèse que ces derniers développent de l'anxiété pour tout ce qui concerne leur sexualité; cependant, cette anxiété ne peut pas tellement être reliée à leur pratique d'activités sexuelles, ni à leur manque de connaissances puisque 75% d'entre eux avaient obtenu un score de bonne connaissance à notre test (vs 38% des répondants contents de leur appartenance sexuelle). La présente recherche ne permet pas d'approfondir davantage le problème de ces jeunes dans leur recherche d'identité et d'identification sexuelle.

TABLEAU 65

Selon certaines caractéristiques, activités sexuelles déjà pratiquées (les oui seulement)

As-tu déjà pratiqué les activités sexuelles suivantes?	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec. III n = 40 %	Sec. IV n = 44 %	Sec. V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	Connaissance moyenne n = 46 %	Connaissance faible n = 32 %	2 parents n = 92 %	1 ou aucun parent n = 41 %
Caresser toi-même ton corps, ton sexe	46	(77)	50	61	67	(75)	59	38	54	(73)
Caresser les parties sexuelles d'une personne de l'autre sexe	44	(64)	53	(64)	45	56	63	34	47	68
Caresser (ou te faire caresser) les seins par-dessus les vêtements	(64)	38	48	(59)	49	(65)	46	38	49	(59)
Te faire caresser les parties sexuelles	44	(59)	50	(64)	41	55	65	25	42	(71)
Caresser (ou te faire caresser) les seins nus	(58)	34	48	(55)	41	(58)	41	38	42	(59)
Embrasser les parties sexuelles d'une personne de l'autre sexe	28	(52)	35	(50)	33	36	52	25	38	(42)
Te faire embrasser les parties sexuelles	32	(44)	30	(45)	37	38	50	19	32	(51)
Caresser (ou te faire caresser) les seins avec la bouche	(44)	26	33	(43)	33	(42)	33	31	34	(42)
Sucer (te faire sucer par) une personne de l'autre sexe	33	38	25	(55)	27	35	48	19	32	(44)
Pénétrer (te faire pénétrer par) une personne de l'autre sexe	26	31	20	(41)	24	33	35	13	24	(39)
Caresser les parties sexuelles d'une personne du même sexe	6	8	5	5	10	7	7	6	2	(17)
Sucer (te faire sucer par) une personne du même sexe	1	(8)	3	2	8	-	11	3	3	(7)
Embrasser les parties sexuelles d'une personne du même sexe	1	(5)	-	5	4	-	9	-	2	(5)
Te faire pénétrer par une personne du même sexe que toi	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Utiliser ton corps pour avoir de l'argent, des cadeaux, ou te faire payer des repas, des vêtements ou autre chose	3	-	-	2	2	(4)	-	-	1	2

TABLEAU 66

Selon certaines caractéristiques, activités sexuelles déjà pratiquées

As-tu déjà pratiqué les activités sexuelles suivantes?	Parents contrôlants n = 38 %	Parents non contrôlants n = 93 %	Estime de soi bonne n = 52 %	Estime de soi moyenne n = 55 %	Estime de soi faible n = 25 %	Violentés oui n = 44 %	Violentés non n = 89 %	Violence sexuelle n = 10 %	Appartenance sexuelle content n = 112 %	Appartenance sexuelle pas content n = 16 %
Caresser toi-même ton corps ton sexe	47	(66)	54	65	64	57	62	(7)	(61)	50
Caresser les parties sexuelles d'une personne de l'autre sexe	53	53	52	51	(64)	(59)	51	(7)	(54)	44
Caresser (ou te faire caresser) les seins par-dessus les vêtements	(58)	49	46	36	56	55	51	(6)	50	(62)
Te faire caresser les parties sexuelles	47	52	46	51	(64)	54	49	(8)	(52)	38
Caresser (ou te faire caresser) les seins nus	50	46	38	55	52	52	45	(6)	44	(69)
Embrasser les parties sexuelles d'une personne de l'autre sexe	39	38	40	38	40	41	38	(7)	(41)	25
Te faire embrasser les parties sexuelles	34	38	35	38	(44)	(45)	34	(7)	38	31
Caresser (ou te faire caresser) les seins avec la bouche	39	35	33	40	32	(41)	34	(6)	36	25
Sucer (te faire sucer par) une personne de l'autre sexe	37	33	33	35	(44)	34	36	(5)	(37)	25
Pénétrer (te faire pénétrer par) une personne de l'autre sexe	26	29	27	29	32	32	27	(6)	(30)	12
Caresser les parties sexuelles d'une personne du même sexe	3	9	10	5	4	9	6	(1)	8	-
Sucer (te faire sucer par) une personne du même sexe	3	5	6	4	4	(11)	1	(1)	5	-
Embrasser les parties sexuelles d'une personne du même sexe	5	2	6	2	-	7	1	(1)	4	-
Te faire pénétrer par une personne du même sexe que toi	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Utiliser ton corps pour avoir de l'argent, des cadeaux, ou te faire payer des repas, des vêtements ou autre chose	3	1	-	2	4	2	1	(1)	-	12

Les lieux d'activités sexuelles

À la maison

La plupart des activités sexuelles se pratiquent à la maison quand les parents ne sont pas là: c'est le seul lieu reconnu par la majorité des répondants (59%), les autres lieux étant reconnus par seulement une petite proportion d'entre eux (les proportions varient de 2% à 18%). C'est le lieu reconnu par la plus forte proportion de chaque groupe de notre analyse, mais plus encore par ceux qui sont plus actifs sexuellement: les garçons (75% vs 46%), les étudiants de secondaire IV (73% vs 59% et 45%), les jeunes moins contrôlés par leurs parents (65% vs 47% des jeunes davantage contrôlés), les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale ou hors de leur famille (73% vs 53% de ceux qui vivent avec leurs deux parents).

Plusieurs pratiquent leurs activités sexuelles à la maison quand les parents sont là (18%). C'est le fait d'un groupe semblable selon le sexe (19% des filles et 16% des garçons), d'une proportion quelque peu plus forte des étudiants de secondaire IV (23% vs 18% et 14%) et de ceux qui vivent dans une famille monoparentale ou hors de leur famille (22% vs 16%); cependant c'est le cas d'une proportion passablement plus importante des jeunes les moins soumis à un contrôle parental (23% vs 8%).

À l'école

L'école n'est pas le lieu où se pratiquent des activités sexuelles, sauf pour quelques-uns (5%), principalement des filles (6% vs 3% des garçons), des étudiants de secondaire IV (7% vs 3% et 4%) et des jeunes vivant dans une famille monoparentale ou hors de leur famille (7% vs 3% de ceux qui vivent avec leurs deux parents).

Ailleurs

D'autres endroits assez souvent reconnus comme lieux d'activités sexuelles sont d'abord les parcs et jardins publics (14%), surtout reconnus par les étudiants du secondaire IV (20%). Ce sont aussi les autos en stationnement (12%), davantage reconnues comme lieux d'activités sexuelles par les étudiants de secondaire IV (20%) et par les jeunes vivant avec leurs deux parents (14% vs 7% des autres vivant avec un seul ou aucun parent). Il y a aussi les salles de cinéma (11%) reconnues davantage par les garçons (18% vs 6%), les étudiants de secondaire IV (20%) et les jeunes plus fortement contrôlés par leur parents (16% vs 9%).

Quelques-uns pratiquent leurs activités sexuelles dans la rue (rues, ruelles, cours, garages, hangars, etc.: 8%) ce sont les plus jeunes de secondaire III et IV (10% et 11%) plutôt que les aînés (2% de secondaire V). Quelques-uns profitent des ciné-parcs (5%).

Certains répondants vont à l'hôtel ou au motel pour pratiquer des activités sexuelles (8%). Ce sont des étudiants de secondaire IV (18%) et quelques-uns de secondaire V (6%) et ce sont plus souvent des jeunes moins contrôlés par leurs parents (9% vs 3% des plus contrôlés).

Quelques exceptions vont à l'appartement de leur partenaire sexuel (4%). Ce sont des filles; elles appartiennent au groupe vivant avec leurs deux parents, elles sont de ceux qui se disent plus contrôlés par leurs parents; elles sont des trois niveaux scolaires (III, IV et V).

TABLEAU 67

Les lieux où les jeunes pratiquent leurs activités sexuelles (les "oui" seulement)

Où tes amis et toi pratiquez-vous la plupart de vos activités sexuelles?	TOUS		Sexe		Niveau scolaire			Contrôle parental		Milieu de vie	
	N	T	Filles n = 72 T	Garçons n = 61 T	Sec. III n = 40 T	Sec. IV n = 44 T	Sec. V n = 49 T	fort/moyen n = 98 T	faible/nul n = 93 T	Les deux parents n = 92 T	1/aucun parent n = 41 T
Chez-moi ou à la maison d'un(e) ami(e) quand les parents ne sont pas là	79	59	46	(75)	45	(73)	59	47	(65)	53	(73)
Chez-moi ou à la maison d'un(e) ami(e) quand les parents sont là	24	18	19	16	18	23	14	8	(23)	16	22
Dans les parcs, les jardins publics	19	14	13	16	8	(20)	14	16	13	14	15
Dans une auto en stationnement	16	12	14	10	5	(20)	10	16	10	(14)	7
Dans les salles de cinéma	15	11	6	(18)	8	(20)	6	16	9	10	15
Dans les rues, les ruelles, les fonds de cour, les remises, les hangars, les garages, etc.	10	8	6	10	10	11	2	5	9	7	10
Dans les hôtels, les motels	10	8	10	7	-	(18)	6	3	(9)	7	12
Dans les ciné-parcs	7	5	4	7	3	(11)	2	5	4	7	2
À l'école	7	5	6	3	3	7	4	3	4	3	7
Ailleurs	7	5	4	7	3	9	4	3	6	3	(10)
Chez le/la partenaire à appartement	3	4	7	-	3	5	4	(11)	1	5	-
Dans les autobus	2	2	1	2	-	-	4	-	2	1	2
Dans les bars, les restaurants	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Recevoir et faire des "avances"

Environ un répondant sur deux nous dit "recevoir des avances" (52%) et un sur trois nous dit "faire lui-même des avances" (33%). Ces démarches d'approche se font principalement entre jeunes et elles sont surtout à caractère hétérosexuel.

Plus de filles reçoivent des avances (67% vs 35% des garçons) et plus de garçons en font eux-mêmes (41% vs 26% des filles). Les répondants qui se disent approchés par des adultes sont presque tous des filles. Les rares approches à caractère homosexuel dont il est fait mention concernent des garçons.

Comme pour les autres activités sexuelles investiguées, plus d'étudiants de secondaire IV sont actifs et il y a une relation entre une plus grande connaissance en sexualité et une plus grande activité dans les approches reçues ou faites, ce qui ne fait pas pour autant un groupe totalement inactif de ceux qui ont une faible connaissance, puisque plus d'un sur quatre (28%) dit recevoir des avances et un sur six (16%) nous dit en faire lui-même

TABLEAU 68

Recevoir des "avances", être "cruisé(e)"

a) Est-ce que des gens te font des avances?	TOUS N	TOUS %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec. III n = 40 %	Sec. IV n = 46 %	Sec. V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	Connaissance moyenne n = 46 %	Connaissance faible n = 32 %
oui	69	52	(67)	35	45	57	53	(68)	50	28
non	56	42	29	(57)	(53)	34	41	27	46	(63)
non réponse	8	6	4	8	2	9	6	5	4	9
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100
b) Qui?	N	%	%	%	%	%	%	%	%	%
jeunes autre sexe	29	22	22	22	18	23	25	31	22	6
adultes autre sexe	11	8	(13)	2	5	9	10	13	7	3
jeunes et adultes autre sexe	21	16	(27)	3	13	23	12	22	13	10
jeunes même sexe	3	2	1	3	5	-	2	-	4	3
adultes même sexe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
jeunes et adultes même sexe	1	1	-	2	-	2	-	-	2	-
jeunes deux sexes	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
adultes deux sexes	1	1	1	-	2	-	2	2	-	-
jeunes et adultes deux sexes	3	2	3	3	2	-	2	-	2	6
TOTAL	69	52	67	35	45	57	53	68	50	28

TABLEAU 49

Faire des "avances", "cruiser"

a) Dirais-tu qu'il y a des gens à qui tu fais des avances?	TOUS N	TOUS %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec. III n = 40 %	Sec. IV n = 44 %	Sec. V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	Connaissance moyenne n = 46 %	Connaissance faible n = 32 %
oui	44	33	26	(41)	23	(48)	29	(40) ←	37 ←	16
non	79	59	68	49	75	38	65	53	57	(75)
non réponse	10	8	6	10	2	14	6	7	6	9
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100
b) Qui?	N	%	%	%	%	%	%	%	%	%
jeunes autre sexe	32	24	18	31	18	36	19	33	26	7
adultes autre sexe	3	2	1	3	3	5	-	-	2	6
jeunes et adultes autre sexe	8	6	7	5	2	7	8	7	7	3
jeunes même sexe	1	'	-	2	-	-	2	-	2	-
adultes même sexe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL	44	33	26	41	23	48	29	40	37	16

Jeunes prostitués?

Deux jeunes ont admis utiliser leur corps en échange de certains biens matériels, avons-nous vu précédemment dans notre investigation sur le vécu sexuel des jeunes répondants. Malgré cette déclaration, nous ne croyons pas qu'il s'agisse ici de jeunes prostitués mais plutôt de jeunes abusés sexuellement. Notre hypothèse s'appuie sur le fait que ces deux filles reçoivent très peu d'argent pour leurs activités: une reçoit moins de $5,00 et l'autre reçoit entre $5,00 et $9,99; de plus, les personnes qui les payent pour des activités sexuelles sont "quelqu'un de la parenté" dans un cas, et "des amis" dans l'autre cas. Une des deux filles s'est dite violentée sexuellement et physiquement; cependant, ce n'est pas le cas de l'autre.

Ces deux filles sont âgées de 16 et 17 respectivement, une est en secondaire IV et l'autre, en secondaire V. Une vit avec ses deux parents et se déclare très contrôlée par eux; l'autre vit avec sa mère qu'elle juge non-contrôlante. Toutes les deux ont obtenu un score de bonne connaissance à notre test de connaissances en sexualité. L'une des deux fait montre d'une faible estime de soi, l'autre, d'une estime de soi moyenne. Toutes les deux déclarent être plus ou moins contentes d'être des filles.

CHAPITRE II

Les attitudes

Les attitudes mentales à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose sont un ensemble de dispositions, de jugements et de tendances qui sous-tendent les conduites et les comportements d'un individu. Elles sont, en quelque sorte, l'expression, l'affirmation de certaines valeurs d'une personne. Cependant, l'adolescence est le temps des remises en question. C'est aussi le temps des contradictions qui font défendre très sincèrement un jour ce que l'on attaquait tout aussi sincèrement le jour précédent, de sorte que les attitudes et les valeurs exprimées par des adolescents émanent de mentalités en mouvement et en changement. Il reste que la plupart des études qui s'intéressent aux jeunes démontrent généralement que leurs attitudes sont très conservatrices pour la plupart d'entre eux, et que les attitudes inédites ou "avant-gardistes" sont celles d'une minorité seulement, minorité variable selon les groupes, les cultures, ou les domaines investigués. C'est dire que les études d'attitudes chez les jeunes sont, en quelque sorte, des prédictions sur les valeurs auxquelles ces jeunes se rattacheront.

En essayant d'inventorier les attitudes des répondants à propos de sexualité, nous avons donc utilisé un biais pour déceler à quelles valeurs ils se rattachent à ce sujet. Nous prétendons tout juste à une tentative en ce sens plutôt qu'à une démarche exhaustive.

Une définition de la sexualité

Le questionnaire proposait onze définitions de ce qu'est la sexualité. Les thèmes de ces définitions correspondent à ce que chacun peut y entendre: besoin physique, sentiment, communication, performance, fantaisies, duperie et abus.

La majorité des répondants s'est ralliée à deux définitions, l'une exprime des sentiments qui vont vers le partenaire (71%) et l'autre, la communication et la connaissance de l'autre (64%):

> C'est le besoin d'exprimer par des gestes sexuels l'amour que j'ai pour quelqu'un. (71%)

> Ça veut dire connaître une personne, avoir du plaisir à être souvent avec cette personne et partager des plaisirs sexuels avec elle. (64%)

Deux autres définitions rallient près de la moitié des répondant, l'une exprime le sentiment de l'autre vers soi et le besoin d'être aimé (47%) et l'autre, le besoin physique (46%):

> C'est le besoin que j'ai d'être aimé(e) et qu'on me le montre par des gestes sexuels. (47%)

> C'est un besoin physique qu'il faut satisfaire comme manger et dormir. (46%)

Ces quatre définitions auxquelles se rallient les répondants sont plutôt réalistes correspondant davantage à la vie réelle qu'à la vie rêvée. Les définitions qui représentent l'amour rêvé ou les jeux sexuels de découverte sont reconnues par près d'un répondant sur cinq; la même proportion y voit des jeux de découverte sexuelle:

> C'est pas tellement des gestes mais surtout des rêves, des fantaisies, des idées. (17%)

> Ce sont surtout des jeux, des embrassades, des caresses, du plaisir, du flirt, du "tripotage". (17%)

Cependant, un répondant sur dix (10Z) nous dit que "ça ne veut rien dire pour lui car il se sent trop jeune".

Quelques répondants reconnaissent que la sexualité correspond pour eux à une performance (4Z). Quelques autres y voient une forme d'abus dont ils sont victimes (3Z):

> C'est être obligé(e) de subir ou de faire des gestes sexuels que je n'aime pas. (2Z)

> Ça veut dire me laisser faire pour pas passer pour niaiseux(se). (1Z)

Enfin, quelques-uns y recherchent leur seul plaisir:

> Ça veut dire me soulager, me faire plaisir à moi sur le plan sexuel sans m'occuper de l'autre. (2Z)

TABLEAU 70

Sexualité, ça veut dire quoi?

Les définitions proposées		oui	non	je ne sais pas	non réponse	Total
C'est le besoin d'exprimer par des gestes sexuels l'amour que j'ai pour quelqu'un	N	95	25	9	4	133
	%	71	19	7	3	100
Ça veut dire connaître une personne, avoir du plaisir à être souvent avec cette personne et partager des plaisirs sexuels avec elle	N	85	34	8	6	133
	%	64	26	6	4	100
C'est le besoin que j'ai d'être aimé(e) et qu'on me le montre par des gestes sexuels	N	63	50	16	4	133
	%	47	38	12	3	100
C'est un besoin physique qu'il faut satisfaire comme manger et dormir	N	62	49	17	5	133
	%	46	37	13	4	100
C'est pas tellement des gestes mais surtout des rêves, des fantaisies, des idées	N	22	92	12	7	133
	%	17	69	9	5	100
Ce sont surtout des jeux, des embrassades, des caresses, du plaisir, du flirt, du "tripotage"	N	22	92	12	7	133
	%	17	69	9	5	100
Ça ne veut rien dire pour moi, je me sens trop jeune	N	13	109	5	6	133
	%	10	82	4	4	100
C'est surtout une performance physique pour prouver que je suis bon sexuellement	N	5	116	7	5	133
	%	4	87	5	4	100
C'est être obligé(e) de subir ou de faire des gestes sexuels que je n'aime pas	N	2	116	9	6	133
	%	2	87	7	4	100
Ça veut dire me soulager, me faire plaisir à moi sur le plan sexuel sans m'occuper de l'autre	N	2	113	10	8	133
	%	2	85	7	6	100
Ça veut dire me laisser faire pour pas passer pour niaisieux(se)	N	1	121	3	8	133
	%	1	91	2	6	100

Les garçons expriment plus fortement que les filles leur accord avec les quatre définitions déjà reconnues par l'ensemble. Ceux qui reconnaissent que "ça ne veut rien dire car ils se sentent trop jeunes" sont des filles (15% vs 3% des garçons). Par contre, ceux qui y voient une performance physique sont des garçons (7% vs 1% des filles). Quelques filles comme quelques garçons y voient une façon d'être victimes.

Les plus jeunes de secondaire III sont plus souvent en accord avec les définitions exprimant le rêve (23%), ou les jeux (28%), ou se disant "trop jeunes" (15%). La définition de la sexualité comme des sentiments qui vont vers l'autre et celle qui y voit la connaissance de l'autre sont reconnues avec une force qui augmente avec le niveau scolaire.

Ceux qui ont moins bien réussi le test de connaissance en sexualité se distinguent nettement des autres en ce sens qu'ils sont toujours moins nombreux à se dire en accord avec une définition, non pas parce qu'ils s'y opposent, mais parce qu'ils sont toujours plus nombreux à répondre qu'ils ne savent pas", ce qui est une sorte de validation du test lui-même; cette même relation entre un faible score au test et de nombreux "je ne sais pas" reste contante tout au long de ce chapitre.

TABLEAU 71

Selon certaines caractéristiques, sexualité, ça veut dire quoi? (les oui seulement)

Les définitions proposées	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec.III n = 40 %	Sec.IV n = 44 %	Sec.V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	Connaissance moyenne n = 46 %	Connaissance faible n = 32 %
C'est le besoin d'exprimer par des gestes sexuels l'amour que j'ai pour quelqu'un	69	(74)	68 →	70 →	(76)	76	78	53
Ça veut dire connaître une personne, avoir du plaisir à être souvent avec cette personne et partager des plaisirs sexuels avec elle	54	(75)	50 →	64 →	(76)	(75) ←	67 ←	41
C'est le besoin que j'ai d'être aimé(e) et qu'on me le montre par des gestes sexuels	43	(52)	45	(55)	43	55	57	22
C'est un besoin physique qu'il faut satisfaire comme manger et dormir	39	(56)	35	(59)	45	51	57	25
C'est pas tellement des gestes mais surtout des rêves, des fantaisies, des idées	17	18	(23) ←	18 ←	12	9	24	22
Ce sont surtout des jeux, des embrassades, des caresses, du plaisir, du flirt, du "tripotage"	17	16	(28)	9	14	11	9	(38)
Ça ne veut rien dire pour moi, je me sens trop jeune	(15)	3	(15)	9	6	5	2	(28)
C'est surtout une performance physique pour prouver que je suis bon sexuellement	1	(7)	5	2	4	- →	4 →	(9)
C'est être obligé(e) de subir ou de faire des gestes sexuels que je n'aime pas	(3)	-	-	2	2	(4)	-	-
Ça veut dire me soulager, me faire plaisir à moi sur le plan sexuel sans m'occuper de l'autre	(3)	-	-	2	2	-	2	3
Ça veut dire me laisser faire pour pas passer pour niaiseux(se)	-	(2)	(3)	-	-	-	2	-

Les définitions privilégiées

Parmi les onze définitions proposées, les répondants ont choisi les trois qui correspondent le plus à ce qu'ils pensent. Leurs choix privilégiés vont aux quatre définitions déjà adoptées à l'étape précédente; ils accentuent la valeur qu'ils accordent à l'expression de leurs sentiments vers l'autre: cette proposition représente plus du tiers des points accordés selon l'ordre des choix (35%).

Les définitions privilégiés des filles et des garçons sont fort semblables. Cependant, plus de filles définissent la sexualité "comme un moyen d'exprimer leur amour envers quelqu'un", plus de garçons définissent la sexualité "comme la connaissance d'une personne avec qui on partage temps et plaisirs".

Selon le niveau scolaire, les définitions privilégiées confirment ce qui a été remarquée à l'étape précédente: les plus jeunes voient plus souvent la sexualité comme des rêves et des jeux, les aînés y voient plus souvent la connaissance d'une personne et le partage du temps et des plaisirs avec elle, les moyens y voient plus souvent le moyen de satisfaire leur propre besoin d'être aimé.

TABLEAU 72

Indice de définitions privilégiées de ce qu'est la sexualité

Les définitions	Premièrement (N X 3) N	%	Deuxièmement (N X 2) N	%	Troisièmement (N X 1) N	%	total des points	Sur le total des points %
C'est le moyen d'exprimer l'amour que j'ai pour quelqu'un	56	42	12	9	9	7	201	35
C'est connaître une personne, être souvent avec elle et partager des plaisirs sexuels	16	12	24	18	24	18	120	21
C'est le moyen de me montrer qu'on m'aime	9	7	29	22	11	8	96	17
C'est un besoin physique qu'il faut satisfaire comme manger et dormir	7	5	15	11	18	13	69	12
C'est pas tellement des gestes, mais surtout des rêves, des fantaisies, des idées	9	7	6	5	5	4	44	8
Ce sont surtout des jeux, des embrassades, des caresses, du "tripotage	5	4	3	2	5	4	26	4
C'est surtout une performance physique	2	1	-	-	-	-	6	1
C'est subir ou faire des gestes que je n'aime pas	-	-	2	2	-	-	4	1
C'est me soulager, me faire plaisir sans m'occuper de l'autre	1	1	-	-	-	-	3	1
C'est me laisser faire pour pas passer pour niaiseux(se)	-	-	-	-	-	-	-	-
Total des mentions	105	79	91	69	72	54	569	100
Je me sens trop jeune	5	4	3	2	-	-	-	-
Je ne sais pas, c'est rien	23	17	-	-	-	-	-	-
Ça veut rien dire, rien dire d'autres	-	-	39	29	61	46	-	-
Total	133	100	133	100	133	100	-	-

Selon le milieu de vie, il y a peu de distinction dans les choix des jeunes. Nous notons cependant que ceux qui vivent avec un seul ou aucun de leurs parents définissent plus souvent la sexualité "comme un moyen de satisfaire leur propre besoin d'être aimé" quand plus de jeunes qui vivent avec leurs deux parents y voient des rêves, des fantaisies.

Selon que les parents soient plus ou moins contrôlants, les définitions de la sexualité montrent fort peu de différences.

Les distinctions les plus marquées se présentent selon le niveau de connaissance établi d'après le test. Ceux qui ont fait montre d'une faible connaissance définissent plus souvent la sexualité comme des jeux et des rêves ou fantaisies. Ceux qui ont obtenu un score de bonne connaissance y voient plus souvent le moyen de connaître une personne et de partager temps et plaisirs avec elle. Ceux qui ont obtenu un score de moyenne connaissance sont quelque peu plus nombreux à définir la sexualité comme un besoin physique à satisfaire. Les répondants qui n'ont pu ou pas voulu définir le sens de la sexualité ou qui se sont trouvés trop jeunes pour la définir se recrutent le plus souvent parmi ceux qui ont une faible connaissance.

TABLEAU 73

Selon plusieurs caractéristiques, définitions privilégiées de ce qu'est la sexualité

Définitions	Filles n=322pts %	Garçons n=247pts %	Sec.III n=164pts %	Sec.IV n=195pts %	Sec.V n=212pts %	Deux parents n=401pts %	Un/aucun Parent n=168pts %
C'est le moyen d'exprimer l'amour que j'ai pour quelqu'un	(38)	32	37	34	35	35	36
C'est connaître une personne, être souvent avec elle et partager des plaisirs sexuels	18	(25)	17	19	(26)	20	23
C'est le moyen de me montrer qu'on m'aime	17	17	13	(21)	17	15	(21)
C'est un besoin physique qu'il faut satisfaire comme manger et dormir	12	13	14	12	11	13	10
C'est pas tellement des gestes, mais surtout des rêves, des fantaisies, des idées	9	6	(11)	6	6	(10)	3
Ce sont surtout des jeux, des embrassades, des caresses, du "tripotage"	4	5	(8)	3	3	4	5
C'est surtout une performance physique	-	2	-	2	1	1	2
C'est subir ou faire des gestes que je n'aime pas	1	-	-	1	1	1	-
C'est me soulager, me faire plaisir sans m'occuper de l'autre	1	-	-	?	-	1	-
C'est me laisser faire pour pas passer pour niaiseux(se)	-	-	-	-	-	-	-
Total	100	100	100	100	100	100	100
Ça ne veut rien dire	n = 72 %	n = 61 %	n = 40 %	n = 44 %	n = 49 %	n = 92 %	n = 41 %
je suis trop jeune	4	3	5	5	2	4	2
je ne sais pas; c'est rien;	14	(21)	20	16	16	15	22
Sous-total	18	24	(25)	21	18	19	24
Rien; rien d'autres (2ème)	28	36	(38)	27	32	30	34
Rien; rien d'autres (3ème)	43	49	40	45	51	45	49

TABLEAU 74

Selon plusieurs caractéristiques, définitions privilégiées de ce qu'est la sexualité

Définitions privilégiées	bonne connaissance n = 264 pts %	moyenne connaissance n = 209 pts %	faible connaissance n = 96 pts %	parents contrôlants n = 167 pts %	parents non contrôlants n = 396 pts %
C'est le moyen d'exprimer l'amour que j'ai pour quelqu'un	36	38	29	40	33
C'est connaître une personne, être souvent avec elle et partager des plaisirs sexuels	24	19	17	19	22
C'est le moyen de me montrer qu'on m'aime	20	18	6	17	17
C'est un besoin physique qu'il faut satisfaire comme manger et dormir	12	14	9	10	13
C'est pas tellement des gestes, mais surtout des rêves, des fantaisies, des idées	4	7	21	8	7
Ce sont surtout des jeux, des embrassades, des caresses, du "tripotage"	3	1	15	4	5
C'est surtout une performance physique	-	3	-	-	2
C'est subir ou faire des gestes que je n'aime pas	1	-	-	2	-
C'est me soulager, me faire plaisir sans m'occuper de l'autre	-	-	3	-	1
C'est me laisser faire pour pas passer pour niaiseux(se)	-	-	-	-	-
Total	100	100	100	100	100
Ça ne veut rien dire	n = 55 %	n = 46 %	n = 32 %	n = 38 %	n = 93 %
je suis trop jeune	-	2	13	5	3
je ne sais pas; c'est rien;	11	17	28	16	17
Sous-total	11	19	41	21	20
Rien; rien d'autres (2ème)	24	24	56	26	32
Rien: rien d'autres (3ème)	40	39	66	45	46

Opinions sur le vécu sexuel

Une autre forme de question a été utilisée pour inventorier certaines attitudes sur la sexualité:

> Dans cette question, on te présente des phrases contraires sur le même sujet, dis-nous avec laquelle tu es le plus en accord.

Les huit sous-questions font référence à cinq sujets.

Sexe ou amitié?

La question présentait trois choix de réponses:

> De nos jours, entre garçons et filles,
>
> a) L'amitié c'est plus important que le sexe.
> b) Le sexe, c'est plus important que l'amitié.
> c) L'amitié et le sexe sont aussi importants.

Les réponses à cette question sont très cohérentes avec les définitions de la sexualité où prévalent l'amour-sentiment et l'amour-communication, car la majorité dit que l'amitié et le sexe sont aussi importants entre garçons et filles (59%). Plusieurs trouvent que l'amitié est le plus important (23%) et quelques-uns accordent plus d'importance au sexe (9%). Quelques-uns répondent "je ne sais pas" (9%).

Dans tous les groupes étudiés la majorité accorde autant d'importance au sexe et à l'amitié, sauf des faibles scores au test de connaissance en sexualité: étant plus nombreux à ne pas savoir quelle réponse choisir, moins de la moitié (47%) répond en ce sens (les "je ne sais pas": 16% vs 9% et 5%).

TABLEAU 75

Entre garçons et filles, le sexe ou l'amitié?

De nos jours, ce qui est le plus important entre garçons et filles:	Tous N	Tous %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec. III n = 40 %	Sec. IV n = 44 %	Sec. V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	Connaissance moyenne n = 46 %	Connaissance faible n = 32 %	Parents contrôlants n = 38 %	Parents non-contrôlants n = 93 %
Le sexe et l'amitié sont aussi importants	78	59	(63)	54	58	54	(63)	64	61	47	58	60
L'amitié est le plus important	31	23	19	(28)	22	18	(29)	25	17	28	24	24
Le sexe est le plus important	12	9	10	8	10	14	4	6	(13)	9	8	8
Je ne sais pas	12	9	8	10	10	14	4	5	9	(16)	10	8
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

TABLEAU 76

Avant de vivre à deux, importance d'avoir eu plusieurs expériences sexuelles?

Avant de vivre à deux, importance d'avoir eu plusieurs expériences sexuelles	Tous N	Tous %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec. III n = 40 %	Sec. IV n = 44 %	Sec. V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	Connaissance moyenne n = 46 %	Connaissance faible n = 32 %	Parents contrôlants n = 38 %	Parents non-contrôlants n = 93 %
Pas important, ni pour un garçon ni pour une fille	66	50	(54)	44	40 →	52 →	(55)	(58)	43	44	29	(58)
Aussi important pour une fille que pour un garçon	28	21	13	(31)	20	25	19	18	(28)	16	18	22
Plus important pour un garçon	9	7	8	5	3 →	5 →	(12)	7	7	6	8	6
Plus important pour une fille	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Je ne sais pas	28	21	(24)	18	(35)	18	12	17 →	20 →	(31)	(42)	13
Pas de réponse	2	1	1	2	2	-	2	-	2	3	3	1
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Expériences sexuelles avant la vie à deux?

Cette question présentait quatre choix de réponses:

Avant de vivre à deux:

a) C'est plus important pour un garçon que pour une fille d'avoir plusieurs expériences sexuelles.

b) C'est plus important pour une fille que pour un garçon d'avoir plusieurs expériences sexuelles.

c) C'est aussi important pour une fille que pour un garçon d'avoir plusieurs expériences sexuelles.

d) C'est **pas** important pour un garçon ou une fille d'avoir plusieurs expériences sexuelles.

Un répondant sur deux (50%) nous dit qu'avant de vivre à deux, ce n'est pas important d'avoir eu plusieurs expériences sexuelles. Plusieurs trouvent que de telles expériences sont aussi importantes pour une fille que pour un garçon (21%). Quelques-uns affirment que c'est plus important pour un garçon (7%). Enfin, plusieurs "ne savent pas" (21%).

Les filles affirment plus fortement que les garçons que de telles expériences ne sont pas importantes (54% vs 44%), quand plus de garçons croient que c'est aussi important pour les filles que pour les garçons (31% vs 13%).

L'idée que ces expériences ne sont importantes ni aux garçons ni aux filles se renforce en montant de niveau scolaire (40% des sec.III à 52% des sec.IV et 55% des sec.V). Cette même idée est davantage celle des répondants ayant le mieux réussi au test de connaissance (58%). Elle est aussi beaucoup plus forte chez les répondants moins contrôlés par leurs parents (58% vs 29%).

Les premières relations sexuelles

Des intervenants auprès d'adolescents, surtout ceux qui travaillent avec des filles, nous ont rapporté leurs préoccupations sur la façon dont plusieurs vivent leurs premières relations sexuelles; aussi avons-nous inclus deux questions à ce sujet.

1. La plupart des jeunes:

a) Ne sont pas satisfaits de leurs premières expériences sexuelles.
b) Sont satisfaits de leurs premières expériences sexuelles.

2. Un(e) jeune qui n'a pas ressenti du plaisir la première fois qu'il (qu'elle) a fait l'amour:

a) Ne pourra jamais aimer ça.
b) Va pouvoir aimer ça avec l'expérience.

Un répondant sur trois (33%) ne sait trop que répondre à la première question: des deux tiers qui expriment une opinion, la majorité déclare que les jeunes ne sont pas satisfaits de leurs premières relations sexuelles. Cependant, les réponses à la deuxième question sont plus optimistes et disent qu'avec l'expérience, les choses vont s'améliorer. Les optimistes se recrutent beaucoup plus fortement parmi ceux qui ont le mieux réussi leur test de connaissance (83%), ainsi que parmi ceux dont les parents sont moins contrôlants (70%).

TABLEAU 77

Les jeunes et leurs premières relations sexuelles

1. A leurs premières relations sexuelles, la plupart des jeunes:	Tous N	Tous %	Tous n=89 %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec. III n = 40 %	Sec. IV n = 44 %	Sec. V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	Connaissance moyenne n = 46 %	Connaissance faible n = 32 %	Parents contrôlants n = 38 %	Parents non-contrôlants n = 93 %
Ne sont pas satisfaits	56	42	63	40	44	43	34	(49)	(49)	37	37	34	(45)
Sont satisfaits	33	25	37	18	(33)	20	(32)	22	20	(37)	16	24	25
Je ne sais pas	42	32	-	(39)	23	35	34	27	29	24	(47)	(39)	29
Non réponse	2	1	-	3	-	2	-	2	2	2	-	3	1
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

2. Un jeune qui n'a pas ressenti de plaisir, la première fois:	Tous N	Tous %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec. III n = 40 %	Sec. IV n = 44 %	Sec. V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	Connaissance moyenne n = 46 %	Connaissance faible n = 32 %	Parents contrôlants n = 38 %	Parents non-contrôlants n = 93 %
Va aimer ça avec l'expérience	86	65	62	67	55	70	67	(83) ← 59 ← 41			55	(70)
Ne pourra jamais aimer ça	7	5	3	8	5	5	6	4	6	6	5	5
Je ne sais pas	40	30	35	25	40	25	27	13	35	(53)	(40)	25
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

L'influence des autres?

Chacun sait qu'à l'adolescence, l'influence du groupe, l'influence "des autres", est très forte sur l'individu et qu'elle reste omniprésente même en l'absence des autres, à cause de l'intériorisation des normes du groupe, mais aussi, à cause de ce phénomène très particulier à l'adolescence "d'un public imaginaire" qui voit tout et sanctionne tous les comportements.[1] C'est en référence à ces influences que nous avons posé les trois questions suivantes:

1. De nos jours, parce que ses amis l'influencent à agir avant qu'il se sente prêt:

a) un jeune peut se sentir obligé d'avoir des activités sexuelles;
b) un jeune ne se sent pas obligé d'avoir des activités sexuelles.

2. Une fille de 16 ans qui n'a pas eu de relations sexuelles avec un garçon:

a) c'est une fille "pognée";
b) ça ne veut pas dire qu'elle est une fille plus "pognée" pour cela.

3. Un garçon de 16 ans qui n'a pas eu de relations sexuelles avec une fille:

a) c'est un gars "pogné";
b) ça ne veut pas dire qu'il est plus "pogné" pour cela.

L'influence des amis conduisant à des comportements sexuels prématurés est un fait admis par près de la moitié des répondants (47%), par des filles

(1) TESSIER, Monique, L'inefficacité de la contraception chez les adolescents, École de service social, Université de Montréal, Montréal, 1981. (Citant ELKIND et CVETKOVICK).

et des garçons, mais par un peu plus de garçons (51% vs 43%), davantage aussi par ceux qui ont une bonne ou moyenne connaissance en sexualité (56% et 50% des scores de bonne et moyenne connaissance vs 25% des scores de faible connaissance), de même que par les étudiants du secondaire IV et V (53% et 54% vs 30% de ceux de secondaire III). Ceux qui dénient cette influence représentent un peu plus d'un répondant sur trois (35%). Plusieurs "ne savent pas" (17%): c'est le cas de plus de filles que de garçons (22% vs 11%), de plus de jeunes du secondaire III (32%), de près d'un sur deux de ceux qui ont une faible connaissance en sexualité (47%), et d'un sur quatre dont les parents sont jugés non-contrôlants (25%).

Des exceptions seulement portent un jugement négatif sur un jeune de 16 ans, garçon ou fille, qui n'aurait pas encore eu de relations sexuelles les déclarant "un gars ou une fille pogné(e)". Cependant environ un répondant sur cinq ne se prononce pas, et ce, aussi bien dans le cas où il s'agirait d'une fille que de celui où il s'agirait d'un garçon.

TABLEAU 78

L'influence des autres et de leur jugement?

	TOUS		Filles n = 72	Garçons n = 61	Sec. III n = 40	Sec. IV n = 44	Sec. V n = 49	Connaissance bonne n = 55	Connaissance moyenne n = 46	Connaissance faible n = 32	Parents contrôlants n = 38	Parents non-contrôlants n = 93
1. De nos jours, parce que ses amis l'influencent à agir avant qu'il se sente prêt, un jeune :	N	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Peut se sentir obligé d'avoir des activités sexuelles	62	47	43	(51)	30	54	53	(56)	50	25	48	50
Ne se sent pas obligé d'avoir des activités sexuelles	47	35	33	38	38	32	37	33	(43)	28	(38)	25
Je ne sais pas	23	17	(22)	11	(32)	14	8	9	7	(47)	13	(25)
Non réponse	1	1	2	-	-	-	2	2	-	-	1	-
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
2. Une fille de 16 ans qui n'a pas eu de relations sexuelles:												
N'est pas une fille plus "pognée" pour ça	105	79	82	76	75	77	84	(87)	76	69	79	79
Est une fille "pognée"	4	3	1	5	-	5	4	4	2	3	3	3
Je ne sais pas	20	15	14	16	23	16	8	9	18	22	18	14
Non réponse	4	3	3	3	2	2	4	-	4	6	-	4
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
3. Un gars de 16 ans qui n'a pas eu de relations sexuelles:												
N'est pas un gars plus "pogné" que ça	102	77	78	75	73	77	80	(84)	77	66	79	75
Est un gars "pogné"	5	4	4	3	2	2	6	5	2	3	3	4
Je ne sais pas	21	16	17	15	20	21	8	9	17	(25)	18	15
Non réponse	5	3	1	7	5	-	6	2	4	6	-	6
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

L'auto-érotisme c'est bien ou mal?

A ce sujet, les deux propositions contradictoires se lisaient ainsi:

Caresser son sexe, son corps:

a) C'est se faire plaisir et il n'y a rien de mal là-dedans;
b) c'est mal.

La grande majorité des répondants ne voit aucun mal dans l'auto-érotisme (71%). Toutefois, un répondant sur dix juge qu'une telle activité est mauvaise (11%) et un sur cinq ne "sait pas" (18%). Les filles comme les garçons, mais plus encore de garçons que de filles trouvent qu'il n'y a rien de mal là-dedans (77% vs 67% des filles); c'est aussi l'opinion autant des plus jeunes que des moyens ou des aînés selon le niveau scolaire (70%, 73% et 72%).

La force de cette opinion est cependant variable selon le niveau de connaissance, le milieu de vie et le contrôle parental. En effet, elle augmente dans le même sens que le score obtenu au test passant de 50% de ceux qui montrent une faible connaissance, à 70% de ceux ayant une connaissance moyenne, et à 86% de ceux qui ont une bonne connaissance. Elle est plus forte chez les jeunes des familles monoparentales ou vivant hors de leur famille (83% vs 63% de ceux qui vivent avec leurs deux parents), de même que chez les jeunes se disant moins contrôlés par leurs parents (78% vs 58% de ceux qui se disent plus contrôlés).

TABLEAU 79

L'auto-érotisme, c'est bien ou mal?

Caresser son sexe, son corps	Tous N	Tous %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec.III n = 40 %	Sec.IV n = 44 %	Sec.V n = 49 %
C'est se faire plaisir et il n'y a là rien de mal	95	71	67	(77)	70	73	72
c'est mal	15	11	10	13	(12)	5	(16)
je ne sais pas	21	16	22	8	18	(20)	10
non réponse	2	2	1	2	-	2	2
Total	133	100	100	100	100	100	100

Caresser son sexe, son corps	Connaissance bonne n = 55 %	moyenne n = 46 %	faible n = 32 %	Milieu de vie 2 parents n = 92 %	1/0 parent n = 41 %	parents contrôlants n = 38 %	non contrôlants n = 93 %
C'est se faire plaisir et il n'y a là rien de mal	(86) ←	70 ←	50	66	83	58	(78)
c'est mal	7 →	11 →	(19)	(13)	7	10	11
je ne sais pas	7 →	17 →	28	(20)	7	(29)	10
non réponse	-	2	3	1	3	3	1
Total	100	100	100	100	100	100	100

La responsabilité décisionnelle de la contraception et de l'interruption d'une grossesse

Au sujet de la contraception et de l'interruption de grossesse, nous rappelons ici que la moitié des répondants (49%) se disaient intéressés à de l'information à ce sujet qui était le septième des plus demandés pour de l'information sexuelle, et que les questions du test de connaissance s'y rapportant étaient plus souvent mal que bien répondues.

D'après les répondants, la décision d'utiliser ou non une méthode contraceptive revient à la fois à la fille et au garçon: c'est le point de vue d'une forte majorité (70%). Un peu plus d'un répondant sur dix est d'opinion que cette décision revient plutôt à la fille (13%) et quelques exceptions (2%) en confient la responsibilité au garçon; plusieurs ne "savent pas" ou ne se prononcent pas (15%).

Cette opinion du partage de la responsabilité entre les partenaires d'une relation sexuelle est plus fortement affirmée par les aînés du secondaire V (78% vs 66% et 65% dans les autres niveaux). Elle est aussi de plus en plus fortement affirmée quand augmentent les résultats au test de connaissance: 44% de ceux qui ont une faible connaissance, 74% de ceux qui ont une moyenne connaissance et 82% de ceux qui ont le mieux réussi et montrent une bonne connaissance.

Ceux qui ne savent que répondre sont de moins en moins nombreux quand augmentent les résultats en test de connaissance (34%, 11% et 2%).

Les opinions sur la responsabilité décisionnelle de l'interruption d'une grossesse sont moins tranchées. Nous y retrouvons cependant cette volonté de partage de la décision entre les partenaires et les co-responsables: c'est ce qui est affirmée par plus de la moitié (54%) si on tient compte de ceux qui veulent partager cette responsabilité entre le garçon, la fille et les parents de cette dernière (22%) plutôt qu'entre seulement la fille et le garçon (32%). Cependant, les garçons associent souvent les parents de la fille à cette prise de décision:

La décision revient:	% des filles	% des garçons
au garçon, à la fille et à ses parents	17	28
à la fille et à ses parents	-	10
aux parents de la fille	-	1
Sous-total	17%	39%

Près d'un répondant sur cinq est d'opinion qu'on ne doit pas interrompre une grossesse (17%); c'est une opinion plus fortement exprimée par les étudiants de secondaire V (27%) et par ceux qui ont une bonne ou moyenne connaissance en sexualité (20% et 18% vs 9% des autres). Ceux qui ne savent que répondre sont beaucoup plus nombreux chez ceux qui montrent une faible connaissance (31% vs 11% et 3%).

TABLEAU 80

La responsabilité décisionnelle d'utiliser une méthode contraceptive

À qui revient cette responsabilité décisionnelle	TOUS N	TOUS %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec. III n = 40 %	Sec. IV n = 44 %	Sec. V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	Connaissance moyenne n = 46 %	Connaissance faible n = 32 %	Milieu de vie 2 parents n = 92 %	Milieu de vie 1/0 parent n = 41 %	Parents contrôlants n = 38 %	Parents non-contrôlants n = 93 %
À la fille et au garçon	93	70	67	74	65	66	78	82	74	44	68	76	71	70
À la fille	17	13	15	10	15	11	12	12	11	16	13	12	11	14
Au garçon	3	2	-	5	5	5	2	2	2	3	2	2	-	3
Je ne sais pas	17	13	15	10	15	16	8	2	11	34	15	8	18	11
Non réponse	3	2	3	1	-	7	-	2	2	3	2	2	-	2
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

TABLEAU 81

La responsabilité décisionnelle de l'interruption d'une grossesse

À qui revient cette responsabilité décisionnelle	TOUS N	TOUS %	Filles n = 72 %	Garçons n = 61 %	Sec. III n = 40 %	Sec. IV n = 44 %	Sec. V n = 49 %	Connaissance bonne n = 55 %	Connaissance moyenne n = 46 %	Connaissance faible n = 32 %	Milieu de vie 2 parents n = 92 %	Milieu de vie 1/0 parent n = 41 %	Parents contrôlants n = 78 %	Parents non-contrôlants n = 93 %
À la fille et au garçon	43	32	(36)	28	30	25	(41)	(42)	26	25	27	(44)	26	(34)
Au garçon, à la fille et à ses parents	29	22	17	(28)	15	(32)	18	20	26	19	24	17	24	22
Il ne faut pas arrêter une grossesse	22	16	18	15	13	9	(27)	(20)	(18)	9	15	(20)	13	18
À la fille	12	9	11	7	13	9	6	11	11	3	(12)	2	5	11
À la fille et à ses parents	6	5	-	(10)	5	5	4	2	4	(9)	3	8	3	5
Aux parents de la fille	1	1	-	1	2	-	-	-	2	-	-	2	-	1
Je ne sais pas	17	13	15	10	22	13	4	3	11	(32)	(17)	5	(29)	7
Non réponse	3	2	3	1	-	7	-	2	2	3	2	2	-	2
TOTAL	133	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Chapitre 12

Conclusion de la deuxième partie

La deuxième partie du rapport traite des jeunes et de la sexualité. Elle aborde directement la question, sans maquillage ni symbolisme; cependant, elle prend garde à ne pas semer d'anxiété, à ne pas orienter ni juger les conduites car sa démarche cherche avant tout à procéder dans le respect du répondant, de ce qu'il est et de ce qu'il pense.

La méthode utilisée n'est pas différente de celle qui s'intéresserait à tout autre aspect de la vie des jeunes; elle paraît cependant assez inusitée et tout à fait inédite quand il s'agit de sexualité. Cependant, elle aborde le sujet sous les quatre angles les plus courants des études qui touchent un aspect du vécu d'un groupe:

- la communication et l'information à ce sujet,
- l'appréciation des connaissances,
- le vécu lui-même,
- les attitudes et opinions s'y rapportant.

Les outils de mesure ont été construits à partir de la documentation disponible. Ils n'ont pu être validés auprès de nombreux jeunes puisqu'il s'agit d'une première utilisation. De plus, aucun test statistique n'a été effectué à partir des résultats. Comme il s'agit d'une démarche exploratoire, notre étude ne peut aucunement prétendre à la généralisation. Ses résultats sont cependant fort intéressants et ouvrent plusieurs pistes de réflexion sur le sujet étudié.

Des résultats obtenus, nous retenons les points saillants suivants:

La communication ...

. Les interlocuteurs privilégiés par l'ensemble des répondants pour parler d'une question concernant leur sexualité sont surtout les amis, principalement ceux du même sexe, la mère, les soeurs et cousines;

. les interlocuteurs privilégiés par les garçons comme par les filles sont du même sexe qu'eux:

  . la mère est une interlocutrice importante surtout pour les filles,

  . les amis du même sexe sont le premier choix aussi bien des garçons que des filles,

  . et les membres de la fratrie du même sexe que le répondant sont aussi des interlocuteurs très importants pour lui;

. cependant, le père est un interlocuteur privilégié pour une faible minorité des garçons, comme des filles;

. le personnel scolaire est un interlocuteur privilégié pour plusieurs garçons de secondaire III; le personnel médical est davantage le choix des aînés de secondaire V;

. le rôle de la mère est particulièrement important pour ceux qui sont membres d'une famille monoparentale, ceux dont les parents sont moins contrôlants, et ceux qui ont le mieux réussi le test de connaissances contenu dans le questionnaire.

. plusieurs répondants (13%) n'ont aucun interlocuteur privilégié pour parler de sexualité; ce sont surtout des plus jeunes de secondaire III (20%); ils se recrutent davantage parmi ceux dont les parents sont moins contrôlants (15%) et ceux qui ont un faible score au test de connaissances (25%).

L'information...

. Les sources des connaissances déjà acquises en sexualité sont nombreuses: en moyenne les répondants en identifient cinq où prédomine l'importance des livres (70%) et des amis (69%);

. parmi les moyens d'information proposés par le questionnaire, quatre sont nettement préférés comme sources d'information actuelle:

  . les proches parents (mère/père/frères/soeurs: 23% des préférences exprimées),

  . les livres et revues (20% des préférences),

  . les amis (19% des préférences),

  . le personnel médical (18% des préférences).

. le personnel scolaire se voit aussi reconnaître une certaine importance quoique moins marquée que les sources précédemment mentionnées (7%);

. plus d'un répondant sur dix (13%) n'a mentionné aucune source privilégiée pour recevoir de l'information actuellement; ce sont plus souvent: des garçons (18% vs 10% des filles), des étudiants de secondaire III et IV (16% et 15% vs 10% en secondaire V), ceux qui habitent avec un seul parent ou hors de leur famille (22% vs 10% des autres qui vivent avec leurs deux parents) et ceux qui ont obtenu un faible ou moyen score au test de connaissances (19% et 18% vs 7% de ceux qui ont un score de bonne connaissance);

. l'information et l'éducation sexuelles doivent se faire aussi à l'école plutôt que seulement à la maison par les parents: c'est l'opinion de 80% des répondants (vs 9% seulement qui préfèrent que ce soit à la maison seulement); un sur dix "ne sait pas" (11%);

. de même 80% des répondants sont en accord avec l'idée que l'école devrait dispenser des services spécialisés pour répondre aux préoccupations sexuelles des jeunes;

. comparativement à leurs amis et aux autres jeunes de leur âge plus de quatre répondants sur cinq (82%) se disent bien informés au sujet

de la sexualité; ceux qui se disent moins informés se recrutent très fortement parmi ceux qui ont un score de faible connaissance au test du questionnaire: 41% d'entre eux vs 17% des scores de moyenne connaissance et 5% de ceux qui ont un score de bonne connaissance;

. les choix privilégiés pour recevoir de l'information sexuelle présentent un éventail de sujets plutôt qu'une préférence pour quelques uns seulement des vingt sujets suggérés par le questionnaire. Cinq sujets totalisent la moitié des préférences exprimées:

  . le besoin d'aimer et d'être aimé (12% des préférences exprimées),

  . l'anatomie du corps féminin (12%),

  . la grossesse et la naissance (9%),

  . les techniques de relations sexuelles (9%),

  . les difficultés sexuelles des hommes (8%);

. ceux qu'aucun des sujets proposés n'intéresse sont surtout des garçons (16% vs 4% des filles); ils sont surtout en secondaire III et IV; ils habitent souvent avec un seul ou aucun parent; ils se recrutent aussi très fortement parmi ceux qui ont un faible score au test de connaissance (22% vs 4% et 7% des scores de moyenne et bonne connaissance).

Appréciation des connaissances...

. Au test de connaissances du questionnaire, les répondants sont répartis en trois groupes selon leur nombre de bonnes réponses:

  . 32 ou 24% ont une faible connaissance, ayant moins de la moitié des bonnes réponses possibles,

. 46 ou 34% ont une connaissance moyenne, ayant entre la moitié et les deux tiers des bonnes réponses possibles,

. 55 ou 42% ont une bonne connaissance, ayant plus des deux tiers des bonnes réponses possibles;

. à peu près autant de garçons que de filles obtiennent un faible score au test de connaissance (21% ou 26%). La plupart des garçons font montre d'une connaissance moyenne (51% vs 21% des filles), quand la plupart des filles font montre d'une bonne connaissance (53% vs 28% des garçons),

. les plus jeunes, les 15 ans ou moins, sont plus nombreux à avoir moins bien réussi le test et à indiquer une faible connaissance (30% vs 19% des 16 ans et 22% des 17 ans et plus);

. le niveau scolaire a aussi une influence sur le niveau des connaissances:

Niveau scolaire	Connaissance faible	Connaissance moyenne	Connaissance bonne	score moyen (sur 21)	n=21 %
Sec. III	40%	25%	35%	12.0	57
Sec. IV	16%	45%	39%	13.2	63
Sec. V	18%	33%	49%	13.9	66

. les jeunes du secondaire III montrent surtout une faible connaissance,

. les jeunes du secondaire IV montrent surtout une connaissance moyenne,

. les jeunes du secondaire V montrent surtout une bonne connaissance;

Les thèmes du test de connaissance...

. La moyenne des bonnes réponses pour chacun des thèmes du test montre les forces et les faiblesses de la connaissance des répondants:

  . peurs et mythes: 71% en moyenne,
  . maladies transmises sexuellement: 69% en moyenne,
  . fécondité: 68% en moyenne,
  . phénomènes nocturnes: 56% en moyenne,
  . contraception et interruption de grossesse: 50% en moyenne.

Peurs et mythes

. Le mythe du "gros pénis nécessaire pour faire jouir une fille" est nié par les répondants (82%); plus de filles ne savent pas (18% vs 3% des garçons);

. l'auto-érotisme conduisant à des maladies est une peur dépassée pour une forte majorité (78%); plus de filles ne savent pas ou font une mauvaise réponse (22% vs 13% des garçons);

. le danger pour une fille de prendre son bain les jours où elle est menstruée est contesté par une forte majorité (71%); la moitié des garçons ne savent pas ou font une réponse incorrecte (49% vs 11% des filles);

. une relation possible entre orgasme et grossesse pose des questions à un répondant sur trois (32%), autant aux filles (31%) qu'aux garçons (33%);

. les expériences homosexuelles à l'adolescence et l'orientation sexuelle définitive posent des questions à près de la moitié des répondants qui disent "je ne sais pas" ou font une réponse incorrecte (47%); les garçons et les filles ne savent pas (56% vs 40%).

Maladies transmises sexuellement

. Les trois quarts des répondants savent que pour attrapper une maladie vénérienne, il faut absolument qu'un des partenaires d'une relation sexuelle ait cette maladie (77%); un peu plus de garçons ne donnent pas la bonne réponse (28% vs 19% des filles);

. une forte majorité sait que le fait d'avoir été soigné pour une maladie transmise sexuellement n'est pas une immunisation contre cette maladie (70%); plus de filles font une réponse incorrecte ou ne savent pas (35% vs 25% des garçons);

. la peur d'attrapper une maladie vénérienne par les sièges de toilettes est assez répandue: 42% le pensent, 21% ne savent pas; 37% seulement font une bonne réponse.

Fécondité

. Plus de quatre répondants sur cinq savent que le sperme d'un garçon de 18 ans est ordinairement fertile (83%); plus de filles ne savent pas ou font une réponse incorrecte (22% vs 10%);

. les trois quarts des répondants savent qu'une fille peut devenir enceinte dès sa première relation sexuelle (75%); à peu près autant de filles que de garçons ne donnent pas la bonne réponse (24% et 28%);

. les trois quarts des répondants savent qu'une fille peut apprendre et connaître son cycle mensuel d'ovulation (75%); plus de garçons disent "je ne sais pas" (23% vs 9%) mais plus de filles font une réponse incorrecte (16% vs 3%);

. une forte majorité connaît la relation entre le phénomène de la menstruation et la possibilité d'être mère (72%), plus de garçons ne savent pas ou font une réponse incorrecte (41% vs 17%);

. plus de la moitié ne connaît pas le sens du phénomène de la menstruation et ne sait pas si une fille peut devenir enceinte en ayant une relation sexuelle pendant sa menstruation (63%); les réponses incorrectes et les "je ne sais pas" sont nombreux chez les garçons (67%) mais aussi chez les filles (58%).

Phénomènes nocturnes

. Les excitations et plaisirs sexuels nocturnes des garçons sont plus connus que ceux des filles (77% et 55%).

Contraception et interruption de grossesse

. Dans l'ensemble, ces notions sont peu intégrées par les répondants;

. les réponses aux deux questions traitant de l'interruption de la grossesse montrent que ce sujet est une connaissance à acquérir pour les répondants: moins de la moitié d'entre eux ont répondu correctement (44% et 43% selon la question); une forte proportion des répondants disent "je ne sais pas" (respectivement 39% et 27% selon la question), il est possible cependant que les réponses expriment autant de crainte que de méconnaissance; un peu plus de filles répondent correctement (53% et 50% vs 33% et 34% des garçons), même les aînés de secondaire V sont nombreux à méconnaître ce sujet ou à exprimer des craintes (63% et 45% selon la réponse);

. à propos de l'absorption irrégulière de la pilule anovulante, la plupart des répondants font une réponse correcte (71%); il reste que trois d'entre eux sur dix ne donnent pas la bonne réponse, c'est presque un étudiant sur deux en secondaire III (47%) et une proportion assez étonnante de ceux du secondaire V (30%);

. à la question d'utiliser la douche vaginale après les relations comme méthode contraceptive, la proportion des bonnes réponses est moins forte (63%) qu'au sujet de la pilule anovulante; plusieurs filles (32%) et plusieurs garçons (43%) ne donnent pas la bonne réponse; les répondants ayant un score de connaissance moyenne sont nombreux à méconnaître ce sujet (46%);

. la "pilule du lendemain" est connue par moins de la moitié des répondants (41%), ce qui n'est pas étonnant puisque encore peu de médecins la prescrivent; même ceux qui ont obtenu un score de bonne connaissance méconnaissent ce sujet, moins de la moitié d'entre eux donne une bonne réponse (49%);

. une forte majorité des répondants (63%) ne donnent pas la bonne réponse au sujet de l'éjaculation près du vagin comme méthode contraceptive (coït interrompu).

Le vécu sexuel...

Les activités

. Dans l'ensemble, la plupart des répondants ont déjà pratiqué plusieurs activités sexuelles correspondant à ce qu'on peut s'attendre chez tout groupe de leur âge: auto-érotisme et découverte de leur corps (60%), découverte de l'autre sexe et érotisme hétérosexuel surtout par des caresses (plus de 50%) et des activités orales (plus du tiers), quelques rares activités homosexuelles (3% à 7%); enfin, quelques exceptions utilisent leur corps en échange de compensations matérielles (2%), ce sont deux filles;

. notre recherche ne poursuivait pas l'objectif principal de déterminer l'âge à la première expérience de coït, mais bien d'investiguer le vécu sexuel des jeunes, considérant le coït comme une forme d'activité sexuelle parmi d'autres; nos résultats au sujet de cette activité nous permettent cependant de comparer notre groupe d'adolescents à celui de Calgary où, d'après l'étude du Calgary Board of Education, le taux de ces expériences chez les adolescents est de 32% quand il

est de 31% pour notre groupe de recherche (si nous éliminons les non-réponses comme ont fait les chercheurs de Calgary); contrairement au groupe de Calgary, les proportions n'augmentent pas avec l'âge, notre groupe de secondaire IV ayant un taux plus élevé que leurs aînés de secondaire V: 41% vs 24% (il est de 20% en secondaire III); la différence entre le taux des garçons et celui des filles qui ont fait cette expérience n'est pas vraiment significative (26% des filles et 31% des garçons); cependant des différences importantes se remarquent entre les taux de ceux qui ont une faible connaissance sexuelle selon notre test et les autres qui ont une connaissance moyenne ou forte (13% vs 33% et 35%), plus d'un sur dix de ceux qui ont une faible connaissance avaient donc aussi fait l'expérience du coït, mais probablement sans trop saisir la portée et les conséquences de leur comportement; une autre différence se remarque selon le milieu de vie des jeunes: le taux de ceux qui ne vivent pas avec leur deux parents est passablement plus élevé que celui des autres qui vivent avec leurs deux parents (39% vs 24%);

. une activité déjà pratiquée peut être un fait isolé de sorte que cela ne détermine pas nécessairement un comportement régulier; ainsi, le mois précédant la recherche, les taux de répondants actifs sexuellement sont plus bas que ceux des activités sexuelles déjà pratiquées, et ce, pour presque toutes les activités inventoriées.

Les lieux

. La plupart des activités sexuelles se pratiquent à la maison quand les parents ne sont pas là: c'est le seul lieu reconnu par la majorité des répondants (59%), les autres lieux étant reconnus par seulement une petite proportion d'entre eux (les proportions vaient de 2% à 18%);

. plusieurs pratiquent leurs activités sexuelles à la maison quand les parents sont là (18%);

. d'autres endroits sont assez souvent reconnus comme lieux d'activités sexuelles comme les parcs et jardins publics (14%), les autos en stationnement (12%) et les salles de cinémas (11%);

. l'école n'est pas un lieu où se pratiquent des activités sexuelles, sauf pour quelques-uns (5%);

. quelques-uns pratiquent leurs activités sexuelles dans la rue (rues, ruelles, cours, garages, hangars, etc.: 8%) ce sont des plus jeunes de secondaire III et IV (10% et 11% vs 2% de secondaire V); quelques-uns profitent des ciné-parcs (5%);

. certains répondants vont à l'hôtel ou au motel pour pratiquer des activités sexuelles (8%);

. quelques exceptions vont à l'appartement de leur partenaire sexuel (4%).

Recevoir et faire des avances

. Environ un répondant sur deux nous dit "recevoir des avances" (52%) et un sur trois nous dit "faire lui-même des avances" (33%); ces démarches d'approche se font principalement entre jeunes et elles sont surtout à caractère hétérosexuel;

. plus de filles reçoivent des avances (67% vs 35% des garçons) et plus de garçons en font eux-mêmes (41% vs 26% des filles); les répondants qui se disent approchés par des adultes sont presque tous des filles; les rares approches à caractère homosexuel dont il est fait mention concernent des garçons.

Jeunes prostitués?

. Deux jeunes ont admis utiliser leur corps en échange de certains biens matériels; ce sont deux filles; malgré cette déclaration, nous ne croyons pas qu'il s'agisse ici de jeunes prostituées mais

plutôt de jeunes abusées sexuellement; notre hypothèse s'appuie sur le fait que ces deux filles reçoivent très peu d'argent pour leurs activités: une reçoit moins de $5,00 et l'autre reçoit entre $5,00 et $9,99; de plus, les personnes qui les payent pour des activités sexuelles sont "quelqu'un de la parenté" dans un cas, et "des amis" dans l'autre cas; il ne semble pas y avoir de sollicitation de leur part; une des deux filles s'est dite violentée sexuellement et physiquement, cependant, ce n'est pas le cas de l'autre.

Les attitudes...

Une définition de la sexualité

. L'amour-sentiment et l'amour-communication avec l'autre viennent aux premiers rangs des définitions de la sexualité des répondants; plusieurs y voient aussi un simple besoin physique à satisfaire:

	Points dans l'indice	Sur le total des points %	
. c'est le moyen d'exprimer l'amour que j'ai pour quelqu'un,	201	35	
. c'est connaître une personne, être souvent avec elle et partager des plaisirs sexuels,	120	21	85%
. c'est le moyen de me montrer qu'on m'aime,	96	17	
. c'est un besoin physique qu'il faut satisfaire comme manger et dormir,	69	12	

. les plus jeunes voient plus souvent la sexualité comme des rêves ou des jeux; les aînés y voient plus souvent la connaissance d'une personne et le partage du temps et des plaisirs avec elle; les moyens (Sec. IV) y voient plus souvent la façon de satisfaire leur propre besoin d'être aimé.

Opinions sur le vécu sexuel

. La majorité des répondants trouvent que le sexe et l'amitié sont aussi importants dans les rapports entre garçons et filles (59%); plusieurs trouvent que l'amitié est le plus important (23%); quelques-uns accordent plus d'importance au sexe (9%); les autres "ne savent pas" (9%);

. un répondant sur deux nous dit qu'avant de vivre à deux, il ne trouve pas important pour un garçon comme pour une fille d'avoir eu plusieurs expériences sexuelles (50%); plusieurs trouvent que de telles expériences sont aussi importantes pour une fille que pour un garçon (21%); quelques-uns affirment que cela l'est davantage pour un garçon (7%); plusieurs "ne savent pas" (21%);

. un répondant sur trois ne sait pas si la plupart des jeunes sont ou ne sont pas satisfaits de leurs premières relations sexuelles; des deux tiers qui expriment une opinion, la majorité déclare que les jeunes ne sont pas satisfaits de leurs premières relations sexuelles; cependant, la plupart (65%) croient qu'avec l'expérience les choses vont pouvoir s'améliorer;

. l'influence des amis conduisant à des agirs sexuels prématurés est un fait admis par près de la moitié des répondants (47%);

. des exceptions seulement portent un jugement négatif sur un jeune de 16 ans, garçon ou fille, qui n'aurait pas encore eu de relations sexuelles en les déclarant un gars (4%) ou une fille (3%) "pognés(es)";

. la grande majorité ne voit aucun mal dans l'auto-érotisme (71%);

. les répondants sont d'opinion que la décision d'utiliser une méthode contraceptive revient à la fois aux deux partenaires d'une relation sexuelle (70%); un répondant sur dix (13%) est d'opinion que cette décision revient à la fille (13%);

. les opinions sur la responsabilité décisionnelle de l'interruption d'une grossesse sont moins tranchées, mais elles affirment encore cette volonté de partage des décisions entre les partenaires et les co-responsables: c'est ce que disent plus de la moitié des répondants (54%).

En somme, les répondants se montrent intéressés à recevoir de l'information sexuelle et trouvent que l'école doit donner une telle information. Ceux qui se disent les moins intéressés sont cependant ceux qui en savent le moins à ce sujet. Le test de connaissances en sexualité montre qu'une majorité (58%) a besoin d'acquérir des connaissances dans ce domaine ayant obtenu un score de faible (24%) ou moyenne connaissance (34%), les points faibles se révélant surtout au sujet de la contraception. Le vécu sexuel des répondants est fort comparable aux expériences de tout groupe de leur âge: auto-érotisme et découverte de l'autre sexe par des caresses et des activités à caractère oral; des exceptions expérimentent des activités à caractère homosexuel et d'autres exceptions utilisent leur corps pour recevoir de l'argent; le taux des jeunes qui ont déjà fait l'expérience du coït (31%) est le même que celui dont fait état une recherche réalisée à Calgary (1981). Les attitudes des répondants soulignent qu'ils sont plus sentimentaux qu'orientés prosaïquement vers le sexe et qu'ils recherchent le partage, entre les partenaires d'une relation sexuelle, des responsabilités et des conséquences de leurs comportements sexuels.

CHAPITRE 13

Conclusion générale

Les résultats de cette étude-pilote ouvrent plusieurs pistes à notre réflexion sur le vécu des adolescents, pistes qui restent bien sûr à investiguer de façon plus rigoureuse.

C'est d'abord celle de l'ampleur du phénomène de la violence subie par des jeunes: dans notre groupe, un jeune sur trois s'est dit violenté soit physiquement, soit sexuellement. La violence physique surtout est répandue puisque c'est le fait de plus d'un jeune de notre groupe sur quatre. La violence sexuelle est aussi très importante car, dans notre groupe, elle rejoint près d'un jeune sur dix.

L'origine de la violence subie par ces adolescents retient également notre attention. La violence physique subie origine surtout du milieu familial, ce que nous savions déjà par plusieurs études dont celles du Comité de la protection de la jeunesse. Cependant, la violence sexuelle comme "phénomène de gang" est un résultat qui rejoint plusieurs constatations d'observateurs de différents groupes de jeunes ayant leurs propres normes et éthique. Les présents résultats nous portent à croire que ce phénomène peut s'étendre à des jeunes encore encadrés par leur milieu familial et par l'école.

Les situations que vivent les jeunes qui se disent violentés sont variées: presque chacune semble différente de l'autre. L'éventail de toutes ces situations nous fait croire que la violence auprès des jeunes s'exprime selon des modes très diversifiés. Bien sur, le seuil de tolérance de chacun est lui-même différent de celui de l'autre. Il reste que ces jeunes se sont eux-mêmes identifiés comme violentés, peut-être plusieurs croient-ils que "c'est ça la vie", mais ils n'en souffrent pas moins!

Certains jeunes violentés semblent développer une attitude de "victimisation" qui nous touche; elle invite les intervenants auprès de ces jeunes à tenir compte de cette dimension.

Du vécu sexuel des jeunes répondants, nous retenons aussi matière à réflexion. C'est tout d'abord le large consensus avec lequel ils approuvent l'idée d'une information et d'une éducation sexuelles à l'école, mais aussi leur demande que l'école réponde à leurs préoccupations en ce domaine.

Une autre donnée nous frappe: c'est l'absence du père parmi les personnes significatives pour dispenser de l'information sexuelle auprès des répondants, quand le rôle de la mère est considérable: nous avions espéré qu'au cours des dernières années le rôle du père avait gagné plus de place auprès des jeunes:

Personnes significatives	Points dans l'indice	Sur le total des points %	
mes deux parents	24/599	4	8%
mon père	22/599	4	
mes deux parents	24/599	4	21%
ma mère	104/599	17	

La faiblesse des connaissances des répondants en matière de contraception étonne quelque peu en 1981...; nous les aurions crus mieux informés à ce sujet ou ayant mieux intégré ces connaissances.

Quant aux taux de répondants actifs sexuellement, nous les avons vus comparables à ceux d'autres milieux. Mais nous retenons que plusieurs étaient actifs parmi ceux qui avaient un faible score au test de connaissances en sexualité, ce qui montre un groupe plus vulnérable aux grossesses-surprises, aux maladies transmises sexuellement et aux expériences troublantes et marquantes peut-être pour leur avenir. Ces derniers nous paraissent bien mal préparés pour assumer les conséquences de leurs agirs sexuels.

Au sujet des deux jeunes qui utilisent leur corps en échange d'une faible compensation financière, nous avons fait l'hypothèse qu'il s'agit plus de jeunes exploités et abusés sexuellement que de jeunes prostitués. Nous apprenons avec eux qu'il existe toute une gamme de situations dont les extrêmes seraient, d'une part, les jeunes abusés non-compensés dans leur rôle d'objet sexuel et, d'autre part, ceux qui sollicitent des compensations matérielles et tirent profit de leur exploitation sexuelle. Ces jeunes nous semblent

jouer un rôle de "victimes consentantes", rôle fréquemment observé principalement dans le cas d'inceste et qui correspond à ce que les personnes abusives attendent de leurs victimes. Ils se situent donc quelque part entre les deux extrêmes décrits plus haut.

Sur le plan des attitudes, nous avons remarqué, avec un certain plaisir, la survie de la prédominance de l'amour-sentiment chez nos jeunes répondants dont l'âge moyen est de 16 ans, en 1981.

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		
1	Nombre et nature des signalements de mauvais traitements pour les années 1978, 1979 et 1980	2
2	Caractéristiques des répondants	11
3	Obligations financières des garçons et des filles	15
4	Obligations financières selon le milieu de vie	15
5	Nombre d'enfants dans la famille	17
6	Rencontres avec la famille et/ou un travailleur social pour les jeunes vivant hors de leur famille	18
7	Type d'emplois des pères au travail	19
8	Type d'emploi des mères qui travaillent à l'extérieur de la maison	20
9	Période du jour occupée par l'emploi des parents occupant un emploi	21
10	Perception du jeune sur le climat familial par rapport à la sexualité	23
11	Sexualité et milieu familial	24
12	Contrôle parental sur le jeune	26
13	Sévérité parentale	27
14	Réactions des parents quand ils sont très fâchés après leurs adolescents	28
15	Réactions des parents quand ils sont très fachés après leurs adolescents	30
16	Types de drogues et types de consommateurs	33
17	Consommation: alcool et drogue	35
18	Les problèmes personnels des jeunes	38

Tableau		
19	Que peut-on pour aider les jeunes qui ont des problèmes	40
20	Les jeunes victimes de violence	41
21	Les victimes de violence et leur famille	43
22	Milieu d'où origine la violence physique	45
23	Perception des jeunes du pourquoi de l'utilisation de la violence envers eux	47
24	Les victimes de violence sexuelle et de violence physique (N - 4)	49
25	Ce qui est arrivé aux victimes de violence sexuelle (N - 6)	50
26	L'estime de soi	55
27	Détails des réponses pour l'estime de soi	56
28	Satisfaction d'être un garçon, d'être une fille	58
29	Religions et valeurs religieuses reconnues	60
30	Valeurs religieuses importantes pour soi	61
31	Valeurs morales importantes pour soi	62
32	Importance personnelle des valeurs religieuses	63
33	Aspirations en rapport au statut matrimonial et au genre de ménage	66
34	Aspirations à avoir des enfants	67
35	Interlocuteurs pour parler d'une question d'ordre sexuel	76
36	Selon le sexe et le niveau scolaire, interlocuteurs pour parler d'une question d'ordre sexuel	78
37	Les interlocuteurs privilégiés actuellement pour parler d'une question concernant la sexualité	80

Tableau

38	Selon le sexe et le niveau scolaire, interlocuteurs privilégiés actuellement pour parler d'une question concernant la sexualité	82
39	Selon la connaissance sur la sexualité, le contrôle parental et le milieu de vie, interlocuteurs privilégiés actuellement pour parler d'une question concernant la sexualité	83
40	Comparativement aux autres, perception de son propre niveau d'information au sujet de la sexualité	84
41	Selon certaines caractéristiques, perception de son propre niveau d'information au sujet de la sexualité	86
42	Sources d'acquisition des connaissances en sexualité	87
43	Personnes et moyens privilégiés actuellement pour recevoir de l'information concernant la sexualité	89
44	Selon certaines caractéristiques, personnes et moyens privilégiés actuellement pour recevoir de l'information concernant la sexualité	91
45	Selon certaines caractéristiques, personnes et moyens privilégiés actuellement pour recevoir de l'information concernant la sexualité	92
46	Opinions sur l'information et l'éducation sexuelles à l'école	95
47	Opinions sur des services spécialisés de consultation, offerts par l'école, sur les préoccupations sexuelles	96
48	Intérêt pour recevoir de l'information sexuelle	98
49	Sujets d'information sexuelle qui intéressent (les "oui" seulement)	101
50	Les sujets privilégiés pour recevoir de l'information	103
51	Selon plusieurs caractéristiques, choix privilégiés de sujets d'information sexuelle	105

Tableau		
52	Selon plusieurs caractéristiques, choix privilégiés de sujets d'information sexuelle	106
53	Résultats à un test de connaissances sexuelles	109
54	Distribution des réponses aux questions du test des connaissances portant sur la fécondité	112
55	Selon le sexe, le niveau scolaire et le niveau de connaissances, réponses aux questions du test de connaissance portant sur la fécondité	113
56	Distribution des réponses aux questions du test de connaissance portant sur la contraception et l'interruption de grossesse	116
57	Selon le sexe, le niveau scolaire et le niveau de connaissances, réponses aux questions du test de connaissance portant sur la contraception et l'interruption de la grossesse	117
58	Distribution des réponses aux questions du test de connaissance portant sur des peurs et des mythes rencontrés chez plusieurs jeunes	11?
59	Selon le sexe, le niveau scolaire et le niveau de connaissance, réponses aux questions du test de connaissance portant sur des peurs et des mythes rencontrés chez plusieurs jeunes	120
60	Distribution des réponses aux questions du test de connaissances portant sur des phénomènes nocturnes (wet dreams)	122
61	Selon le sexe, le niveau scolaire et le niveau de connaissances, réponses aux questions du test de connaissances portant sur des phénomènes nocturnes (wet dreams)	122
62	Distribution des réponses aux questions du test de connaissances portant sur les maladies transmises sexuellement	123
63	Selon le sexe, le niveau scolaire et le niveau de connaissances, réponses aux questions du test portant sur les maladies transmises sexuellement	124

Tableau

64	Le vécu sexuel des jeunes répondants	128
65	Selon certaines caractéristiques, activités sexuelles déjà pratiquées (les oui seulement)	132
66	Selon certaines caractéristiques, activités sexuelles déjà pratiquées	133
67	Les lieux où les jeunes pratiquent leurs activités sexuelles (les "oui" seulement)	136
68	Recevoir des "avances" être "cruisé(e)"	138
69	Faire des "avances", "cruiser"	139
70	Sexualité, ça veut dire quoi?	144
71	Selon certaines caractéristiques, sexualité, ça veut dire quoi? (les oui seulement)	146
72	Indice de définitions privilégiées de ce qu'est la sexualité	148
73	Selon plusieurs caractéristiques, définitions privilégiées de ce qu'est la sexualité	150
74	Selon plusieurs caractéristiques, définitions privilégiées de ce qu'est la sexualité	151
75	Entre garçons et filles, le sexe ou l'amitié?	153
76	Avant de vivre à deux, importance d'avoir eu plusieurs expériences sexuelles?	153
77	Les jeunes et leurs premières relations sexuelles	156
78	L'influence des autres et de leur jugement?	159
79	L'auto-érotisme, c'est bien ou mal?	161
80	La responsabilité décisionnelle d'utiliser une méthode contraceptive	164
81	La responsabilité décisionnelle de l'interruption d'une grossesse	165

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

BOUCHARD, Serge, La problématique de la grossesse et des naissances à l'adolescence; étude thématique (travail présenté à Mme C. Chamberland), Ecole de Service Social, Université de Montréal, Montréal, 1981.

BUREAU DE CONSULTATION JEUNESSE, Questionnaire sur les habitudes de consommation des jeunes; enquête sociologique sur la drogue, Montréal, 1979.

CENTRE DE SERVICES SOCIAUX DU MONTREAL METROPOLITAIN (C.S.S.M.M.) "La sexualité des adolescents et des adolescentes", in l'Ecoutille, Vol.5, No 2, Montréal, déc. 1980.

CLINIQUE DES JEUNES ST-DENIS et le BUREAU DE CONSULTATION JEUNESSE INC, BEAUDOIN, Luc, BRUNEAU, Sylvie, OUELLET, Danièle, SIMARD, Rémy, Ca ne peut plus durer, Ateliers des Sourds, Montréal, 1978.

COMITÉ D'ORIENTATION POUR L'ORGANISATION DES COLLOQUES SUR LA VIOLENCE, Rapport, Colloques régionaux sur la violence envers les femmes et les enfants et dans la pornographie; Ministère de la justice, Gouvernement du Québec, Québec, 1980.

COMITÉ DE LA PROTECTION DE LA JEUNESSE, Rapports annuels et statistiques internes, (1976 à 1981).

DE FRANCIS, Vincent, J.D., Protecting The Child Victim of Sex Crimes Committed by Adults, The American Humane Association, Children's Division, Denver, Colorado, 1969.

EEKELAAR, John M., SANDFORD, N.KATZ, Family Violence; Butterworths, Toronto, 1977

FÉDÉRATION DU QUÉBEC POUR LE PLANNING FAMILIAL et BUREAU DE CONSULTATION-JEUNESSE INC., La sexualité des 15-20 ans: la comprendre, la vivre; Montréal, 1979 (3e édition).

GEMME, Robert,CRÉPAULT, Claude, "Prospectives concernant les relations prémaritales au Québec; Résultats de recherches sur le comportement et les attitudes des jeunes et des adultes"; in Revue québécoise de Sexologie; Vol.1, No 2, Montréal, 1979.

LACHANCE, Micheline, "La sexualité, ça s'apprend", in l'Actualité, Vol.6, No 3, Mars, 1981.

LALONDE, Marielle, Dialogues avec les adolescents (rapport préliminaire); Fédération pour le planning des naissances du Canada; Ottawa, 1978.

LALUMIÈRE, Lise et DOLBEC, Gilles, L'information sexuelle au Carrefour, Boscoville, Montréal, avril 1980.

LAVOIE, Jocelyne, Le viol; Étude thématique (travail présenté à Mme S. Hodgins), Ecole de Service social, Université de Montréal, Montréal, 1980.

LE GROUPE DE TRAVAIL DE TRAVAIL SUR LA PROSTITUTION CHEZ LES MINEURS (collectif) Rapport sur la prostitution des mineurs; Montréal, 1980.

LERO, D.S., DE RIJCKE-LOLLIS., S., Child Abuse, An Instructor's Manual and Resource Guide; Child Abuse Program, Ministry of Community on Social Services, Toronto, 1980.

MAROIS, Michelle - R., PERREAU.", Louise A., L'intervention sociale auprès de l'enfance maltraitée: une pratique à repenser?, Comité de la protection de la jeunesse, Ministère de la Justice, Gouvernement du Québec, Montréal, 1981.

MARTIN, Chislaine M., MESSIER, Camille, L'enfance maltraitée... ça existe aussi au Québec; Comité de la protection de la jeunesse, Ministère de la Justice, Gouvernement du Québec, Montréal, 1981.

MEIKE, Dr S., PEARCE, Dr K.I., PEITCHINIS, Dr J., PHYSH, Prof. F., An Investigation into the Sexual Attitudes, Knowledge and Behaviour of Teenage School Students; (prepublication report), Calgary Board of Education, Calgary, 1981.

ROBERT, Dr Jean, La santé vénérienne, Projet Contact-T-Nous, Centre local de Service Communautaire (C.L.S.C.) Centre-Ville et Département de Santé communautaire de l'Hôpital St-Luc; Montréal, 1980.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL DU CANADA, Sexualité et adolescence; guide pour un professeur; Ministère de la Santé Nationale et du Bien-Etre social, Gouvernement du Canada, Ottawa, 1976.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL DU CANADA, Propos sur la régulation des naissances, l'éducation sexuelle et la planification familiale, Ministère de la Santé nationale et du Bien-Être social, Gouvernement du Canada; Ottawa, 1978.

SCHLESINGER, Benjamin, Sexual Abuse of Children: A Teaching Guide; Faculty of Social Word, Université de Toronto; Toronto, 1981.

TESSIER, Monique, L'inefficacité de la contraception chez les adolescents; Étude thématique (travail présenté à Mme S. Hodgins), Ecole de Service social, Université de Montréal, Montréal, 1981.

TEXIER, Catherine, VÉZINA, Marie-Odile, Profession: prostituée; rapport sur la prostitution au Québec; Éditions Libre Expression; Ottawa, 1978.

Achevé d'imprimer à
Montréal en février 1982, sur
les presses du Service des impressions en régie
du Ministère des Communications
du Québec